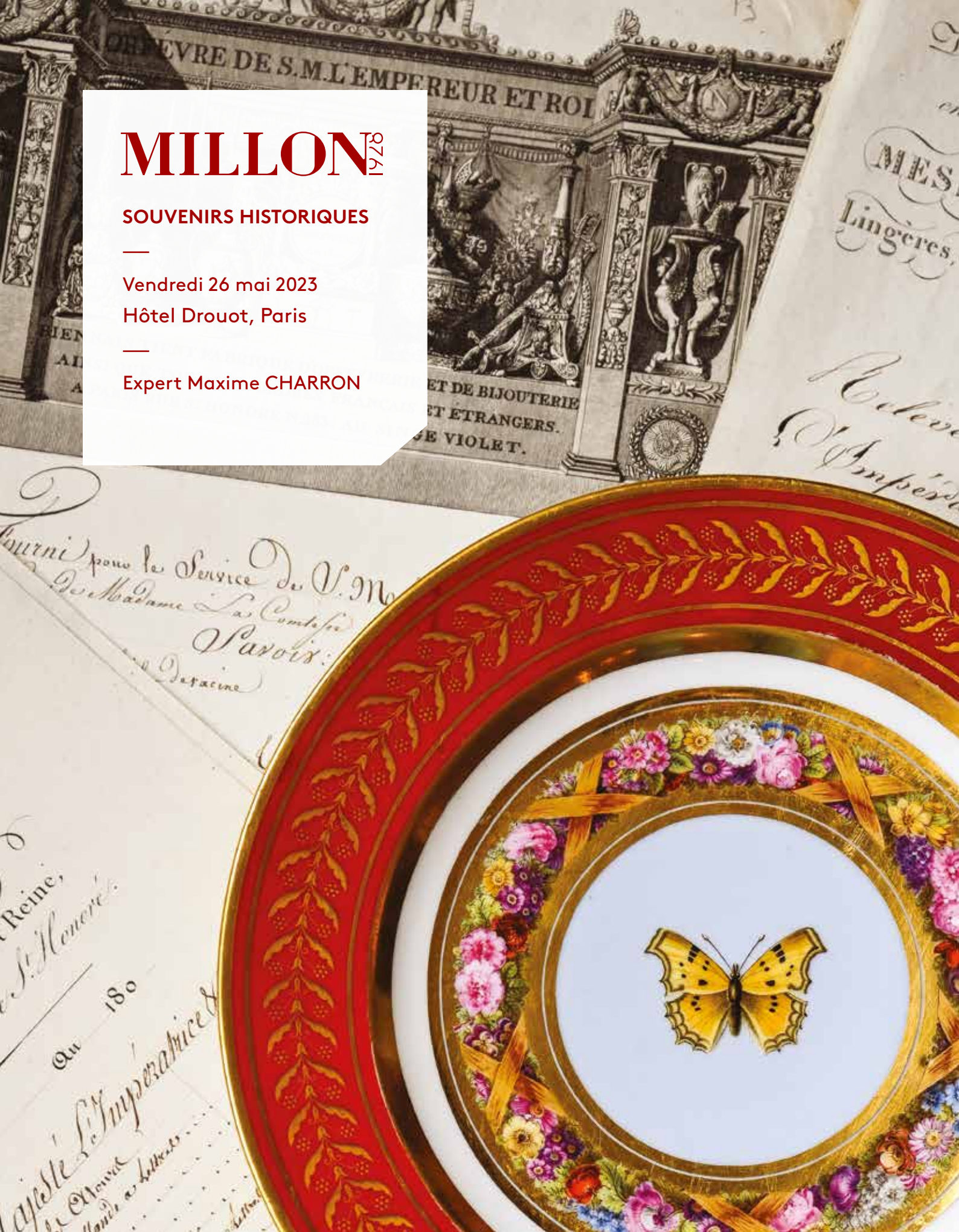


MILLON¹⁹⁷⁴

SOUVENIRS HISTORIQUES

—
Vendredi 26 mai 2023
Hôtel Drouot, Paris

—
Expert Maxime CHARRON



DE VÈVRE DE S.M.L'EMPEREUR ET ROI

ET DE BIJOUTERIE
ET ETRANGERS.
SE VIOLET.

MES
Lingères

ourni pour le Service de V. M.
Madame La Comtesse
Paris.

Reine,
St. Honoré.
180
Majesté L'Impératrice
à l'Empereur



Souvenirs Historiques

Vendredi 26 mai 2023

Paris

Hôtel Drouot, salle 9

13h30

Expositions Publiques

Mercredi 24 mai de 11h à 18h

Jeudi 25 mai de 11h à 17h

Vendredi 26 mai de 11h à 12h

Intégralité des lots sur [millon.com](https://www.millon.com)

Département Souvenirs historiques



**Responsable
du département**
Mariam VARSIMASHVILI
sh@millon.com
01 40 22 66 33

Alexandre Millon
Président Groupe MILLON, commissaire-priseur

LES MARTEAUX

Enora Alix
Delphine Cheuvreux-Missoffe
Cécile Dupuis
Nathalie Mangeot
Mayeul de La Hamayde
Lucas Tavel
Isabelle Boudot de la Motte
Paul-Antoine Vergeau
Paul-Marie Musnier

Pour tous renseignements, ordres d'achat,
rapports d'état
Expertises gratuites sur rendez-vous

Inquiries, absentee bids, condition reports,
free appraisals by appointment

MILLON Drouot

19, rue de la Grange Batelière 75009 PARIS
T +33 (0)1 47 27 95 34
F +33 (0)1 48 00 98 58
sh@millon.com

Expert



Maxime CHARRON
5 rue Auber
75009 Paris
expert@maxime-charron.com
06 50 00 65 51

Nous remercions Mesdemoiselles
Maroussia Tarassov-Vieillefon, Daria Berezina
et Angelica Fourmy pour leur contribution
au catalogue.



Confrontation à la base de données du Art Loss Register
des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure
à 4000 €.

Certains lots de la vente sont des biens sur lesquels Millon
ou ses collaborateurs ont un droit de propriété sur tout ou
partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit
de propriété.

Sommaire

Bourbons & Valois	p. 4
Bonaparte	p. 30
Orléans.....	p. 106
Noblesse & Personnages Historiques français.....	p. 118
Noblesse & Personnages Historiques étrangers	p. 127
Porcelaine.....	p. 142
Bijoux & Objets de Vitrine.....	p. 149
Militaria	p. 159

DROUOT.com
Live





1
-
Plan de la ville de Paris, orienté à l'Est, titré "Icy est le vray pourtraict naturel de la ville, cité, université de Parisy". Gravure coloriée, XX^e siècle, d'après un original du XVI^e siècle. Signée en bas à droite "Rossingol execut 1576" et à gauche "À Paris chez Melchior, quai du port au foin qui regarde lile Nostre Dame". Encadré. H. 45 x L. 51 cm.

200/300 €



2
-
Henri IV, roi de France et de Navarre (1553-1610). Médaillon ovale en bronze doré, le représentant en relief de profil gauche, portant un casque à plumes, avec anneau à suspendre. Au revers une signature en creux 'Marotte'. XVIII^e siècle. H. 8,5 x L. 6,5 cm.

80/120 €



4
-
École française d'époque Restauration. Hugues de Romance, seigneur de Mesmont, écuyer dans l'écurie du Roy Henri IV en 1592. Dessin à la plume sur papier. Légendé à l'encre en bas. Insolation. Encadré. Au dos un papier manuscrit d'époque : "Ce dessin fait à la plume a été pris sur le portrait original contenu dans une planche gravée du manège royal de Pluvinel où le roi Louis XIII est représenté montant un cheval dans les pilliers : derrière le roi le seigneur de Mesmon à pied touchant la croupe du cheval avec la geaule. Toutes les figures des personnes de la cour qui se trouvent soit à pied derrière le roi soit dans le balcon sont des portraits au naturel, et les ... sont imprimés au ... de chacun." Avec étiquette du doreur Louis-Claude Inffroit, rue de Paradis à Paris. H. 22 x L. 13 cm (à vue).

300/500 €



5
-
École française du XIX^e siècle. Portrait de François I^{er} de Lorraine, 2^e duc de Guise et premier prince de Joinville (1519-1563). Mine de plomb rehaussée à l'encre sur papier, le représentant en pied avec son épée. Dans un cadre à baguettes dorées. H. 18,5 x L. 12,5 cm.

Historique
François I^{er} de Lorraine, 2^e duc de Guise et premier prince de Joinville (17 février 1519, Bar-le-Duc - 24 février 1563, Saint-Hilaire-Saint-Mesmin), fut l'un des meilleurs chefs d'armée du roi Henri II et le principal chef catholique pendant la première guerre de Religion. Il fut pair de France, duc d'Aumale (de 1547 à 1550), puis duc de Guise (de 1550 à 1563), marquis de Mayenne, baron, puis (1551) prince de Joinville, grand chambellan, grand veneur, et grand maître de France (1559).

100/150 €



3
-
Charles Michel GUILBERT D'ANELLE (Paris, 1820-Pau, 1883) *Le roi François I^{er} et le sanglier du château d'Amboise (1852)*. Lavis d'encre sur trait de mine graphite et rehauts de gouache blanche sur papier, signé et daté en bas à gauche "Ch. Guilbert 1852". Cachet de la collection du naundorffiste Victor Deséglise (1839-1916) en bas à droite. H. 20,5 x L. 15,3 cm.

Historique
"François I étant à Amboise, imagina, parmi les divertissements qu'il vouloit donner aux Dames, de faire prendre, en vie, un des plus énormes sangliers de la forêt. Cet animal, qu'on avoit apporté dans la cour du château, devenu furieux par les petits dards & les bouchons de paille qu'on lui jettoit des fenêtres, monta le grand escalier, & enfonça la porte de l'appartement où étoient les Dames. François I défendit à qui que ce fût d'approcher, attendit la bête, lui enfonça son coutelas dans la tête entre les yeux; & lorsqu'elle tomba, la retourna, sur l'autre côté, à force de poignet : ce Prince n'avoit alors que vingt et un ans" (extrait de Œuvres complètes de M. de Saint-Foix, Historiographe des Ordres du Roi, 1778, t. IV, éd. Dufour, p. 134).

400/600 €

6
-
École française du XIX^e siècle d'après Pierre Paul RUBENS (1577-1640). *Le roi Henri IV (1553-1610) et son premier ministre Maximilien de Béthune, Sully* Paire de gouaches sur papier sur traits gravés, à vue ovale, les représentant en buste de profil. Encadrés (un verre manquant et petits accidents). H. 27 x L. 22 cm.

150/200 €



MILLON



7

Louis XIV - Médaille de la réception des Ambassadeurs du Siam
Médaille de table en bronze patiné, figurant sur l'avers le profil lauré et cuirassé du Roi Soleil, entouré de la légende 'LVDOVICVS. MAGNVS.REX. CHRISTIANISS', signé d'un 'R' sous la tranche de l'épaulé, au revers les ambassadeurs du Siam s'inclinant devant le Roi assis sur son trône à Versailles, légendé 'FAMA VIRTVTIS//ORATORES REGIS SIAM/M.DC.LXXXVI'.
 Dans son écrin de la maison Bacqueville à Paris.
 Refrappe du XIX^e siècle marquée sur la tranche.
 D. 7,3 cm.

60/80 €



8

Louis XIV, roi de France.
 Médaille en cuivre au profil droit du jeune roi "Ludovicus XIII Rex Christianissimus" sur l'avers, signé "Molart F.", au revers une allégorie de la France victorieuse lors de la guerre franco-espagnole, légendée en latin "Legionvm Hispan. Reliquiae Deletae" / "Ad Lentium MDCXLVIII" (1648).
 Frappe postérieure, non poinçonnée (taches).
 D. 6,5 cm.

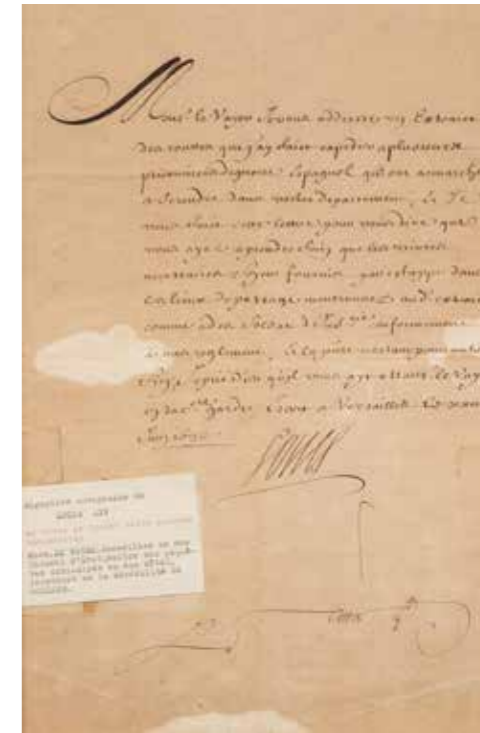
50/80 €



10

L.S. "Louis" par le secrétaire du roi Louis XV, en partie imprimée.
 Élévation à la dignité de Chevalier de l'ordre de Saint Louis pour Ignace Bermond d'Espondeilhan, capitaine, adressé à Mr. N. Rison, lieutenant à Verdun, faite à Versailles le 3 janvier 1762, avec griffe du Duc de Choiseul.
 Plieurs et déchirures, encadrée.
 H. 37 x L. 24 cm (à vue).

150/250 €



11

L.S. "Louis" par le secrétaire du roi Louis XIV. "Mons(ieu)r le Vayer, je vous adresse un extrait "des routtes que j'ay fait expédier à plusieurs prisonniers de guerre espagnols (...)", adressé à Mr. Le Vayer, lieutenant à Verdun, faite à Versailles le ? juin 1694. Plieurs et taches, encadrée.
 H. 37 x L. 24 cm (à vue).

150/250 €



9

Louis II de Bourbon-Condé dit le Grand Condé (1621-1686)
 Lot de 3 gravures représentant le Prince de Condé, prince du Sang et cousin de Louis XIV, l'une à cheval anonyme, l'une en médaillon et la dernière dans un médaillon ovale par Larmessin, éditée chez la Veuve Bertrand à Paris. Bon état général. Encadrées.
 XVII-XVIII^e siècles.
 H. 10,5 - 34 - 27 cm x L. 9,5 - 24 - 19 cm (à vue).

100/150 €



12

RARE PAIRE DE BRODERIES SUR SOIE D'ÉPOQUE LOUIS XIV D'APRÈS DES MODÈLES DE JEAN BÉRAIN (1640-1711)
 Représentant des danseuses de Ballet pour Lully, dans un décor de scène architecturée à colonnes avec pavage et rideaux : l'une tenant des castagnettes, probablement une nymphe pour "Le Triomphe de l'Amour", l'autre un sceptre et un fouet.
 Broderies sur soie, lampas, perles et perles facettées de grenat. Usures.
 XVII^e siècle.
 Dans des encadrements modernes.
 H. 37 x L. 27 cm (à vue).

Historique

Jean Berain (1640-1711) est nommé à la cour de Louis XIV en 1674 comme Dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi, il est affecté au service des Menus Plaisirs. Berain est ensuite nommé décorateur de l'Académie royale de musique en 1680, succédant à Carlo Vigarani (1637-1713) auprès de Jean-Baptiste Lully (1632-1687).

1 500/2 000 €





13

Plaque ovale de régisseur ou fermier du Roi, aux armes de France inscrite "FERMES DU ROY", en laiton estampé. Bon état, légères taches. Époque Louis XVIII. H. 8,5 x L. 7 cm.

100/150 €



14

Princesse Louise-Marie de France (1737-1787), fille du roi Louis XV. Vitae melioris in usum ("Vers une vie meilleure"). Crayon, lavis d'encre et rehaut doré sur vélin, légendé en latin en bas "Vitae melioris in usum" et annoté "fait par M^{me} Louise de France". Dans son cadre en bois. XVIII^e siècle. H. 9 x L. 7 cm.

200/300 €

15

Rare étui à couteaux en bois gainé de maroquin rouge, de forme tubulaire reposant sur une base ronde, décoré aux petits fers de rosaces, palmettes et armes royales de France. Intérieur à sept compartiments. Manques. XVII^e siècle. Époque Louis XIII ou Louis XIV. H. 27 cm.

400/600 €



Rare pendule au Chinois de Bertin, Ministre de Louis XV et administrateur de la Compagnie des Indes

16

Pendule de forme mouvementée en bois laqué à fond noir, à décor laqué or en léger relief de personnages chinois sur les faces latérales, en partie basse des cartels de fleurs en croisillons, reposant sur quatre pieds, le cadran émaillé blanc et noir à chiffres romains pour les heures, secondes et jours en chiffres arabes, signé "GUERIN A SENONCHE", aiguilles en laiton doré. La partie haute amovible laissant apparaître une boussole en bois polychrome, avec aiguille en métal sous verre, est surmonté d'un personnage chinois s'articulant grâce à une manivelle à l'arrière qui fait bouger son éventail et sa tête. Au dos le sigle du Christ "IHS". Petits soulèvements de matière et restaurations. Mouvement en l'état, avec clé et balancier. Époque Louis XV.

Au dos une petite porte s'ouvrant à clé contient deux papiers d'époque collés, inscrits à la plume : "Du Cabinet de Monsieur/Bertin Ministre du Roi/Spa 1791." et "Du Cabinet de Monsieur/Bertin Ministre/Secrétaire d'Etat/Commandeur des Ordres/du Roi". H. 62 x L. 27 x P. 18 cm.

Historique

Henri Léonard Jean Baptiste Bertin, né le 24 mars 1720 à Périgueux et mort le 16 septembre 1792 à Spa (actuelle Belgique), fut contrôleur général des finances du roi Louis XV (1759-1763). Après avoir démissionné une fois la paix revenue, il reçut alors, le 14 décembre 1763, un secrétariat d'État bizarrement composé, détaché du contrôle général des finances, dont les attributions comprenaient notamment la Compagnie des Indes. La création d'un cinquième secrétariat d'État – qu'on appela le secrétariat de M. Bertin – constitue un événement unique dans les annales de la monarchie. En butte aux empiètements du contrôle général des finances, Bertin abandonna dès 1764 la Compagnie des Indes et les manufactures de coton et toiles peintes. Privé de moyens financiers et de personnel compétent, le « petit ministère » de Bertin connut un échec relatif, sauf en ce qui concerne les mines. La suppression de son ministère fut prononcée après la démission de son titulaire, le 26 mai 1780. Fasciné par la Chine, il permit à deux jeunes Chinois catholiques de venir passer plusieurs années d'étude en France puis de retourner en Chine bénéficiaires d'une pension du roi Louis XVI. Bertin s'appuyait sur la mission des Jésuites auprès de l'Empereur de Chine (les pères François Bourgeois et Joseph-Marie Amiot). Vergennes ne suivit pas ses recommandations, ce qui est regrettable car la Chine était le complément naturel du commerce avec l'Inde, ce que les Anglais comprirent fort bien dans les années décisives entre 1778 et 1785. Membre honoraire de l'Académie des sciences (1761) et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1772), Bertin émigra en 1791 à Spa, où il meurt peu de temps après, le 16 septembre 1792, inhumé le même jour : dans le registre paroissial de Saint-Remacle de Spa, le curé le qualifie de Commandeur des Ordres du Roy et de Ministre d'État de France. C'est de cette dernière année de vie que date l'étiquette présente au dos de notre pendule, émouvant témoignage de l'amour pour la Chine qu'éprouvait le ministre de Louis XV.

4 000/6 000 €





17

**RARE ASSIETTE DU SERVICE
"À RUBANS VERTS" OFFERT
PAR LOUIS XV À MARIE-THÉRÈSE
D'AUTRICHE EN PORCELAINE DE VIENNE**

À bord contourné, à décor polychrome au centre d'un bouquet de fleurs et sur l'aile et la chute d'un ruban vert et d'une guirlande de fleurs, le bord orné d'un entrelacs de guirlandes de fleurs à fond or entourant des écoinçons verts. Quelques manques à la peinture, un petit éclat sur l'aile.
Manufacture de Vienne, Autriche, vers 1760-1770.
Marque de la manufacture impériale d'Augarten en bleu sous couverte.
D. 26 cm.

Historique

Cette assiette appartient à un ensemble de pièces en porcelaine réalisé à la manufacture de Vienne en complément du service que Louis XV a commandé dès 1756 à la manufacture de Sèvres pour l'offrir à Marie-Thérèse d'Autriche en 1758. Le présent royal était constitué de ce service de 185 pièces de porcelaine à décor dit de "rubans verts", d'un surtout de 38 figurines en biscuit d'après François Boucher, et d'autres 115 pièces et plats divers en porcelaine. Le Journal des Présents du Roi du 2 juin 1759 indique la somme de 48 981 livres et 10 sols comme valeur, colossale pour l'époque, pour ce cadeau hautement diplomatique car faisant suite à la nouvelle alliance militaire conclue le 1^{er} mai 1756 entre les deux couronnes. Les réassorts réalisés à la demande de la Cour d'Autriche par la manufacture de Vienne datent des années 1760-1770 et sont relativement rares sur le marché.

Littérature

- David Peters, Sèvres plates and services of the 18th century, tome II, pp. 315-316.
- De Vincennes à Sèvres : le service à rubans verts, in L'Estampille, n° 179, mars 1985, p. 28.

800/1 000 €



18

ENSEMBLE DE TROIS SALIÈRES EN ARGENT D'ÉPOQUE LOUIS XVI À RARE DÉCOR FIGURANT LES ARCADES DU PALAIS-ROYAL

Trois salières de forme ovale reposant sur quatre pieds, avec leur doublure en verre bleu, en argent (800 millièmes) ciselé figurant les célèbres arcades du Palais-Royal à Paris, avec les grilles couronnées des trois fleurs de lys. Quelques accidents et manques.
XVIII^e siècle, poinçon de Paris, 1780-1789.
L. 7,8 cm (chaque). Poids total : 128,2 g.

Historique

Ces salières sont un rare témoignage du type d'achats souvenirs qui se vendaient dans les échoppes installées au sein des galeries du tout nouveau Palais Royal, voulues par Louis-Philippe-Joseph d'Orléans (1747-1793), duc d'Orléans et futur Philippe-Egalité, promoteur du projet sous l'égide de l'architecte Victor Louis qui les terminera en 1780.
Ils témoignent aussi du succès que remportèrent ces boutiques, ancêtres des galeries commerciales, où se pressaient pendant un demi-siècle parisiens, provinciaux et au-delà des frontières, anglais, américains, etc. Par la présence de cafés, restaurants, salons de jeu et autres divertissements, ces galeries allaient devenir le rendez-vous à la mode d'une société élégante et souvent libertine. La fermeture des maisons de jeu y mettra fin en 1836.

800/1 200 €



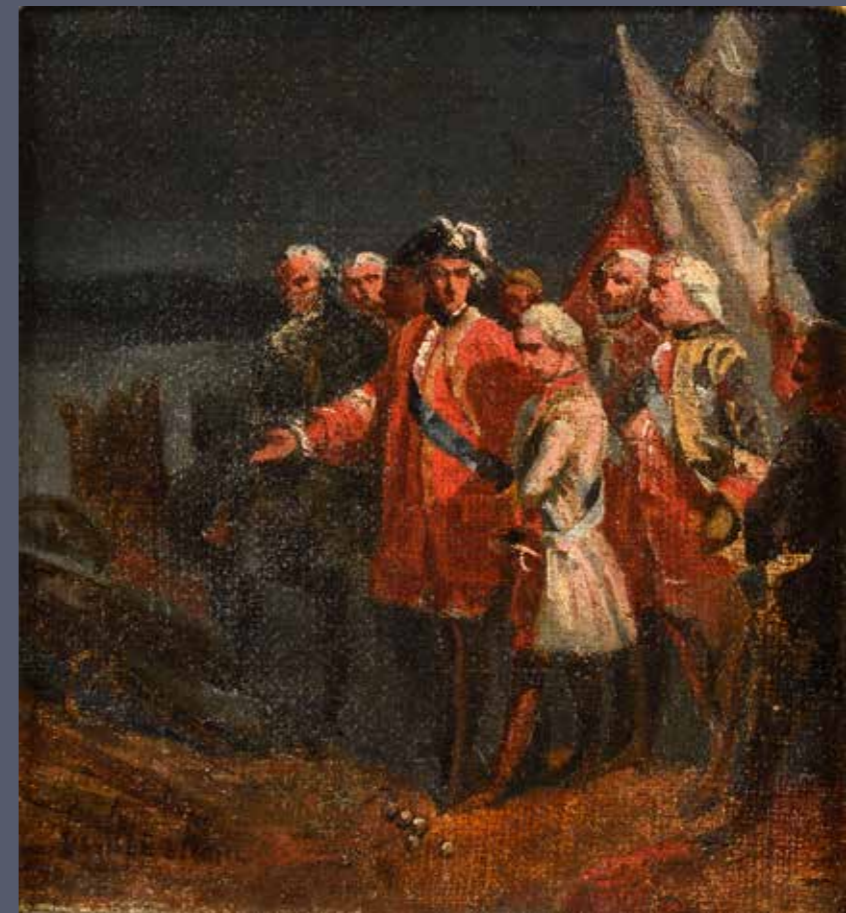
19

Henri-Félix-Emmanuel PHILIPPOTEAUX (1815-1884)

Étude pour "Louis XV visitant le champ de bataille de Fontenoy, 11 mai 1745".
Huile sur toile, signée en bas à gauche « Philippoteaux ».
Circa 1840.
Dans un large cadre de bois doré.
H. 12,5 x L. 12 cm. Cadre : H. 23,7 x L. 23 cm.

Historique

Pour illustrer cette grande page de l'Histoire de France qu'est la bataille de Fontenoy, Philippoteaux a choisi de ne pas montrer le Roi en plein combat, suivant la tradition des grandes scènes militaires, mais l'instant d'après, le moment où l'on fait le triste bilan des pertes : « C'est la nuit. Au milieu des décombres encore fumantes, le roi montre au jeune dauphin les corps amoncelés : les armes ont parlé. »
Notre étude est ici cadrée sur les acteurs principaux de la scène, avec Louis XV et le Dauphin s'arrêtant devant des boulets de canon au pied d'une pièce d'artillerie, suivis du maréchal de Saxe ; les trois personnages sont entourés dans l'ombre de quelques officiers de l'état-major ou des Gardes françaises, tandis qu'à l'arrière-plan, comme un rappel que cette bataille fut tout de même une victoire, on aperçoit les étendards pris à l'ennemi. Le sujet avait déjà été exploité par Horace Vernet en 1828, montrant dans un décor en liesse, le maréchal de Saxe qui présente au roi, en majesté sur son cheval, les trophées de la bataille ; ce tableau fut placé plus tard en 1837 par Louis-Philippe dans la galerie des Batailles du nouveau Musée historique. Au contraire, Philippoteaux casse ici délibérément les codes héroïques de la peinture de bataille classique pour montrer, au-delà des horreurs de la guerre, un souverain qui se veut proche de ses concitoyens, conscient de la gravité des événements et des crises. L'artiste présenta son œuvre au Salon de 1840 sous le numéro 1307, aux côtés d'une autre toile historique, « Bayard défendant le pont de Garigliano », qui avait été commandée par le duc d'Orléans en 1839. La « bataille de Fontenoy » sera acquise à l'issue du Salon, au prix de 4000 fr. par le roi Louis-Philippe, et placée au Musée du Luxembourg.



Élève de Cogniet, Félix Philippoteaux s'était fait connaître et apprécié dans la peinture d'histoire et en particulier dans l'histoire militaire. Débutant au Salon de 1833, il s'attire les faveurs de la Monarchie de Juillet qui lui commande régulièrement dès 1835, des œuvres pour la famille royale et pour les décors militaires devant orner le tout récent Musée de Versailles. En 1840, il sera envoyé en Algérie pour suivre la campagne du duc d'Aumale dans l'Oranais, d'où il tire un très important ensemble de dessins et croquis aujourd'hui conservé au Musée Condé de Chantilly, et deux œuvres pour Versailles, « La défense de Mazagran » et la prise de « Médéah ». Signalons que l'artiste illustra encore la bataille de Fontenoy en 1873, mais en présentant cette fois les premiers moments, lorsque le comte d'Enteroches lance son invitation à Lord Charles Hay : « Messieurs les Anglais, tirez les premiers ».

Oeuvres en rapport

- Philippoteaux, Louis XV sur le champ de bataille de Fontenoy, 1840. Musée du Service de Santé de l'Armée, Val de Grâce (dépôt du Château de Versailles, MV 5551, illustration ci-dessous).
- Philippoteaux, La Bataille de Fontenoy, Lord Charles Hay et le comte d'Enteroches, 1873. Ancienne collection F.R. Bryan, acquis en 1880 par le Victoria & Albert Museum, Londres.

600/800 €





20

Bataille de Fontenoy (1745)

Rare service de table complet pour 12 convives en damas de lin historié comprenant une nappe et treize serviettes, à décor en quatre registres verticaux des armes de France et du Dauphin, de la représentation équestre de Louis XV, de la ville de Tournay (Antoing) assiégée par des canons et d'un choc de cavalerie opposant français et prussiens. Serviettes coordonnées.

Courtrai, XVIII^e siècle, vers 1745.

Nappe : 220 x 300 cm - Serviettes : 90 x 110 cm.

Lot présenté par M. Raphaël Maraval-Hutin, expert en Textiles et tissus anciens (+33 6 16 17 40 54).

1 000/1 500 €



21

École française vers 1780.

Portrait présumé de la reine Marie Antoinette (1755-1793).

Miniature ovale, non signée, représentant une jeune femme en buste, de trois-quarts à droite, en robe blanche légère et perruque poudrée. Fêle vertical.

Dans un beau cadre rectangulaire en bronze doré du XIX^e siècle, à fond sablé, à décor ciselé de feuillages, coquilles et d'une frise d'oves, la vue ovale bordée d'une couronne de laurier, anneau de suspension en forme de volutes.

H. 3,5 x L. 4,3 cm (à vue). Cadre : H. 13 x L. 11,5 cm.

1 500/2 000 €



22

Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour (1721-1764)

Portrait miniature ovale de Madame de Pompadour, peinte sur une plaque de porcelaine polychrome bordée d'or, monogrammée à droite "MB", représentant la maîtresse-en-titre du roi Louis XV d'après Drouais. Fixée sur un fond de soie bleu, dans un cadre rectangulaire en bois et vue ovale cerclée de laiton doré.

XIX^e siècle.

H. 11,5 x L. 8 cm. Cadre : H. 21,5 x L. 17,5 cm.

150/200 €

23

École française vers 1780.

Portrait présumé de Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe (1749-1792).

Miniature octogonale, représentant probablement Madame de Lamballe, amie intime de Marie-Antoinette, en buste de trois-quarts à gauche, en robe blanche et ceinture bleue.

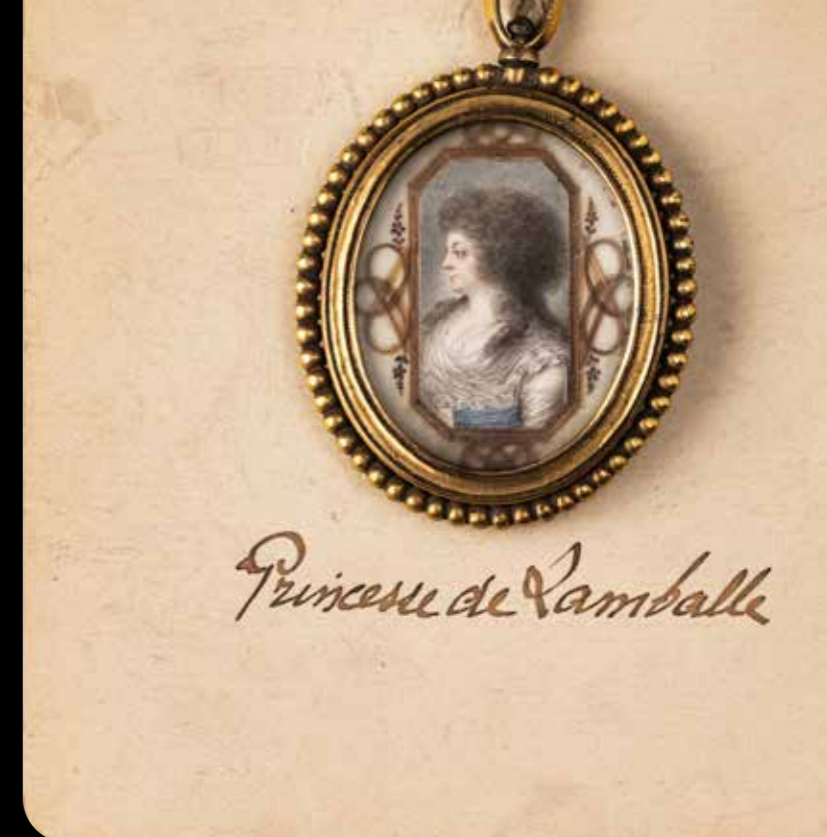
Bordée de cheveux tressés formant des noeuds. Dans un médaillon pendentif ovale en bronze doré à bord perlé.

Attachée sur un morceau de papier inscrit à la plume

"Princesse de Lamballe". Bon état général.

H. 6 x L. 4 cm (pendentif avec bélière).

400/600 €



24

Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe (1749-1792)

Buste en biscuit représentant Madame de Lamballe, amie intime de Marie-Antoinette, reposant sur un socle à décor cannelé rudenté à base carrée, centré d'une cartouche ovale dans une couronne de laurier. Petits manques.

Fin du XIX^e siècle, dans le goût de Sèvres.

H. 36,5 cm.

300/500 €

25

Portrait miniature rond du roi Louis XVIII, élément de décoration du Lys, conservée sous verre cerclée de laiton doré dans un encadrement en velours vert, au-dessus se trouvait probablement une décoration du Lys (manquante).
Époque Restauration.
D. 1,6 cm. Cadre : H. 10,5 x L. 6 cm.

60/80 €

26

Rare boîte-médaille commémorative de la victoire du corps expéditionnaire français en Espagne commandé par le duc d'Angoulême en 1823

Précis de la Guerre d'Espagne d'après les rapports officiels jusqu'à la délivrance du roi Ferdinand. À Paris, Chez l'auteur, 1823, leporello de 22 feuillets mobiles circulaires et 2 ff. collés à l'intérieur des couvercles de la boîte aux armes de Paris, de 4,5 cm de diamètre, contenu dans un boîte-médaille en laiton doré ornée d'un profil lauré du Duc d'Angoulême, généralissime, sur l'avvers, gravé par F. Henrionnet avec la légende « Louis Antoine Duc d'Angoulême. Il nous a rendu la victoire » ; au revers le texte "A la gloire de l'Armée française - 1823". Édition originale. Plusieurs ergots de papier qui permettaient de solidariser les feuillets ont rompu.
Conservée dans son écrin d'origine circulaire gainé de maroquin rouge, intérieur gainé de velours de soie bleu (manque le couvercle).
Attribué à Lévêque, graveur au Palais-Royal, circa 1823.
D. 5 cm.

Historique

En 1820, les libéraux espagnols obtiennent du roi Ferdinand VII (1784-1833), roi d'Espagne depuis la défaite des troupes napoléoniennes en Espagne et le traité de Valencay de 1813, qu'il remette en vigueur la Constitution de 1812 et confie le pouvoir à des ministres libéraux, mettant ainsi fin à son autorité absolue. En France, l'agitation libérale qui secoue l'Europe inquiète les Bourbons et les ultras obtiennent au début de 1823 qu'un corps expéditionnaire français soit envoyé en Espagne pour rendre le pouvoir à Ferdinand VII, prisonnier des Cortès. Louis XVIII annonce que «cent mille Français sont prêts à marcher en invoquant le nom de saint Louis pour conserver le trône d'Espagne à un petit-fils d'Henri IV». Il confie le commandement d'honneur (politique) de l'expédition à son fils Louis-Antoine d'Artois (1775-1844), duc d'Angoulême, tandis que le commandement militaire est assuré en fait par un état-major essentiellement composé de généraux d'Empire expérimentés, passés aux Bourbons (Oudinot, Molitor, Moncey et Pommeroux de Bordesoulle). Les troupes constitutionnelles espagnoles sont définitivement vaincues après la prise de Cadix et la victoire de Trocadéro, le 31 août 1831. Chateaubriand (1768-1848), alors ministre de Louis XVIII, écrira dans ses Mémoires d'outre-tombe: «Réussir là où Bonaparte avait échoué, triompher sur ce même sol où les armes de l'homme fantastique avaient eu des revers, faire en six mois ce qu'il n'avait pu faire en sept ans, c'était un véritable prodige!»

200/300 €

27

École française de la fin du XVIII^e siècle.

Portrait miniature ovale d'une femme (Madame Elisabeth?), de profil gauche polychrome sur fond noir, portant un pendant d'oreille orné d'une large perle. Dans un cadre ovale en cuivre doré bordé d'une frise de godrons.
H. 6 x L. 5 cm (à vue).

300/500 €

28

Paire de boutons de col en porcelaine, de forme ronde, à décor centré du monogramme entrelacé 'MA' de la reine Marie Antoinette en or sur fond bleu, bordé d'une frise de grecques en or décorée d'imitations de pierres précieuses polychromes.
Époque Napoléon III.
D. 3,5 cm.

150/200 €

29

BOITE RONDE « À L'AMOUR DE LA PATRIE » COMMÉMORANT LE DAUPHIN DE FRANCE, FILS DE LOUIS XVI

Boîte circulaire en ivoire doublée d'écaïlle, le couvercle incrusté au centre d'une composition ovale sous verre fixée sur fond blanc, ornée de paillons, verre de diverses couleurs et filigranes métalliques, figurant un dauphin sur un piédestal fleurdelisé, évoquant le Premier ou le Second Dauphin, flanqué de deux groupes de roses évoquant Louis XVI et Marie-Antoinette, sous une guirlande feuillagée, l'ensemble bordé de pastilles rouges. Mention à l'encre brune sous la composition : « l'amour de/la patrie ». Cerclage en or à décor repoussé de pastilles. Bon état général, petits fêles.
H. 2 x D. 4,5 cm. Poids brut : 21,4 g.

200/300 €

Historique

Boîte réalisée très probablement à l'occasion de la naissance de Louis Joseph Xavier François de France (1781-1789), fils aîné de Louis XVI et de Marie-Antoinette, deuxième enfant du couple royal, dauphin du Viennois et héritier du trône de France, ou bien pour l'avènement de son frère aîné Louis Joseph de France, futur Louis XVII, au titre de Dauphin suite à la mort de son frère en 1789. La galerie Royal Provenance a récemment vendu une boîte similaire.



25



26



27



28



29

Les boutons d'habit de Voltaire (1694-1778)



30

Ensemble de 22 boutons circulaires en verre facetté agrémenté d'un décor floral en cannetille d'argent, ayant appartenu à Voltaire selon les deux papiers inscrits à l'encre joints : "This twenty four buttons had once been the propriety and custom of the great poet Voltaire in France" et "Boutons d'habit ayant appartenu à Voltaire". Conservées dans leur coffret d'origine en carton gainé de papier rouge. L'étiquette en anglais fixée sur le couvercle.
XVIII^e siècle.
D. 2 cm.

600/800 €



31

Famille royale de France

Boîte ronde en poudre d'écaïlle pressée, doublée d'écaïlle, le couvercle incrusté d'une gravure colorée représentant les profils de Louis XVI, Marie-Antoinette, du Dauphin et de Madame Elisabeth, sous verre et cerclée de laiton doré. Usures.
Fin du XVIII^e siècle.
D. 8 x H. 2,5 cm.

150/200 €



32

François-Marie Arouet, dit VOLTAIRE (1694-1778)

Boîte ronde en poudre d'écaïlle pressée, le couvercle incrusté d'une gravure colorée sous verre bombé figurant le sarcophage aux mânes de Voltaire transporté au Panthéon le 11 juillet 1791. Usures.
Fin du XVIII^e siècle.
D. 7,5 x H. 2,5 cm.

Oeuvre en rapport

Une gravure identique est conservée dans la collection de la Bibliothèque Nationale de France (inv. FRBNF40249633).

150/200 €



33

Louis-Pierre DESEINE (1749-1822), d'après.

Buste de Louis-Charles de France, duc de Normandie puis Dauphin de France, futur Louis XVII (1785-1795)
Biscuit de porcelaine dure.
XIX^e siècle, d'après un modèle réalisé vers 1790.
H. 41 x L. 24,5 x P. 16 cm.

Historique

D'abord élève d'Edme Dumont qui avait lui-même pour maître Edmé Bouchardon, Deseine entre ensuite dans les ateliers de Guillaume Coustou puis d'Augustin Pajou dont il réalisa le portrait en buste exposé au salon de 1785 aujourd'hui conservé au château de Versailles. Il obtint le prix de Rome de sculpture en 1780, l'agrément de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1785 avant d'en devenir membre en 1791. Sculpteur néo-classique au service du prince de Condé, il demeure fidèle aux Bourbons sous la Révolution et l'Empire. Le monument funéraire du Duc d'Enghien de La Chapelle du château de Vincennes a été réalisé d'après son projet dont la maquette est aujourd'hui conservée à Chantilly. Ce grand buste a sans doute été réalisé sous la Restauration peut-être du vivant même de Deseine et exécuté sous sa direction. Une terre cuite originale de notre buste datée vers 1790 et aujourd'hui conservée au château de Versailles (inv. MV 8523), a vraisemblablement servi de modèle. La grande qualité du travail apporté à ce biscuit et la finesse d'exécution des traits du Dauphin, sont manifestes du talent de la lignée des grands sculpteurs classiques à laquelle se rattache le parcours de Deseine.

1 500/2 000 €



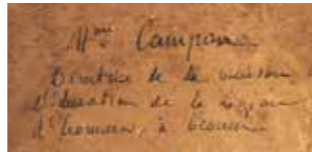
34

École française d'époque Restauration.

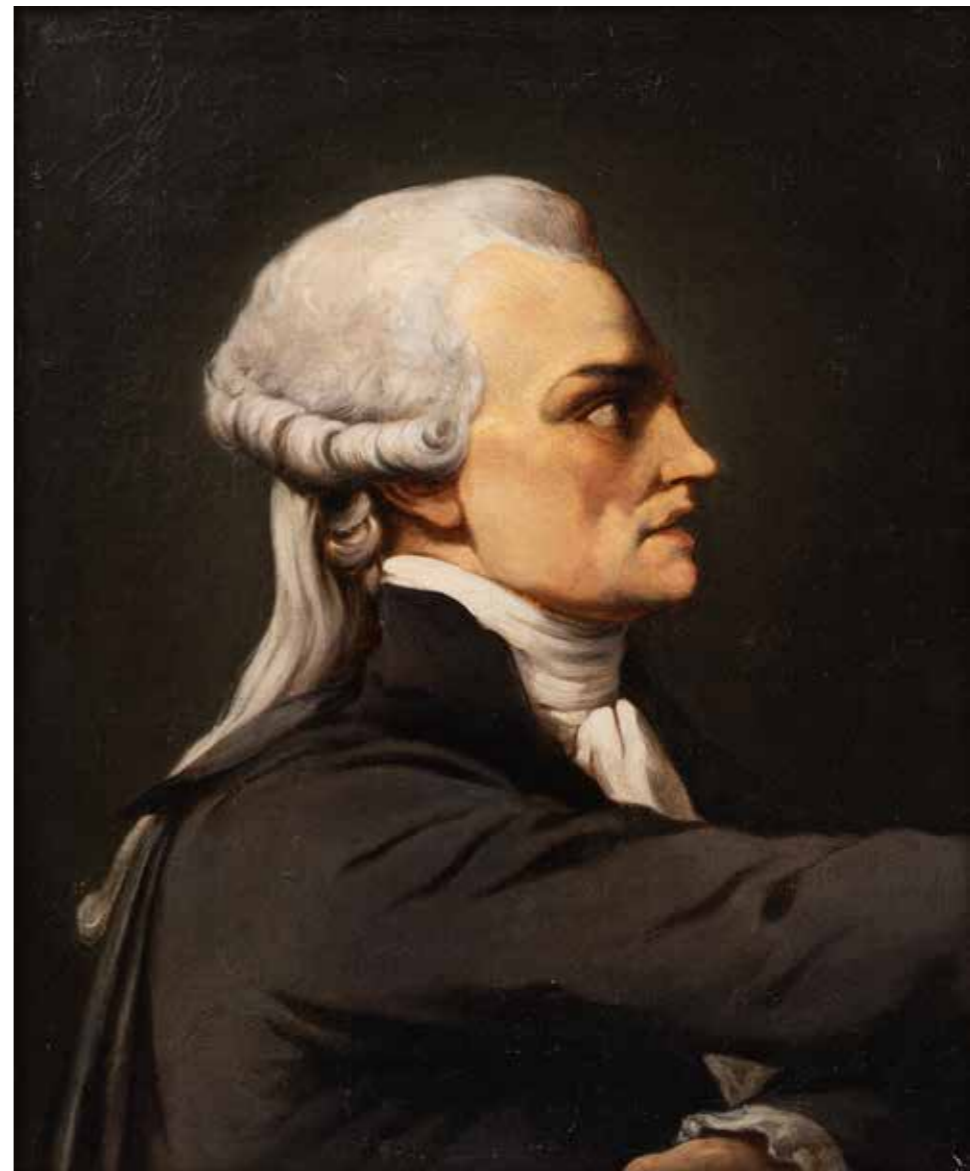
Portrait de Jeanne-Louise-Henriette Campan (1752-1822). Miniature ovale peinte à la gouache, monogrammée et daté "GC/1827", la représentant de face, coiffée d'un bonnet de dentelle rubané, sur fond dans les tons bleus orangés. Dans son cadre rectangulaire en loupe orné aux angles de glands et de feuillages en bronze doré ciselé. Au dos la mention à l'encre "Mme Campan Directrice de la maison d'éducation de la Légion d'Honneur à Écouen". H. 6,1 x L. 5,2 cm. Cadre : H. 12 x L. 10,5 cm.

Historique

Madame Campan, née Henriette Genet le 2 octobre 1752 à Paris et morte le 16 mars 1822 à Mantes, est une éducatrice particulièrement connue en raison de sa présence à la cour de France pendant plus de deux décennies, principalement auprès de la dauphine puis reine Marie-Antoinette. À quinze ans, elle entrait déjà à Versailles comme lectrice des filles cadettes de Louis XV. Échappant de justesse à la Terreur sous la Révolution, elle fonde avec succès une institution privée pour jeunes filles quelques jours après la chute de Robespierre (27 juillet 1794). Puis, en 1805, Napoléon I^{er} la place à la tête de la maison d'éducation de la Légion d'honneur, à Écouen. Privée de cet emploi par la Restauration, elle est considérée comme trop proche de la famille Bonaparte pour revenir en grâce à la cour de Louis XVIII. Cette femme distinguée s'attachait surtout, dans l'éducation des femmes, à former des mères de famille. Elle a également œuvré, comme surintendante de la maison d'Écouen, à former de futures enseignantes, souhaitant même établir Écouen comme une « université des femmes ».



200/300 €



37

Louis Charles Auguste COUDER (1789-1873)

Étude pour le portrait de Robespierre. Huile sur toile (rentoilé). Vers 1848. Dans un cadre moderne. H. 45,5 x L. 37,5 cm.

Historique

Cette étude de très belle qualité a été conçue à l'occasion de la réalisation du "Serment du jeu de Paume", grande fresque historique commandée par le roi Louis-Philippe pour le musée de l'histoire de France, dans la galerie historique du château de Versailles. Le tableau est aujourd'hui en dépôt au musée de la révolution à Vizille (inv. MV 1950, voir illustration ci-contre). Peintre d'histoire, Auguste Couder est élève de Jean-Baptiste Regnault et de Jacques-Louis David. Ce dernier le considère comme un de "ceux de mes élèves qui se sont le plus distingués" dans sa liste des trente (notes manuscrites conservées à l'École des Beaux-Arts de Paris). Il expose au Salon et est présent dans de nombreuses collections publiques en France et à l'étranger.

1 500/2 000 €



35

Pierre-François PALLOY (1755-1835)

Rare plan de la Bastille donné le 14 Juillet 1790 par Palloy, contrecollé sur papier fort, légendé et coloré, comprenant un historique du lieu, gravé par Chapuy. Avec annotation manuscrite à l'encre en haut à gauche indiquant l'ancienne appartenance de ce plan au docteur Edmond Modeste Lescarbault (1814-1894). Plieuses, manque l'angle inférieur droit. Dans un cadre rectangulaire en bois. H. 55 x L. 34,7 cm.

300/500 €

36

Exécution du roi Louis XVI

Suite de 4 gravures rehaussées à l'aquarelle, trois à vue ovale représentant des scènes le jour de l'exécution du Roi, notamment la séparation de la famille royale, la préparation à la mort et l'exécution par la guillotine, et une représentant la reine Marie-Antoinette quittant Paris pour le lieu de son exécution accompagnée de deux officiers. Titrées en anglais. Taches et quelques trous. Angleterre, vers 1800. Dans des cadres rectangulaires en bois noirci. H. 15 x L. 9,6 cm (à vue).

200/400 €



36



38

Georges François Marie GABRIEL (1775-1846), d'après.
Portrait de Stanislas-Marie Maillard dit « Tape-Dur »
 (Gournay-en-Bray, 1763-Paris, 1794).
 Sanguine sur papier, annoté en bas "Maillard P (résident) du Tribunal Révolutionnaire à l'Abbaye". Taches.
 D'après le croquis conservé au Musée Carnavalet, Paris, inv. D5438.
 Dans un cadre en bois noirci.
 H. 16,5 x L. 13,5 cm (à vue).

Historique

Stanislas-Marie Maillard participa à la prise de la Bastille le 14 juillet 1789 et fut de ceux qui arrêtaient le gouverneur de Launay. Après cet exploit, se donnant le titre de « capitaine des volontaires de la Bastille », il prit une part active à toutes les journées révolutionnaires. Il fut également un des meneurs des journées des 5 et 6 octobre 1789 lors de la « Marche des femmes » sur Versailles. S'improvisant le porte-parole de la foule venue de Paris, il monte à la tribune de l'Assemblée constituante pour lire la déclaration suivante : « Nous sommes à Versailles pour demander du pain et en même temps pour punir les gardes du corps qui ont insulté la cocarde patriotique. » Les manifestants s'expriment plus violemment, notamment contre la reine sur laquelle les imprécations les plus épouvantables sont déversées. Nommé capitaine de la Garde nationale en 1790, il signe, le 17 juillet 1791, la pétition du Champ-de-Mars qui réclame la création d'une République. La postérité le connaîtra comme le « grand juge de l'Abbaye », ou encore le « chef des massacreurs ». Président d'un tribunal improvisé à la Prison de l'Abbaye, il relâche le marquis Charles François de Virot de Sombreuil, sauvé par sa fille Marie-Maurille, à laquelle la légende a conféré le titre d'héroïne au verre de sang. Arrêté deux fois sous la Terreur comme lié aux Hébertistes, il meurt, dans la misère, à trente ans, de tuberculose.

300/500 €



39

École française de la fin du XVIII^e siècle.
Portrait d'un juge de tribunal révolutionnaire portant une enveloppe "Au citoyen Chambon, commissaire des guerres (...)".
 Huile sur panneau. Fentes, usures. Encadré.
 Inscrit au dos "Sacco/1796 14 Octo(bre)".
 H. 51 x L. 40 cm.

200/300 €

40

Jean-Antoine HOUDON (1741-1828), d'après.
Buste de femme noire.
 Bronze à patine brune, gravé sur le piédoche "RENDUE A LA LIBERTÉ ET À L'ÉGALITÉ PAR LA CONVENTION NATIONALE LE 16 PLUVIOSE DEUXIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE UNE ET INDIVISIBLE", signé sous le bras "Houdon".
 Reposant sur un socle rectangulaire en marbre rouge veiné.
 Début du XIX^e siècle.
 H. 22,5 x L. 12,5 x P. 6 cm.

Historique

À l'origine, ce buste représente une esclave noire dont l'allure altière semble défier le statut. Sur l'original de Houdon, elle porte des boucles d'oreilles en bronze doré, dites créoles, seul bijou alors autorisé aux femmes esclaves dans les Antilles françaises. Si l'identité de cette femme reste inconnue, l'inscription sur le piédoche fait référence à son affranchissement, en application du décret d'abolition de l'esclavage du 4 février 1794 décidée par la République française, alors réunie en Convention nationale. Si le modèle de cette sculpture fut réalisé par Houdon avant même cette date, elle incarne depuis le visage d'une liberté nouvelle dans ce bronze emblématique, très rare sur le marché. Ce buste a en fait été réalisé d'après un groupe qui ornait une fontaine du jardin du duc d'Orléans à Monceau (actuel parc Monceau) : une servante noire en plomb (disparue) versait de l'eau d'une rivière sur le corps d'une baigneuse en marbre blanc (aujourd'hui dans les collections du MET Museum de New York, inv. 14.40.673). Ce groupe avait été exposé par Houdon au Salon de 1783. Le modèle en plâtre de ce buste est conservé au musée de Soissons. Un exemplaire en bronze, de petite dimension, figure au Musée des Arts Décoratifs de Paris (legs Carle Dreyfus, inv. 37261), musée auquel est rattaché le Musée Nissim de Camondo qui conserve une grande version par Thomire de 80 cm de haut (inv. CAM 259).

Oeuvre en rapport

Buste de femme noir, bronze et socle en terre cuite, d'après Jean-Antoine Houdon (1741-1828), c. 1794 ou après, mêmes dimensions que notre exemplaire, collection du Met Museum de New-York, inv. 2019.283.37.

500/600 €



41

CARICATURES DE LOUIS XVI & MARIE-ANTOINETTE

Paire de silhouettes en papier noir découpé, représentant des caricatures de Louis XVI et de Marie-Antoinette, légendées à l'encre "Mr Capet" et "Mme Capet", le Roi sous la figure d'un porc à cornes, la Reine sous la figure d'une poule.
 Début du XIX^e siècle.
 Dans un cadre à baguettes dorées, sous marie-louise.
 H. 12 x L. 10,5 cm (à vue chacune).
 Cadre : H. 24 x L. 35 cm.

200/300 €





42

Louis XVIII, Roi de France, (1755-1824).

Lettres de Déclaration de Naturalité accordées par Louis XVIII au Sr. Hiacinthe Curtillet, capitaine d'infanterie réformé, né à Aix en Savoie, le 25 juillet 1790, fait à Paris le 9 Septembre 1818. Feuille de parchemin pré-imprimée, renseignée à la plume. Signé "Louis" avec l'empreinte du Grand Sceau de Sa Majesté le Roi de France et de Navarre en cire verte. Conservé dans un étui en fer (manque l'embout). Taches, pliures et déchirures. H. 34,5 x L. 39 cm.

Référence

Bulletin des Lois de la République Française, Impr. National des Lois, 1819, p. 631, n° 5324.

100/150 €



44

Louis XVIII, roi de France (1814-1824)

Statuette en plâtre patiné façon terre cuite représentant le roi Louis XVIII en pied. Reposant sur un socle postérieur en bronze doré à décor ciselé de feuilles d'eau à base ronde en marbre noir. Époque Restauration. H. 24 cm.

300/500 €



43

Louis XVIII, roi de France (1755-1824).

Lithographie représentant le roi Louis XVIII, en buste de trois-quarts à droite, en uniforme portant le grand cordon du Saint-Esprit, d'après le portrait de François Gérard. Rousseurs, une marge manquante. Encadrée. H. 36 x L. 27,5 cm.

80/100 €

Rare assiette en porcelaine de Sèvres du Service Iconographique français de Charles X à Trianon

45

Assiette "à monter" en porcelaine dure, le marli à fond bleu lapis poudré d'or, bordé d'un côté d'une frise de vagues et de l'autre de feuilles d'eau, le centre à décor d'une rosace entourée d'une frise de lambrequins en or. Un petit éclat restauré au bord. Manufacture royale de Sèvres, 1820-1821. Marque au tampon bleu aux deux L entrelacés du roi Louis XVIII datée 1820, marque de la pose du fond bleu datée du 4 mars 1820 et marque du doreur Charles Marie Pierre BOITEL (actif 1797-1822) datée du 10 janvier 1821. D. 24 cm.

Provenance

Une des vingt-quatre assiettes "à monter" du « service du Roi, fond bleu etc. », dit service « Iconographique Français », livré le 24 novembre 1824 au roi Charles X pour la table du Grand Trianon (Versailles). Décrit "fond lapis, portraits d'hommes célèbres peints en brun", il comportait notamment 91 assiettes plates "à portraits" d'un prix unitaire de 80 francs, et 24 assiettes "à monter", avec même marli et simple rosace au centre, d'un prix unitaire de 30 francs. Aucune autre assiette à monter de ce service n'est connue à ce jour.

Historique

Commandé à Sèvres en 1819, le service iconographique français se proposait de reproduire les portraits des grands hommes de la France. La plupart des rares assiettes à portrait connues sont datées de 1820-1821, telle que notre assiette. Il fut livré au Grand Trianon en novembre 1824, Charles X venant de succéder à son frère décédé le 16 septembre. Ce service fut vraisemblablement emporté en exil par le roi en 1830. Depuis l'Empire, plusieurs services de ce type avaient été réalisés, le premier ayant été offert au cardinal Fesch à l'occasion de la naissance du roi de Rome en 1811, un autre fut livré à la Cour de Rome en 1819. Napoléon puis Louis XVIII avaient également possédé aux Tuileries un service des "Italiens célèbres" (à fond vert), mais, étrangement, tous reproduisaient des grands hommes de diverses nationalités. Le service iconographique fut le premier à ne s'intéresser qu'à la France, d'où son nom de "français". Voir Archives de Sèvres (remerciements à Mme Delphine Valmalle, chargée de la bibliothèque et de la documentation à Sèvres) :
- Vv1, fol. 226 (entrée au magasin de vente),
- Pb5, feuille n° 90 en date du 4 décembre 1824 (feuille d'appréciation correspondante),
- Vbb6, fol. 143 v° (livraison).

Oeuvres en rapport

Le musée national du château de Versailles conserve à Trianon 3 assiettes "à portraits" de ce service, et notamment une figurant Nicolas Malebranche avec la même date de pose du fond bleu (inv. V 5809).

Littérature

Ch. Baulez, « Acquisitions », Revue du Louvre, 1997, n° 5-6, p. 49.

2 000/3 000 €

46

Louis XVIII, roi de France (1814-1824)

Rare buste en biscuit le représentant en uniforme légèrement tourné vers la gauche, reposant sur un socle demi-colonne en porcelaine, à base carrée noire, à décor cannelé peint en or et bleu roi, centré d'un cartouche ovale dans une couronne de laurier inscrit "Louis le Désiré", retenu par des guirlandes de feuilles de laurier. Restauration au piedouche or et infimes éclats à la base. Au revers une étiquette manuscrite indiquant la provenance. Manufacture de Niderviller, vers 1814-1815. Marqué en creux sous la base. H. 30 x L. 12 cm.

Provenance

Vente du mobilier du Château de Trémohar (Morbihan) en juin 1982.

800/1 200 €





*Rares projets pour
la salle du trône de Louis XVIII
aux Tuileries*



47

Ensemble de trois encadrements contenant des projets de papier peints gouachés découpés, à décor dans les tons or sur fond écarlate de palmes, bouquets de lys, frises de feuilles d'acanthé et nœuds de passementerie. Dans des cadres rectangulaires de style Empire, appliqués d'étoiles en métal doré, sur fond de papier bleu dans des marie-louises en carton rouge. Attribué à Jean-Démosthène DUGOURC (1749-1825), époque Restauration, vers 1814. Cadres : H. 93 x L. 73 cm et H. 137 x L. 45 cm.

Provenance

- Ancienne collection Brocard.
- Vente "Collection Brocard : les arts à l'aiguille. Broderies et tapisseries au point, de la Renaissance au XXe siècle, souvenirs historiques d'époques Premier Empire, Louis XVIII et Charles X, documentation, costumes des XVIIIe et XIXe siècles. Mes Dumoussset & Deburaux, Paris, Drouot-Montaigne, 11-12 juin 1998, lot H70.
- Collection privée française.

Exposition

« Treasures of Napoleon », Melbourne (Australie), juillet à septembre 1999.

Historique

En 1815, le retour à la monarchie impose de refaire le lieu symbolique du pouvoir royal. Une importante commande est passée pour disposer d'un vaste ensemble : le trône (détruit lors de la Révolution de 1848), 2 grands trophées d'armes, deux fauteuils (au Mobilier national, mutilés en 1848), 2 tabourets de pieds (Musée de Versailles), 48 pliants (détruits en 1871), un paravent (Mobilier national) et un écran. La salle du trône est habillée en outre de 4 grandes torchères en bois dorés surmontés de girandoles de Thomire (Mobilier national), un tapis de la Savonnerie (partie centrale au Mobilier national, partie latérales aujourd'hui à Fontainebleau). Le programme magnifiant royauté et histoire des Capétiens et Bourbon prévoyait enfin la création de tapisseries des Gobelins à la gloire des grands rois de la dynastie (dont certaines, illustrant Saint-Louis et François Ier sont conservées au Mobilier national). La conception de l'extraordinaire mobilier fut l'œuvre de Jean-Démosthène Dugourc, Jacob Desmalter réalisa les bois, Jean-François Lèbe leur dorure. Les tissus furent tissés à Lyon chez Grand frère.

L'atelier Picot-Brocard

En 1775, l'atelier de broderie dirigé par Augustin PICOT est fournisseur de la Cour. Il fournit en 1804, pour le sacre de Napoléon Ier le grand manteau impérial en velours pourpre semé d'abeilles, le manteau du petit costume, etc. Pendant les premières années de l'Empire, il aura comme clients la famille impériale et les grands dignitaires de la cour. En 1825 lui succède DELALANDE. Sous la Restauration, la Maison fournira, en outre, le trône de Louis XVIII, la voiture de Baptême du duc de Bordeaux, la voiture du sacre de Charles X. Vers 1850 apparaît le nom de LEPETIT qui brode le berceau du prince impérial et le wagon de l'impératrice Eugénie. À LEPETIT succèdent Arsène MAINCENT puis Robert BROCARD (1857-1929) qui brode la salle des fêtes et des salons du Palais de l'Élysée. Louis BROCARD lui succède puis Marie-Françoise BROCARD. On doit à la Maison Brocard, la restauration de Versailles, le salon Morny au Louvre, etc. L'atelier Brocard ferme ses portes en 1995.

Oeuvres en rapport

Deux projets aux armes de France pour la Salle du Trône du roi Louis XVIII aux Tuileries par Jean Demosthène Dugourc, également de l'ancienne collection Brocard (don, 1991), sont conservés au Département des Arts graphiques du musée du Louvre (Inv. RF 42745 et 42746). La vente de la collection Brocard en 1998 présentait également plusieurs projets de décor similaires pour la Salle du Trône.

3 000/5 000 €



48

-
SÈVRES

Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine du service des Officiers de la Maison du Roi Charles X, au chiffre couronné du Roi effacé, dans une couronne de laurier en or, large filet or sur le bord. Manufacture royale de Sèvres, 1824-1830. Marques à la vignette bleue biffées. Tasse : marque en creux datée de mars 1824, tourneur Germain Louis Charpentier, réparateur Jules Pierre Longuet. Soucoupe : marque en creux datée de décembre 1829, doreur Jean-Louis Moyez. H. 6 x D. 13 cm.

150/200 €



49

-
SÈVRES

Paire de beurriers navette en porcelaine du service des Officiers de la Maison du Roi Charles X, le chiffre couronné du Roi (un double C formant un X) biffé sous la Monarchie de Juillet, seule reste la couronne de laurier en or à l'intérieur, frise de myrte en or sur la bordure et filet or sur le bord. Usures à la dorure, un éclat à l'un. Manufacture royale de Sèvres, 1825 et 1829. Marques à la vignette bleue au chiffre du Roi datée (18)25 et (18)29. L. 26,5 cm.

200/300 €



50

-
SÈVRES

Beurrier navette en porcelaine du service des Officiers de la Maison du Roi Charles X, au chiffre couronné du Roi (un double C formant un X), dans une couronne de laurier en or, frise de myrte en or sur la bordure et filet or sur le bord. Usures à la dorure. Manufacture royale de Sèvres, 1825. Marques à la vignette bleue au chiffre du Roi datée (18)25, marque en creux datée d'août 1823. L. 26,5 cm.

150/200 €



51

Paire de bustes en bronze doré représentant le roi Charles X et son fils aîné le Dauphin, duc d'Angoulême, en uniforme portant leurs décorations, sur un piédoche fixé sur un piédestal en marbre griotte à base carrée garnie de bronze doré. Bon état général, infimes éclats. Époque Charles X. H. 33 cm.

1 500/2 000 €

52

Important fragment de papier peint roulé, en plusieurs morceaux collés, à fond bleu roi semé de fleurs de lys or, provenant de l'ameublement des Tuileries ou d'un palais royal sous Louis XVIII. N'a probablement jamais servi, légères usures. Époque Restauration. L. environ 6 m.

600/800 €



53

54

55



56

53

Le Désiré des Français, Étrennes historiques et morales (...) pour l'année 1815, contenant 2 feuillets dépliant, format in-32, reliure de l'époque en maroquin rouge à grain long, bordé d'une frise de vigne en or, tranches dorées, imprimé chez Louis Janet, Paris, 1815. Taches et légères usures.

100/150 €

54

Petit almanach de la Cour de France, contenant trois gravures titrées "S.A.R. Madame à Bordeaux", "S.A.R. Madame la Duchesse de Berry" et "le Retour du Roi", imprimerie de J.-M. Eberhart à Paris, 1817, format in-24, tranches dorées, reliure en carton bleu orné des armes du roi Louis XVIII, dans son étui en carton vert. Taches.

100/150 €

55

Calendrier de la Cour pour l'année 1817, ouvrage miniature imprimé pour la famille royale et la maison de Sa Majesté, chez Madame Hérissant-le Doux à Paris, format in-24, reliure de l'époque en maroquin rouge à grain long, tranches dorées, avec ex-libris de G. Daufresne. Traces d'humidité, manque au niveau du dos.

80/100 €

56

DEUX OUVRAGES AUX ARMES DE MARIE-THÉRÈSE DE FRANCE, DUCHESSE D'ANGOULÊME (1778-1851)

AYMÉ, chanoine de l'église d'Arras. *Les Fondemens de la Foi, mis à la portée de toutes sortes de personnes*. Ouvrage principalement destiné à l'instruction des jeunes Gens, qui sont à la veille d'entrer dans le Monde. Paris, Méquignon fils aîné, 1818, 2 t. en 2 vol. in-12 reliés plein veau d'époque aux armes de la Duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et Marie-Antoinette, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison, tranches dorées. Taches.

300/500 €



57

École française vers 1820.

Portrait d'Henri d'Artois, duc de Bordeaux (1820-1883).

Pastel, format ovale.

Le futur comte de Chambord, surnommé par les royalistes Henri V, est représenté en buste dans les nuages, portant le grand cordon bleu de l'Ordre du Saint-Esprit, vêtu d'un bonnet de dentelle blanche, peu après sa naissance vue par certains comme un miracle, sept mois après l'assassinat de son père le Duc de Berry. Dans un beau cadre rectangulaire gainé de velours rouge orangé et laiton doré, avec pied chevalet au dos. H. 22 x L. 17 cm (à vue). Cadre : H. 53 x L. 44 cm.

400/600 €



58

Henri V, comte de Chambord (1820-1883)

Portrait photographique format CDV représentant le Comte de Chambord assis de trois-quarts à gauche, tenant sa canne et son chapeau. Dans un cadre royaliste à pied chevalet en laiton doré décoré de cinq fleurs de lys. Accident au verre. Cadre : H. 14 x L. 10 cm.

150/200 €



BONAPARTE



59

MANUFACTURE DE DIHL ET GUÉRARD
Portrait de Bonaparte, Premier Consul.

Buste en biscuit de porcelaine dure (sans marque).
Reposant sur un socle ovale mouluré en marbre de Sienne.
Époque Consulat, Paris, vers 1800.
H. 37 cm.

Oeuvres en rapport

- Un buste identique attribué à Dihl, avec un socle en porcelaine imitant l'écaille, vendu chez Osenat, 20 novembre 2016, lot 315.
- Un buste similaire par Dihl est conservé au MET Museum, New-York, inv. 1991.209 (voir illustration ci-contre).

2 000/3 000 €

60

MÉDAILLE DU MARIAGE DE NAPOLÉON & MARIE-LOUISE

Époque Empire, vers 1810, par ANDRIEU et BRENET.
Bronze doré, 33,13 g. 38 mm. Frappe sans poinçon avec bordure ajoutée.
Av. Tête laurée de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise avec un diadème, de profil à droite ; au-dessous, signature : ANDRIEU F.
Rv. NAPOLEON EMP. ET ROI - M. LOUISE D'AUTRICHE. Napoléon donnant la main à Marie-Louise, en pied vêtus à l'antique, devant un autel à l'Amour ; à l'exergue, MDCCCX ; dessous en bordure, signatures : BRENET F. - DENON D.
Bransen 954.
Très belle patine de médailleur.
Ces médailles étaient réservées aux notables du nouveau régime tandis que les médaillettes étaient jetées à la foule par les hérauts d'armes.

100/150 €

61

MÉDAILLE "QUINAIRE" DU COURONNEMENT DE NAPOLÉON I^{er} An XIII (1804), par ANDRIEU et JEUFFROY.

Argent, 33,13 g. 40 mm. Frappe d'époque sans poinçon.
Av. NAPOLEON - EMPEREUR. Tête laurée de Napoléon I^{er} à droite ; au-dessous, signature en deux lignes : DENON DIR./ANDRIEU F.
Rv. LE SENAT - ET LE PEUPLE. Napoléon I^{er} en costume de sacre debout sur un pavois soutenu par un sénateur et un soldat ; dans le champ à gauche, les tables de la loi ; à droite, un araire ; à l'exergue, L'AN XIII ; dessous en bordure, signatures : DENON DIR. - JEUFFROY F.
Bransen 326. Julius 1258. Essling 1021.
Très belle patine de médailleur.
Ces médailles étaient réservées aux notables du nouveau régime tandis que les médaillettes étaient jetées à la foule par les hérauts d'armes.

200/400 €

62

MÉDAILLE "QUINAIRE" DU COURONNEMENT DE NAPOLÉON I^{er} An XIII (1804), par DENON et JEUFFROY.

Or, 1,99 g. 14 mm. Frappe d'époque sans poinçon.
Av. NAPOLEON EMPEREUR. Tête laurée, à droite. Signé sous le buste : DEN. (ON) JEUFF. (ROY)
Rv. LE SENAT ET LE PEUPLE. Un sénateur romain et un soldat portent sur un pavois Napoléon, vêtu du manteau impérial, armé de l'épée de Charlemagne et tenant le sceptre, surmonté d'un aigle ; derrière le sénateur, un livre ouvert, sur lequel on lit deux fois : LOIS ; derrière le soldat, un soc de charrue ; à l'exergue : AN XIII. Dessous : DEN. (ON) JEUFF. (ROY)
Bransen 330. Julius 1268. Essling 1024
Ces médaillettes à l'imitation des quinaires romains étaient jetées à la foule par les hérauts d'armes au moment du Couronnement de Napoléon tandis que les gros modules étaient distribués aux invités de marque.
Rare. Il en reste peu d'exemplaires.

500/700 €

63

Médaille en bronze au profil lauré de Napoléon sur l'avvers, signé Andrieu F., le revers orné d'une croix de l'Ordre de la Légion d'honneur, centrée de l'aigle impériale et entourée de la légende en latin "Auspice Neapoleone Gallia Renovata". Refrappe poinçonnée. Dans une boîte ronde en carton rouge marquée du N de Napoléon.
D. 4 cm.

50/80 €

64

École française de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Portrait miniature ovale de l'empereur Napoléon I^{er}, d'après l'œuvre originale de Robert Lefèvre (1755-1830), le représentant en buste, portant l'uniforme des chasseurs à cheval de la Garde, signé à droite "J. F. de Séviac?". Dans un cadre ovale à suspendre en métal doré.
H. 6,2 x L. 5,3 cm.

300/500 €

65

MÉDAILLE EN VERMEIL FRAPPÉE À L'OCCASION DU TRAITÉ DE CAMPO FORMIO, 1797.

Argent doré, 26 g. Rarissime frappe d'époque sans poinçon. Avec bélière ajoutée.
Av. Buste de Napoléon en uniforme de général, au-dessus ITALICUS.
Rv. ALEXAND/BVONAPARTE/POST/HERCVLEOS LABORES/REPORTATAS VNO ANNO/CXI VICTORIAS/ITALIAE LIBERATORI/EVROPAE PACIFICATORI (sic) (À Alexandre Bonaparte, après des travaux herculéens, cent onze victoires remportées en une année, au libérateur de l'Italie, au pacificateur de l'Europe). Sous cette inscription un trophée composé d'un casque, d'un bouclier, de drapeaux et d'autres armes. À l'exergue : DXVIII/OCT/MDCCXCVII.
Hennin pl. 81 n° 812. Julius 576. Essling 724. TNR 65.6. Turricchia 101. Millin pl. XXXVIII n°14.
Dans son écrin en cuir rouge et boîtier en carton d'origine.
Superbe exemplaire en vermeil. Une des premières représentations connues du Général Bonaparte. Du à Etienne-Bernard Mainoni, cette médaille fut frappée à Strasbourg à l'occasion du traité de Campo Formio, signé le 18 octobre 1797. Ce traité de paix historique entre la France et l'Autriche est à l'origine de la création de la République Cisalpine. En effet, « la conquête des Etats de Venise, de la Haute et Basse Carinthie, de Trieste et du Tyrol, les combats de Lavis, de Tramin et de Clausen, et les victoires remportées dans les gorges de Neumarck, avaient enfin forcé l'empereur d'Autriche à désirer la paix. Les préliminaires en avaient été arrêtés à Léoben dans la Haute Styrie. Le traité définitif fut signé par Napoléon à Campo Formio, village près d'Udine, le 18 octobre 1797. » (Stefano Egidio PETRONI, La Napoleonide, Paris, 1813).
Il s'agit d'une médaille incontestablement très importante du point de vue historique qui présente des particularités notables. Le nom d'Alexandre substitué à celui de Napoléon est une singularité à noter qui tend déjà à la déification de celui qui deviendra plus tard empereur. La qualité de frappe et son état de conservation sont particulièrement remarquables. Elle présente la particularité d'être en vermeil. Ordinairement en étain, les frappes en argent sont connues à quelques rares exemplaires. La médaille n'a pas fait l'objet de frappe en or. L'hypothèse la plus probable est que son récipiendaire a fait monter une bélière et l'a fait dorer afin de la porter. Ce qui lui procure indéniablement une grandeur esthétique et en fait un exemplaire unique.

Pour un portrait similaire de Bonaparte, voir celui par Giuseppe Franchi (1731-1806), daté 1797, vendu chez Sotheby's Londres, 5 juillet 2022, lot 16.

1 500/2 000 €



60



61



62



63



64



65



Antoine Jean GROS, dit Baron Gros (1771-1835)

Étude pour "Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire" (1803).

Plume sur calque.

Dans un cadre rectangulaire de bois doré.

H. 36,2 x L. 36 cm.

Provenance

- Probablement collection de l'artiste, puis à sa veuve Augustine Gros (1789-1842).

- Collection de Jean-Baptiste Delestre (1800-1871), élève et biographe de Gros.

- Puis à son petit-neveu, Gaston Delestre (1913-1969).

- Puis par descendance.

Historique

Gros élabore en 1803 un projet pour un tableau ayant pour sujet l'épisode de la révolte du Caire. Cet événement intervient à la suite de la bataille des Pyramides et de la prise de la ville du Caire par les Français en juillet 1798. L'organisation mise en place ainsi que les réformes fiscales et foncières conduisent la population à se soulever le 21 octobre 1798. La révolte est féroce réprimée par Napoléon, le lendemain. Mais le projet est rapidement abandonné par Gros lorsqu'il reçoit la commande pour les Pestiférés de Jaffa, œuvre qui triompha au Salon de 1804. La révolte du Caire sera quant à elle finalement traitée par Girodet qui peint le moment où les Français, après avoir pénétré dans la grande mosquée du Caire, combattent les rebelles qui s'y sont retranchés (1810) et par Guérin qui choisit comme sujet "Le pardon de Bonaparte aux révoltés" (1808). Ces deux tableaux sont conservés à Versailles.



Notre calque provient de la collection Delestre, rassemblée par Jean-Baptiste Delestre (1800-1871), ancien élève de Gros à qui la veuve du peintre, Augustine Gros, confia l'ensemble des papiers, dessins, brevets et décoration à la mort de l'artiste. Dans "Gros et ses ouvrages ou mémoires historiques sur la vie et les travaux de ce célèbre artiste", Jean-Baptiste Delestre fournit une description précise de ce dessin tout en expliquant la genèse et l'abandon du projet par le Baron Gros. L'œuvre permet de s'imaginer une image de ce qu'aurait pu être le projet achevé. L'épisode choisi participe à souligner la mansuétude du général Bonaparte. Le calque révèle un dessin dynamique dans lequel Napoléon, dominant la composition, apparaît calme et serein par opposition à l'agitation et au désordre qui caractérise la foule amassée à ses pieds. Cette impression de chaos permet de signifier la violence de la révolte sans pour autant la représenter. Bien que seulement esquissé, le visage présage une force expressive particulière, teintée de déception et de bienveillance.

Dans cette scène, Bonaparte, conquérant magnanime, rétablit l'ordre et amène la paix, d'un geste presque indolent de la main. Le dessin de notre calque réalisé à la plume et encre sur papier, a été vendu par Artcurial, 22 mars 2017, lot 14 (collection Chalençon).

Littérature

- Jean-Baptiste Delestre, Gros et ses ouvrages ou mémoires historiques sur la vie et les travaux de ce célèbre artiste, Paris, Jules Labitte, 1845, pp. 62-64.

- Justin Tripièr Le Franc, Histoire de la vie et de la mort du Baron Gros, Paris, J. Martin J. Baur, 1880, p. 203.

- Alexander Fyjis-Walker, "A recently discovered drawing by Antoine-Jean Gros", in The Burlington Magazine, vol. 127, n° 990, septembre 1985.

800/1 200 €

**Antoine Jean GROS, dit Baron Gros (1771-1835), atelier de.**

Étude pour la Bataille d'Aboukir.

Mine de plomb sur papier, circa 1806.

Dans un cadre en bois doré orné de palmettes aux angles.

H. 12 x L. 20 cm Cadre : H. 30 x L. 36,5 cm).

Provenance

Ancienne collection Casimir de Woznicki (Oziek, Pologne, 1878-Paris, 1949).

Oeuvre en rapport

Antoine Jean, baron GROS, Bataille d'Aboukir, huile sur toile, 1806, 578 x 968 cm, musée du Château de Versailles, inv. MV 2276.

Historique

Jean-Antoine Gros naît le 16 mars 1771 à Paris dans une famille d'artistes, sa mère est pastelliste et son père est peintre spécialisé en miniature. Montrant très tôt des talents dans la peinture, il entre dans l'atelier de Jacques-Louis David en 1785, qui lui en confiera plus tard la responsabilité lors de son départ en exil. Sans avoir remporté le grand prix de peinture, il se rend tout de même à Rome à ses frais en 1793, là il rencontre Joséphine de Beauharnais qui l'introduira par la suite à Napoléon. En 1799, il revient en France après avoir sillonné l'Italie et s'être imprégné des peintres modernes qui l'influencent plus que la redécouverte de l'antiquité. Il se spécialise rapidement dans la représentation des épisodes militaires notables de l'épopée impériale. C'est dans ce cadre qu'il présente en 1801 son oeuvre "Le combat de Nazareth" qui représente le général Jugnot mettant en déroute les troupes turques lors de la campagne d'Égypte. Triomphant au Salon de 1804 avec son tableau "Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa", Joachim Murat lui commande alors en 1806 un tableau représentant la Bataille d'Aboukir opposant les forces napoléoniennes françaises aux forces turques débarquées par l'armée anglaise. L'oeuvre représente la charge de cavalerie menée par Joachim Murat qui, renversant les forces turques, les rejette à la mer et fait prisonnier leur chef Mustapha Pacha. Elle est tout d'abord présentée au Salon de 1807 puis est exposée à la galerie du Palais Royal à Naples entre 1807 et 1813, puis aux combles du Palais Royal à Naples entre 1813 et 1824. Elle est finalement rachetée par Gros en 1824 qui réalise lui-même sa restauration. La toile est aujourd'hui exposée au musée du Château de Versailles.

Notre dessin provient de la collection Kazimierz Woźnicki (francisé en Casimir de Woznicki), ce secrétaire de l'Ambassade de Pologne, auteur de l'ouvrage "La douce France" (1933), a été une figure majeure de l'émigration polonaise en France avant la première guerre mondiale. Installé à Paris en 1900, il suit des études de littérature à la Sorbonne et s'inscrit à l'École libre des sciences politiques à compter de 1901. D'abord bibliothécaire du musée polonais à Rapperswil en Suisse, il sera par la suite directeur de l'agence polonaise de presse à Paris. En 1910, il fonde une revue mensuelle de critique littéraire et de bibliographie dont il sera le rédacteur en chef. À partir de 1919, il se lance dans une carrière de diplomate, d'abord en tant qu'attaché de presse, puis en tant que secrétaire auprès de l'ambassade polonaise à Paris, jusqu'en 1926, date du coup d'État de Jozef Piłsudski en Pologne. Il rassemblera le long de ses années en France une collection, qui comprendra près de 30.000 livres, estampes et dessins, parmi lesquels cette étude pour la bataille d'Aboukir. Cette esquisse révèle déjà toute la puissance et toute l'apparente confusion de la scène. Toutefois, celle-ci est déjà savamment ordonnée dans le dessin. Par un mouvement général allant de la gauche vers la droite, Gros met en relief la percée de Murat, qui repousse les forces ennemies. L'étude permet de constater le choix d'une composition bipartite dans laquelle la médiane séparant les deux chevaux agit comme un axe de lecture. L'oeil est directement attiré par le centre de la composition dans lequel les deux chevaux adverses se font face, ces deux personnages permettent à eux seuls de décrypter l'ensemble du tableau. Le cheval français au-dessus du cheval turc, charge dynamiquement son rival, la tête penchée dans une attitude de résignation. L'ensemble de l'oeuvre s'articule autour de ce point focal, et de cette médiane qui le traverse. Du côté gauche, une armée organisée s'étendant à perte de vue avance de manière inéluctable. Lui faisant face dans le côté droit, un groupe désordonné s'enfuit dans une confusion extrême. L'étude renferme déjà les grandes lignes de composition choisies par l'artiste pour son oeuvre majeure.

2 000/3 000 €



68

Auguste Denis RAFFET (Paris, 1804-Gênes, 1860)

Les rebelles du Caire.
Huile sur papier marouffé sur toile.
Vers 1830.
H. 21 x L. 33 cm.

Historique

Après cinq ans d'apprentissage dans des cours de dessin, Denis Auguste Raffet abandonne sa formation et intègre l'atelier de Cabanel, peintre et doreur sur porcelaine, grâce à l'intervention d'un ami rencontré lors de ses cours du soir. En 1824, l'un de ses amis montre ses dessins de scènes militaires à Charlet, qui, satisfait des productions, demande que le jeune Raffet rejoigne son atelier. Ses premières lithographies sont rapidement remarquées par les éditeurs parisiens qui lui commandent des scènes militaires. Souhaitant être peintre d'histoire, il intègre l'atelier du Baron Gros mais son échec au Prix de Rome le pousse dans la voie du dessin lithographique et de l'aquarelle. En 1837, il participe à une mission scientifique en Russie dirigée par Anatole Demidoff, et réunissant 22 savants, écrivains et artistes français. Il rapportera de cette expédition 100 planches lithographiques qui seront publiées dans *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée* (4 vol., 1838-1848). S'inspirant de scènes de guerre, il a grandement contribué à la diffusion de la légende napoléonienne. Absorbant les enseignements techniques donnés par son maître Charlet, Raffet va créer un style qui lui est propre en donnant "à ses planches lithographiques un souffle poétique et une puissance de composition qui n'ont alors d'équivalent que dans les planches de Delacroix" (Bruno Foucart in *Encyclopedia Universalis*).

Les rebelles du Caire

Le peintre représente sur cette toile les événements qui se sont déroulés le 21 octobre 1798. La scène que Raffet choisit de représenter est le moment de rage et de vengeance appliqué par les soldats de Bonaparte contre les rebelles du Caire dans la Mosquée Al Azhar. L'inspiration rappelle celle du tableau d'Anne Louis Girodet peint en 1810 et conservé au château de Versailles. Notre tableau semble s'inscrire dans un cycle d'épisodes napoléoniens que Raffet décide de réaliser dans les années 1830. On note un tableau de même taille et de technique comparable vendu chez Sotheby's et représentant La Place du Panthéon dans la nuit au 23 décembre 1830.

600/800 €



69

François-Pascal-Simon GÉRARD dit Baron Gérard (1770-1837)

Étude pour le grand dessin du Concordat avec Bonaparte.
Mine de plomb sur papier, s.d. (circa 1805).
Esquisse recto-verso ; bi-face sous marie-louise.
Dans un cadre rectangulaire de bois doré à palmettes.
H. 10,5 x L. 7,5 cm. Cadre : H. 21,5 x L. 18,5 cm.

Historique

Étude au crayon pour le grand dessin du Concordat par le peintre Gérard (château de Versailles). Cette première esquisse présente une intéressante variante dans la composition générale qui diffère de l'œuvre finale. Elle montre en effet Bonaparte Premier Consul, assis à gauche, non pas de face mais de côté, le visage tourné vers le spectateur, accoudé à son fauteuil ; une plume à la main, il présente le traité au cardinal Consalvi placé à droite ; à l'arrière-plan, devant des tentures dressées à l'occasion, et placé entre les deux principaux personnages, se tient Joseph Bonaparte ou Portalis, principal instigateur de la rédaction du traité.

Le gouvernement du premier Consul négociait depuis longtemps avec la cour de Rome les bases d'un Concordat. Les articles ayant été discutés et arrêtés à Paris par les conseillers d'Etat Joseph Bonaparte, Cretet et l'abbé Bernier, docteur en théologie, d'une part, et le cardinal Consalvi de l'autre, le ministre des Cultes Portalis et les commissaires furent reçus aux Tuileries dans le cabinet du Premier Consul qui signa le concordat le 15 juillet 1801. Bien que la signature du Concordat soit capitale dans la politique du Premier Consul, ayant réussi à ramener la paix intérieure en France [troublée par les questions religieuses depuis 1791], les représentations de cet événement sont pourtant relativement rares. D'après le concours qui fut institué en 1802 pour célébrer le Concordat, seuls les noms de quelques artistes émergent dans les collections publiques ; ainsi l'allégorie du Concordat, composé par Pierre-Joseph-Célestin François (1759-1851), ou encore la suite de dessins présentant la signature du Concordat par Claude-Louis Desrais (1732-1808). En 1803, Wicar eut la faveur du gouvernement avec son tableau montrant la ratification du Concordat par le Pape ; Denon, Directeur du Musée central des Arts commanda auprès de Boucher-Desnoyer une gravure d'après ce tableau, pour être distribué au Cardinal Fesch et au Cardinal Consalvi à l'intention expresse du Pape.

La politique mise en œuvre pour glorifier chaque événement important émanant du Premier Consul, était prise avec considération à des fins de propagande. Dans son rapport à Bonaparte, Denon écrivait : Il serait important aussi que des tableaux historiques de cette nature ne fussent pas toujours donnés par encouragements à des peintres dans le besoin, mais aux meilleurs artistes qui recevraient leur gloire du gouvernement et feraient celle de leur siècle. A cette époque, en 1803, Gérard avait été pressenti pour réaliser un autre sujet historique, l'acte de médiation de la Suisse. C'est seulement à l'avènement de l'Empire que Gérard s'empara du sujet pour présenter son dessin du Concordat. Simple commande ou esquisse pour la réalisation d'une grande toile, l'artiste en recevra 1200 Francs, d'après les comptes de la Maison de l'Empereur d'avril 1805. Il faut croire que ce dessin plût à Napoléon, puisqu'il fut ensuite placé dans les appartements de Sa Sainteté avant d'être récupéré par Denon en février 1806, pour les collections du Musée du Louvre. Par décret impérial du 1^{er} mars 1806, un fond de 8000 Francs fut alloué pour l'exécution d'une gravure d'après le dessin de M. Gérard, représentant Le Premier Consul signant le Concordat que lui présentent le cardinal Consalvi et les membres du conseil d'Etat Joseph Bonaparte, Portalis et Cretet. Le travail sera confié aux graveurs Henri Laurent pour le premier projet et Avril pour la sous-traitance des gravures qui seront achevées un an plus tard. En août et en octobre 1807, Denon invitait Gérard à donner son accord pour l'édition de la gravure, après examen des épreuves ; ménageant les susceptibilités de l'artiste, Denon lui demanda de signaler les éventuelles corrections à faire à l'attention du graveur, et lui suggéra même de modifier « la position des jambes » du premier Consul. Le dessin du Concordat de Gérard dont la gravure sera largement distribuée notamment aux hauts ecclésiastiques et à l'entourage du Pape, aura une certaine influence dans la représentation de cet événement marquant. Pour exemple, les dessins de Charles Monnet (1732-1808) qui illustre l'ouvrage intitulé *L'Histoire de France sous l'Empire de Napoléon le Grand (...)* publié entre 1809 et 1813 par le graveur David. Au verso de notre esquisse, figure le train arrière d'un cheval, étude que l'on peut attribuer au cheval du chasseur de la Garde, à gauche de la composition de Gérard, sur son chef d'oeuvre de la Bataille d'Austerlitz.



Oeuvres en rapport

- Gérard. Signature du Concordat entre la France et le Saint-Siège, le 15 juillet 1801. S.d., dessin (48 x 60 cm), Musée du château de Versailles, fonds des dessins et miniatures, inv. 26712.
- Signature du Concordat entre la France et le Saint-Siège, 1807. Gravure par Henri Laurent.
- Lestang-Parade, Alaux, Le Romain. Signature du Concordat entre la France et le Saint-Siège, 1834. Huile sur toile (panneau décoratif). Commandée par Louis-Philippe pour le Musée historique du Château de Versailles en 1834, d'après Gérard.

Nous tenons à remercier Monsieur Alain Latreille, spécialiste du peintre, pour avoir authentifié notre dessin comme étant de la main de l'artiste.

800/1 200 €





70



71

70

Napoléon I^{er} (1769-1821).

L. S. "Bonaparte", datée du 11 Pluviôse XII [1 février 1804], à Jean-Guillaume Locré, secrétaire général du Conseil d'État, l'exigeant à "faire toucher au citoyen Cafarelli, préfet maritime à Brest, son traitement de Conseiller d'État, à dater du 1 vendémiaire de cette année", ½ page in-4, vignette gravée par B. Roger au nom de Bonaparte, ler Consul de la République. Encadrée.
Cadre : H. 34 x L. 28 cm.

400/600 €

71

École française du XIX^e siècle.

Portrait de Bonaparte lors de la campagne d'Italie.
Miniature ronde, non signée, le représentant en buste en uniforme, les bras croisés, portant son bicorne. Traces d'humidité. Inscription au dos. Dans un cadre rectangulaire en bois noirci et cerclage de laiton doré.
D. 4,7 cm.

100/150 €



73

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838)

Jolie P.A.S. "M. de Talleyrand", s.l.n.d., inscrite :
"(...) Le temps a pour tout modifier des secrets que le génie lui-même ne trouve pas, n'ayant pas la maladresse de demander, au présent ce que l'avenir nous apportera sans effort, on n'est pas assez capable de grandes choses quand on ne sait pas attendre." Encadrée.
Cadre : H. 17 x L. 30 cm.

200/300 €

72

Mgr. Le Cardinal CAPRARA, Légat à Latere en France.

Concordat, et recueil des bulles et brefs de N.S.P. le pape Pie VII, sur les affaires actuelles de l'église de France. Décret pour la nouvelle circonscription des archevêchés et Evêchés ; publication du jubilé, et indult pour la réduction des fêtes [...]. Paris, Le Clere, Rondonneau & Lenormant, An X (1802), 147 pages. Reliure cartonnée.
Conclu en 1801, le Concordat est un accord pratique entre la République et le culte proposé par Napoléon et ratifié par le Pape Pie VII applicable à partir de 1802, date de cette édition.

50/100 €



74

Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855), et son atelier.

Le premier Consul Bonaparte et Joséphine de Beauharnais visitant la manufacture des frères Sévère à Rouen.
Lavis, portant une signature et une date « Isabey 1801 » (sic). Petites rousseurs.
Étude préparatoire, mise au carreau.
Dans un cadre en bois doré à palmettes (manques).
H. 20.5 x L. 31 cm. Cadre : H. 44 x L. 54 cm.

Œuvre en rapport :

- Jean-Baptiste ISABEY, "La Visite du Premier Consul à la manufacture des frères Sévère à Rouen en novembre 1802". Dessin, collection privée, Paris.
- Jean-Baptiste ISABEY, Étude pour le dessin "La Visite du Premier Consul à la manufacture des frères Sévère à Rouen en novembre 1802". Musée du Louvre, inv. 27233, en dépôt au Château de Versailles et de Trianon.
- Statue équestre de l'empereur Napoléon I^{er}, bas-relief en bronze sur le socle : "Le premier Consul visite les manufactures du faubourg Saint-Sever et récompense le plus ancien ouvrier de l'industrie rouennaise le 2 novembre 1802", Rouen.

Historique

Dans la grande salle des métiers à tisser, le directeur de la fabrique, Lancelvée, présente au Premier Consul, le doyen des ouvriers. A gauche de Bonaparte, des ministres et les autorités départementales. Joséphine est accompagnée d'une suite. Au fond, par le portail ouvert, on aperçoit le carrosse, et des gens qui crient. Les fenêtres sont garnies de monde.

Cette étude est sans doute la première version réalisée pour le grand dessin qu'Isabey expose au Salon en 1804 sous le titre "La Visite du Premier Consul à la manufacture des Frères Sévère à Rouen en novembre 1802" (n° 244, commandé par Bonaparte).
Une étude des figures par Isabey se trouve au Louvre (inv. 27233). Un fac-similé acquis 100 f le 16 mai 1835 est également conservé au Louvre, grands formats (AMN 2 DD 14 p. 49, n° 1567).

Littérature

Xavier Salmon, "Pomp and power : french drawings from Versailles". Exposition Londres, Wallace collection, 2006-2007, p. 32-33.

6 000/8 000 €



75

RARE PAIRE D'ASSIETTES EN PORCELAINES DE SÈVRES DU SERVICE DE TALLEYRAND

Paire d'assiettes plates en porcelaine dure, à décor polychrome d'un bouquet de fleurs au centre, dans un médaillon cerné d'un filet or et bordé d'un fond vert au niveau du bassin, le marli orné d'une frise de feuilles dites "capraires" en or. Restaurations au fond vert. Manufacture impériale de Sèvres, 1807. Marques à la vignette rouge datées (180)7. D. 23,5 cm.

Provenance

Service à dessert décrit "fond vert, frise d'or et bouquets de fleurs", entré au magasin de ventes de Sèvres le 6 mai 1807 (Arch. Sèvres, Vu1, fol. 39) puis acheté dans la foulée le 13 mai 1807 par une certaine "M. T..." [sic], qui selon nous ne peut être autre que le prince de Talleyrand (Vy17, fol. 6 v° et Vz1, fol. 206). Peut-être était-ce d'ailleurs une commande, au vu de la rapidité d'acquisition. Il comportait notamment 72 assiettes plates pour un coût total de 2390 francs. La majeure partie du service, notamment complet de ses pièces de formes, s'est vendue de manière anonyme chez Ader, le 18 décembre 2019, lot 111, sans provenance indiquée.

Historique

L'année de cette acquisition par le Prince de Talleyrand serait très intéressante et témoigne de sa relation complexe avec l'Empereur. En effet, collaborant depuis la Révolution et s'estimant sans nul doute mutuellement, leurs divergences de caractère et donc de méthode les a déjà menés à de vifs débats, et lorsque l'on approche des traités de Tilsit à l'été 1807, depuis longtemps le Prince n'est plus satisfait de sa position en tant que chef de la diplomatie de l'Empire. Aussi, son attachement à tout ce qui a été accompli par Napoléon lui inspire d'acquiescer un service de la manufacture impériale de Sèvres, pour trois mois plus tard définitivement quitter sa charge, faute de consensus sur la question de la Prusse - sur laquelle l'Histoire lui donnera d'ailleurs finalement raison.

2 000/3 000 €



76

SÈVRES

Série de six assiettes en porcelaine dure, à décor en or d'un semis de fleurettes au centre, le marli à décor d'une frise de feuilles de myrthe en or. Bon état général, légères usures d'or, deux éclats au talon de l'une des assiettes. Manufacture impériale de Sèvres, 1809-1810. Marques au tampon rouge datées de (180)9 et (18)10, marques de doreurs. D. 23,5 cm.

Provenance

Possiblement le service "à frise d'or myrthe" à entrée et dessert, livré à Son Excellence le comte Michel Regauld de St Jean d'Angely (1760-1819), secrétaire d'État, le 31 décembre 1810 (Arch. Sèvres, Vbb2, fol. 124 v°).

Littérature

C. Leprince (ouvrage collectif), Napoléon I^{er} et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, Feu et Talent, Paris, 2016.

800/1 000 €

*"Bélisaire, c'est le malheur avec le courage pour le supporter"
J.F. Ducis, lettre au baron Gérard, 1^{er} juillet 1805.*



77

Attribué à Auguste Gaspard Louis, baron Desnoyers (1779-1857), dit BOUCHER-DESNOYERS, d'après François, baron Gérard (1770-1837) Bélisaire.

Vers 1806. Pierre noire sur papier crème. H. 62 x L. 46,5 cm. Pliures anciennes légèrement corrigées, insolation, quelques piqûres, quelques tâches. Présenté dans un encadrement du début du XIX^e siècle. Au dos : ex-libris imprimé, aux grandes armes de la maison de Talleyrand-Périgord, légendé "Bibliothèque du château de Valençay" (XIX^e siècle).

Provenance

- Probablement offert par l'auteur à Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838).
- Puis, conservé par les héritiers de ce dernier, au château de Valençay, jusqu'à la fin du XX^e siècle.
- Acquis lors d'une vente aux enchères de mobilier et objets d'arts provenant du château de Valençay par l'actuel propriétaire dans les années 1990.

Historique

Notre dessin est probablement préparatoire à la gravure exécutée en 1806 par Boucher-Desnoyers, d'après le tableau du jeune François Gérard qui fit sensation au Salon de 1795. Peint en 18 jours, il illustre le majestueux stoïcisme et la résilience devant les épreuves du général byzantin Bélisaire, bien qu'aveugle et disgracié. Quoique très apprécié, le tableau ne se vendit pas. Isabey fit une proposition d'achat à son ami, puis l'exposa dans son atelier, très bien fréquenté. L'ambassadeur de Hollande, M. Meyer en fut très épris et paya une forte somme pour le tableau : Isabey apporta l'intégralité de sa plus-value à son ami. Le tableau fut ensuite racheté par le prince Eugène de Beauharnais et était visible à la Galerie Leuchtenberg, à Munich, jusqu'à sa mystérieuse disparition au XX^e siècle. Une version réduite de l'oeuvre, de la main-même de Gérard, passée, au XIX^e siècle, dans les collections Jauffret et Sommariva, avoir avoir été perdue depuis les années 1870, refit surface à l'Hôtel Drouot en 2003 et est actuellement conservée à Malibu (J.Paul Getty Museum, inv. 2005.10). En 1806, le graveur Desnoyers, un des plus doués de son temps, transposa l'oeuvre en gravure, saluée pour sa beauté, et la dédia d'ailleurs au prince de Talleyrand, pour qui il grava également le portrait que le prince se fit faire par Gérard, en 1808 (Metropolitan Museum of Art, inv. 2012.348).

Lot présenté par M. Pierre-Antoine Martenet, expert en Dessins et tableaux anciens (+33 6 08 17 28 49).

4 000/6 000 €



*Rare ornement de bois doré d'époque Empire
au chiffre de l'Empereur Napoléon I^{er}*



78

Élément ornemental circulaire en bois et stuc doré formé par une couronne de laurier, centrée du chiffre impérial "N" de Napoléon I^{er}, tenu verticalement par une tige en fer. Manques.
Époque Premier Empire.
H. 50 x D. 43 cm (hors tige).

Provenance
Château du Lot-et-Garonne, à proximité de Prayssac, ville d'où était originaire le maréchal Jean-Baptiste Bessières, duc d'Istrie (1768-1813).

Oeuvre en rapport
Grands ornements en bois et bronze doré flanquant le trône de l'empereur Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau, surmontés du même type de N dans une couronne de laurier et de l'aigle impériale (voir illustration ci-contre).

3 000/5 000 €



*Une serrure en bronze doré
d'un palais impérial de Napoléon I^{er}*



79

RARE SERRURE EN BRONZE DORÉ DU PALAIS IMPÉRIAL DE SAINT-CLOUD OU DES TUILERIES

De forme rectangulaire bordée d'une frise de feuilles d'eau, à décor ciselé et appliqué en relief d'une aigle impériale la tête tournée à droite, les ailes déployées, retenant dans ses griffes deux branches de laurier enrubannées, la partie recevant la poignée (manquante) de forme circulaire à décor d'une palmettes et de rinceaux de feuilles d'acanthé.
Époque Premier Empire.
Marquée "ST." (très probablement pour Saint-Cloud, le C aurait pu être oublié, à moins que ce ne soit le T des Tuileries).
H. 10 x L. 22 x P. 6 cm.

Oeuvre en rapport

Une serrure double identique en bronze doré annoncée comme provenant du palais des Tuileries, avec ses poignées centrées du N de Napoléon, vendue chez Coutau-Bégarie, Drouot, 4 novembre 2011, lot 225, adjugée 11.000 € (H. 10 x L. 22,5 cm pour l'une).

2 000/3 000 €



UNE RARE TASSE ET SA SOUCOUBE EN PORCELAIN DE SÈVRES LIVRÉE À L'EMPEREUR NAPOLÉON À SAINT-CLOUD

Tasse de forme litron et sa soucoupe en porcelaine dure, à décor en or du chiffre N sous couronne impériale imprimé au centre, dans une couronne de lauriers, les bords ornés d'un filet or. Bon état.

Manufacture impériale de Sèvres, 1808.

Marques à la vignette rouge datée (180)8.

H. 6 x D. 10 cm.

Provenance

Cette tasse et sa soucoupe proviennent du service "filet d'or et chiffre N couronné" entré au magasin de vente de Sèvres le 12 octobre 1808 (Arch. Sèvres, Vu1, 63 v°) et livré à l'Empereur pour usage du couple impérial au palais de Saint-Cloud le 6 avril 1809, parmi 72 tasses et soucoupes (Vbb2, 94). Cette commande fait suite à la remise en état par Napoléon I^{er} de ce palais, ancienne résidence de Monsieur, frère de Louis XIV, qui, une fois rénové, devint le centre officiel du pouvoir sous le Consulat et l'Empire, et sera le théâtre de nombreux événements majeurs dont le mariage de Napoléon I^{er} et Marie-Louise en 1810 et le baptême du roi de Rome en 1811. Il est intéressant de constater que sur la grande majorité des tasses similaires connues, le chiffre de Napoléon a été remplacé par celui de Louis XVIII, voire par celui de ses successeurs ou tout simplement effacé. Notre exemplaire, qui est à notre connaissance le seul connu en mains privées ou publiques, est ainsi un rarissime témoignage tel qu'il était au moment de sa livraison.

Littérature

Camille Leprince (ouvrage collectif), Napoléon I^{er} et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, Feu et Talent, Paris, 2016, p. 317.

1 500/2 000 €

**André-Antoine RAVRIO (1759-1814), attribué à.**

Rare trophée militaire formé d'une pyramide de boulets de canon avec cymbale d'où partent en éventail et symétriquement : fût de canon, faisceaux de licteur, glaive, étendard, aigle romain avec devise SPQR, lance en forme de pique et branches de lauriers, au centre une cuirasse romaine surmontée d'une trompette de la victoire et d'un casque d'officier romain, accompagnée d'un gonfanon à l'effigie d'un empereur lauré.

Tôle ondulée et teintée, cuivre, bois et liège.

L'ensemble repose sur un socle en forme d'autel recouvert de fines plaques de laiton, dorées et ciselées en bordures, les faces ornées de bas-relief en ronde-bosse sur fond noir, représentant deux conducteurs de traîneaux en forme de cygne ; le trophée est placé sous une cage de verre ancienne.

Époque Empire.

H. 55,2 x L. 45,3 x P. 20 cm (avec socle).

Historique

Ces remarquables éléments de décors militaires en forme de trophée de guerre d'époque Empire forment probablement une maquette pour servir de projet à une pendule, que l'on peut sans peine attribuer à l'atelier du sculpteur et bronzier Ravrio. André-Antoine Ravrio fut avec Thomire et Claude Galle, un des plus grands bronziers de l'Empire, fournisseur du garde-meuble impérial, de la famille de Napoléon et de la plupart des haut-dignitaires et maréchaux ;

il se distingue de ses contemporains par ses modèles aux riches décors dont on relèvera parfois l'extravagance. Celle-ci est due à son inspiration issue du théâtre et aux dessins du sculpteur italien Louis-Alexandre Romagnesi. Neveu de trois célèbres ébénistes, Roger Lacroix, Oeben et Riesener, Ravrio s'était formé au modelage et à la fonte ainsi qu'à la ciselure et à la dorure tout en suivant des cours à l'Académie royale de peinture et sculpture, avant d'être reçu maître-fondeur en 1777. Il fit l'acquisition en 1790 du fond de commerce des marchands Disnematin-Dorat à l'enseigne « au Lion d'or » où il commercialisa comme doreurs-argenteurs à la feuille toutes sortes d'articles pour l'ameublement de luxe. En 1805, il s'installa rue de Richelieu tout en dirigeant une manufacture de bronze rue Montmartre, employant plusieurs centaines d'ouvriers. Il reçut en 1806 une médaille d'argent qui récompensa son entreprise à l'Exposition des produits de l'industrie, où les bronzes de ses pendules furent particulièrement appréciés pour l'originalité de leurs compositions. Sa proximité avec le monde du théâtre (notamment l'acteur Talma, le chansonnier Désaugiers, le décorateur de théâtre Cicery, la société de la Goguette dont il était membre, etc.) inspira très avantageusement les compositions et décors de ses œuvres, comme l'illustre parfaitement ce modèle de trophée.

Provenance

- Collection Paul (1927-2013) et Jacqueline (1928-2018) Desmarais, New-York.

- Collection particulière française.

Oeuvres en rapport

- Une pendule présentant une composition similaire, probablement réalisée vers 1805 par Antoine Ravrio, est conservée au Mobilier National à Paris, ancienne collection des princes Murat.

- Pendule au trophée de guerre, collection du maréchal Oudinot, château de Malicorne (vente Artcurial, 13 juin 2017, lot 206).

- Pendule au trophée de guerre, collection du maréchal Suchet, Château de St Just (vente Hugue Taquet, 18 avril 2023, lot 87).

- Pendule au trophée de guerre, collection Givenchy (vente Christie's Paris, 17 juin 2022, lot 420).

2 000/3 000 €



Le service Marly Rouge : un chef d'œuvre de Sèvres

82

RARE ASSIETTE EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE 'MARLY ROUGE' LIVRÉ À L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Assiette en porcelaine, le marli à fond rouge est orné d'une frise capraire en or, cerné de filets or, au centre une couronne de fleurs polychromes sur fond or, entourant au centre un papillon polychrome d'une espèce sur fond bleu agate. Très bon état.

Manufacture impériale de Sèvres, 1808. Marque à la vignette rouge datée (180)8. D. 23 cm.

Provenance

Service à dessert dénommé "marly rouge couronne de fleurs sur fond d'or papillons", entré au magasin de vente de Sèvres le 11 octobre 1809 (Arch. Sèvres, Vu1, fol. 83 v°), composé notamment de 180 assiettes plates pour un coût total de 18 580 francs. Le service fait partie des porcelaines livrées pour et au compte de Sa Majesté, l'empereur Napoléon I^{er}, les 7, 8 et 18 octobre 1809 pour le palais de Fontainebleau (Vy18, fol. 96 et Vbb2, fol. 97).

Historique

Grâce aux archives de Sèvres, nous avons appris récemment que les commandes d'un service pour S.M. L'Empereur du 15 février 1808 prévues initialement pour le château de Compiègne furent finalement livrées à Fontainebleau, cela comprend le service "Marly rouge" et le service "beau bleu" (voir T. Préaud dans "Versailles et les tables royales en Europe, XVII^e-XIX^e siècles.", Paris, RMN, Château de Versailles, 1993). Le contexte de la livraison du service à Fontainebleau était on ne peut plus brûlant, entre le 26 octobre et le 14 novembre 1809, l'Empereur fit murer la communication de son petit appartement du rez-de-chaussée d'avec celui de Joséphine, avant de faire annoncer aux Tuileries son divorce officiel, le 20 décembre 1809. L'année d'après, Napoléon se maria avec Marie-Louise, le 2 avril 1810 à Paris. En juillet, elle annonce à son père être enceinte, et du 25 septembre au 16 novembre, se déroule le fameux séjour de deux mois à Fontainebleau, au cours duquel la nouvelle impératrice Marie-Louise découvre le château. Sa grossesse fut solennellement annoncée dans la salle du trône. Le service Marly rouge servira au couple impérial pendant ces deux mois, séjour d'un faste inégalé. Ils ne reviendront pas de 1811 à 1813, quand des réassorts furent finalement décidés. On imagine que le service Marly rouge que Napoléon emporta notamment à l'île d'Elbe rappela des souvenirs joyeux et intimes à Napoléon. Il s'agit ici d'une des 180 assiettes de ce service légendaire.

8 000/12 000 €

83

RARE ASSIETTE EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE 'MARLY ROUGE' LIVRÉ À L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Assiette en porcelaine, le marli à fond rouge est orné d'une frise capraire en or, cerné de filets or, au centre une couronne de fleurs polychromes sur fond or, entourant au centre un papillon polychrome d'une espèce sur fond bleu agate. Restauration au bord.

Manufacture impériale de Sèvres, 1808. Marque à la vignette rouge datée (180)8. D. 23 cm.

Provenance

Service à dessert dénommé "marly rouge couronne de fleurs sur fond d'or papillons", entré au magasin de vente de Sèvres le 11 octobre 1809 (Arch. Sèvres, Vu1, fol. 83 v°), composé notamment de 180 assiettes plates pour un coût total de 18 580 francs. Le service fait partie des porcelaines livrées pour et au compte de Sa Majesté, l'empereur Napoléon I^{er}, les 7, 8 et 18 octobre 1809 pour le palais de Fontainebleau (Vy18, fol. 96 et Vbb2, fol. 97).

Historique

Grâce aux archives de Sèvres, nous avons appris récemment que les commandes d'un service pour S.M. L'Empereur du 15 février 1808 prévues initialement pour le château de Compiègne furent finalement livrées à Fontainebleau, cela comprend le service "Marly rouge" et le service "beau bleu" (voir T. Préaud dans "Versailles et les tables royales en Europe, XVII^e-XIX^e siècles.", Paris, RMN, Château de Versailles, 1993). Le contexte de la livraison du service à Fontainebleau était on ne peut plus brûlant, entre le 26 octobre et le 14 novembre 1809, l'Empereur fit murer la communication de son petit appartement du rez-de-chaussée d'avec celui de Joséphine, avant de faire annoncer aux Tuileries son divorce officiel, le 20 décembre 1809. L'année d'après, Napoléon se maria avec Marie-Louise, le 2 avril 1810 à Paris. En juillet, elle annonce à son père être enceinte, et du 25 septembre au 16 novembre, se déroule le fameux séjour de deux mois à Fontainebleau, au cours duquel la nouvelle impératrice Marie-Louise découvre le château. Sa grossesse fut solennellement annoncée dans la salle du trône. Le service Marly rouge servira au couple impérial pendant ces deux mois, séjour d'un faste inégalé. Ils ne reviendront pas de 1811 à 1813, quand des réassorts furent finalement décidés. On imagine que le service Marly rouge que Napoléon emporta notamment à l'île d'Elbe rappela des souvenirs joyeux et intimes à Napoléon. Il s'agit ici d'une des 180 assiettes de ce service légendaire.

7 000/10 000 €

84

RARE ASSIETTE EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE 'MARLY ROUGE' LIVRÉ À L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER} AU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Assiette en porcelaine, le marli à fond rouge est orné d'une frise capraire en or, cerné de filets or, au centre une couronne de fleurs polychromes sur fond or, entourant au centre un papillon polychrome d'une espèce sur fond bleu agate. Bon état, usure de l'or au filet intérieur bordant le marli.

Manufacture impériale de Sèvres, 1808. Marque à la vignette rouge datée (180)8. D. 23 cm.

Provenance

- Service à dessert dénommé "marly rouge couronne de fleurs sur fond d'or papillons", entré au magasin de vente de Sèvres le 11 octobre 1809 (Arch. Sèvres, Vu1, fol. 83 v°), composé notamment de 180 assiettes plates pour un coût total de 18 580 francs. Le service fait partie des porcelaines livrées pour et au compte de Sa Majesté, l'empereur Napoléon I^{er}, les 7, 8 et 18 octobre 1809 pour le palais de Fontainebleau (Vy18, fol. 96 et Vbb2, fol. 97).
- Vente Piasa, 18 juin 2015.

Historique

Grâce aux archives de Sèvres, nous avons appris récemment que les commandes d'un service pour S.M. L'Empereur du 15 février 1808 prévues initialement pour le château de Compiègne furent finalement livrées à Fontainebleau, cela comprend le service "Marly rouge" et le service "beau bleu" (voir T. Préaud dans "Versailles et les tables royales en Europe, XVII^e-XIX^e siècles.", Paris, RMN, Château de Versailles, 1993). Le contexte de la livraison du service à Fontainebleau était on ne peut plus brûlant, entre le 26 octobre et le 14 novembre 1809, l'Empereur fit murer la communication de son petit appartement du rez-de-chaussée d'avec celui de Joséphine, avant de faire annoncer aux Tuileries son divorce officiel, le 20 décembre 1809. L'année d'après, Napoléon se maria avec Marie-Louise, le 2 avril 1810 à Paris. En juillet, elle annonce à son père être enceinte, et du 25 septembre au 16 novembre, se déroule le fameux séjour de deux mois à Fontainebleau, au cours duquel la nouvelle impératrice Marie-Louise découvre le château. Sa grossesse fut solennellement annoncée dans la salle du trône. Le service Marly rouge servira au couple impérial pendant ces deux mois, séjour d'un faste inégalé. Ils ne reviendront pas de 1811 à 1813, quand des réassorts furent finalement décidés. On imagine que le service Marly rouge que Napoléon emporta notamment à l'île d'Elbe rappela des souvenirs joyeux et intimes à Napoléon. Il s'agit ici d'une des 180 assiettes de ce service légendaire.

7 000/10 000 €



82



DE S. M. L'EMPEREUR ET ROI
N. 362.
en face le Cirque
MESD^{ES} LOLIVE,
Lingères de leurs Majestés
de leur Palais & Maison
Relevé de production pour le service
de l'Impératrice Reine



DE S. M. L'EMPEREUR ET ROI
N. 362.
en face le Cirque
MESD^{ES} LOLIVE,
Lingères de leurs Majestés
de leur Palais & Maison
Relevé de production pour le service
de l'Impératrice Reine



ni pour le Service De V. M.
Madame La Comtesse
Savois.
Paris
Qu 180
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe

ni pour le Service De V. M.
Madame La Comtesse
Savois.
Paris
Qu 180
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe



Madame La Comtesse
Paris
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe

Madame La Comtesse
Paris
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe
Coyse L'Impératrice
Comte de Saxe



82



83

Rare gobelet en cristal du service de l'Empereur Napoléon I^{er} dans son étui

85

Gobelet de campagne en cristal "taillé riche" de petit modèle, de forme dite hollandaise c'est-à-dire cylindrique à bord évasé, il a la particularité d'être taillé d'un quadrillage à pointes de diamant dans sa partie inférieure. Sa base se compose de douze pans alors que son contenant présente une forme arrondie. Il est gravé au centre de la partie supérieure du chiffre impérial au N couronné de l'empereur Napoléon I^{er}. Très bon état. Conservé dans son étui d'origine réalisé en maroquin de chèvre brun, l'intérieur est gainé d'un velours de soie vert. L'extérieur de l'étui est décoré à l'or des symboles impériaux : un semis d'abeille et en son sommet, le même chiffre N sous couronne impériale. Très bon état. Manufacture de cristaux de Montcenis, Le Creusot, époque Premier Empire. H. 9 cm.

Historique

La verrerie de la Maison de l'Empereur provient principalement de la cristallerie de Montcenis. Ancienne Manufacture royale des cristaux née en 1787, elle concourt au développement de la verrerie française et à son cristal. En 1806, la manufacture remporte la médaille d'or de l'Exposition des produits de l'industrie pour la qualité parfaite de ses cristaux. Dirigée par Ladouèpe du Fougerais (1766-1821), elle reçoit le titre envié de « Manufacture de Leurs Majestés impériales et royales ». Réputée pour ses formes innovantes, elle crée différents modèles notamment pour une nouvelle typologie de verres destinée aux vins de Champagne mousseux : les flûtes. La Manufacture de cristaux de Montcenis produit également des gobelets, verres sans pied, comme celui-ci. La richesse du travail s'explique par l'identité de son commanditaire : la Maison de l'Empereur, identifiable par la gravure du « N » sous couronne impériale, dans la partie supérieure évasée. « Taillé riche » pour le vin, ce gobelet est protégé dans un étui lorsqu'il accompagne l'Empereur dans ses déplacements. Même dans son quotidien de campagne, l'Empereur continue d'utiliser des objets de son rang. À chaque halte, il souhaite retrouver le même mobilier de campagne. La Maison de l'Empereur doit ainsi veiller à respecter ses habitudes et l'étiquette du palais impérial. En raison de leur finesse d'exécution et de leur prix, les objets qui suivent l'Empereur sont généralement protégés par un étui lui-même de belle facture afin de les préserver des accidents lors de ses déplacements. Objet du quotidien des bivouacs de l'Empereur, il semble que ce gobelet l'ait suivi dans ses dernières campagnes en 1814 et 1815.

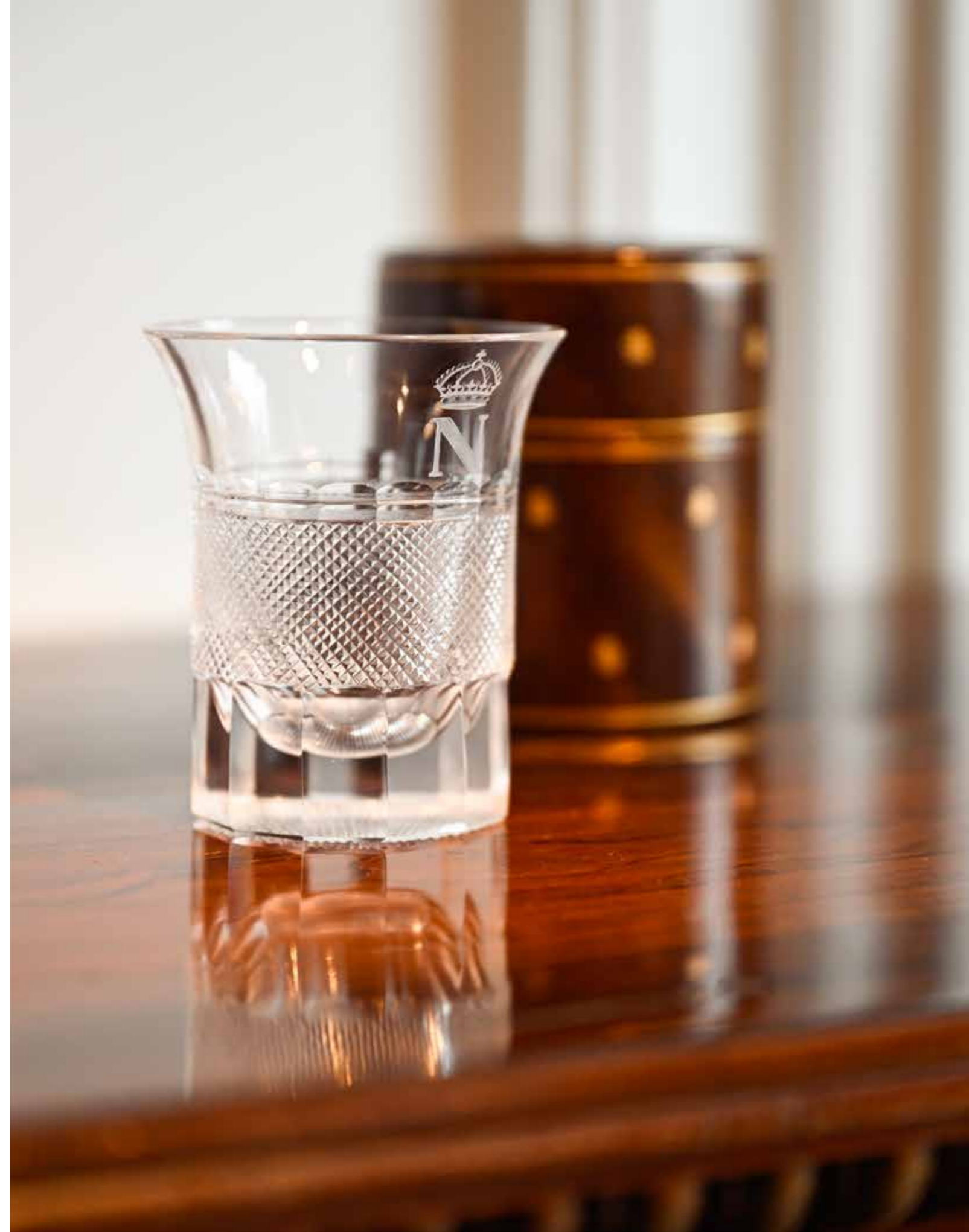
Oeuvre en rapport

Peu d'exemplaires comparables sont connus, on en dénombre à peine quatre autres : un appartient à une collection particulière, un autre est conservé au Musée Napoléon Thurgovie, château et parc d'Arenenberg et deux gobelets se trouvent dans les collections de la Fondation Napoléon. Un gobelet plus grand s'est vendu chez Osenat, 20 novembre 2016, lot 373 (adjudé 6.250 €).

Littérature

Le gobelet et son étui conservés au musée Napoléon Thurgovie à Arenenberg, est reproduit dans : La cave de Joséphine, le vin sous l'Empire à Malmaison, cat. exp., RMN, 2009, cat. 143, p. 123.

8 000/10 000 €





86

**RARE ASSIETTE DU SERVICE À DESSERT
DU PRINCE JOACHIM MURAT (1767-1815)**

Assiette plate en porcelaine dure, le marli à fond rouge-orangé est décoré en or bruni à l'effet d'une frise alternée de fleurons, palmettes et feuillages stylisés, bordé de filets or, le centre est peint en or du monogramme JM de Joachim Murat en or dans une réserve ronde de la même couleur, cerclée d'or. Très bon état.
Manufacture Darte, Paris, époque Empire, vers 1805.
Marque au dos à la vignette rouge "DARTE FRÈRES À PARIS".
D. 23,5 cm.

Provenance

- Service à dessert vraisemblablement utilisé par Joachim Murat, grand-duc de Berg, à l'hôtel de Thellusson puis au palais de l'Élysée à Paris.
- Collection de l'architecte Philip Trammell Schutze (1890-1982), Atlanta (USA).

1 500/2 000 €



87

TASSE ET SA SOUCOUBE DU SERVICE À DESSERT DU PRINCE JOACHIM MURAT (1767-1815)

Tasse litron et sa soucoupe miniatures pour enfant en porcelaine dure, le marli à fond rouge-orangé est décoré en or bruni à l'effet d'une frise alternée de fleurons, palmettes et feuillages stylisés, bordé de filets or. Bon état, légers fêles de cuisson au revers de la soucoupe.
Manufacture Darte, Paris, époque Empire, vers 1805.
Sans marque.
H. 4,5 x D. 9 cm.

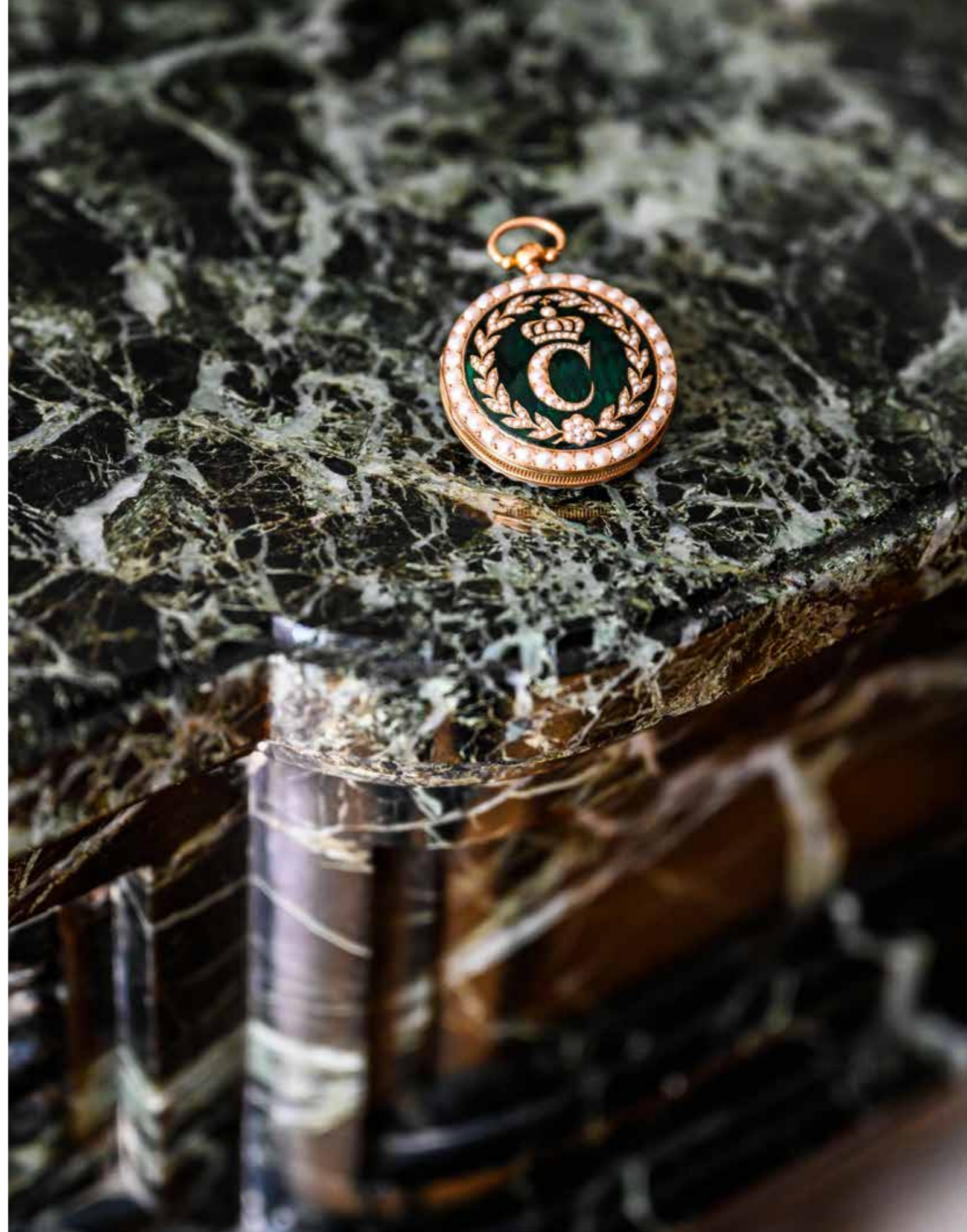
Provenance

Probablement du service à dessert vraisemblablement utilisé par Joachim Murat, grand-duc de Berg, à l'hôtel de Thellusson puis au palais de l'Élysée à Paris.

300/500 €



Hôtel de Thellusson, c. 1800,
par Jean-Baptiste Lallemand (1716-1803) © BNF



*Rare et précieuse
montre offerte par la
Reine Caroline Murat,
sœur de l'Empereur
Napoléon I^{er}, attribuée à
l'Orfèvre Nitot*



88

Montre de col à clé, à boîtier en or (750 millièmes), mouvement à coq signé sur la platine « LE ROY À PARIS N° 5790 ». Cadran émaillé à chiffres romains, couvercle émaillé vert translucide sur fond guilloché de damiers à centre orné du chiffre de la Reine au C sous couronne royale entouré de deux branches de laurier réunies par une fleur, l'ensemble en or enrichi de petites perles, cerclé en bordure d'une suite de perles fines. Revers à fond émaillé vert guilloché rayonnant, décoré d'un semis d'étoiles d'or et cerclé en bordure de perles. Tranche guillochée. Anneau poinçonné. Bon état général.
Avec une clé à tige droite et panneton à jours. Époque Premier Empire, 1808-1815.
Orfèvre : très probablement Nitot et fils.
Horloger : Maison Leroy (fondée à Paris en 1785 par Basile-Charles Leroy, fournisseur de la Famille impériale à partir de 1805).
D. 3,5 cm. Poids brut : 34,6 g.

Provenance

- Présent de Caroline Murat née princesse Bonaparte, reine de Naples.
- Branche italienne des Murat.

Historique

Ce modèle de montres de Nitot et fils (actuelle maison Chaumet) eut les faveurs de l'empereur Napoléon I^{er} et de la Famille impériale. Le 4 septembre 1811, « Vingt-six petites montres de col divers, en or émaillé, avec entourages, chiffres, emblèmes superbes et accompagnées de leurs chaînes et clefs [...] » furent commandées au célèbre joaillier par l'Empereur (MAZE-SENCIER A. Les fournisseurs de Napoléon I^{er} et de deux Impératrices, Paris, 1893).

Caroline-Marie-Annonciade BONAPARTE (1782-1839), troisième sœur de Napoléon, née à Ajaccio le 25 mars 1782, avait à peine

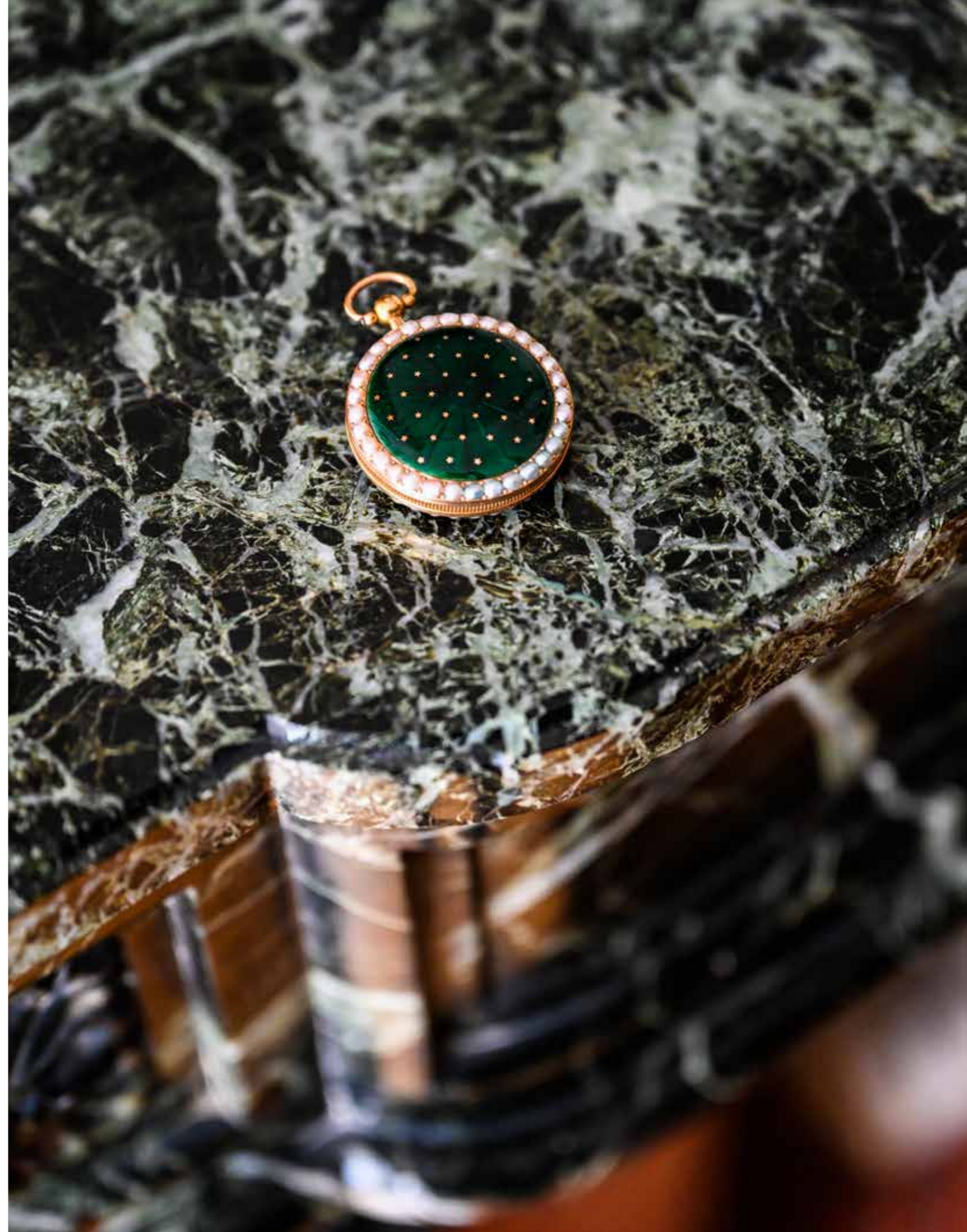
onze ans lorsqu'elle quitta la Corse pour venir habiter Marseille. Elle y resta jusqu'en 1796, époque à laquelle Madame Mère vint se fixer à Paris. Napoléon, qui l'aimait tendrement, lui fit épouser l'un de ses plus braves lieutenants, Joachim Murat, le 20 janvier de l'année 1800. Successivement grande-duchesse de Berg et de Clèves et placée sur le trône de Naples en juillet 1808, Caroline se montra digne de sa haute position par son intelligence, ses talents, le tact fin qu'elle montra dans les affaires. Radieuse de grâce et de beauté, douée d'un esprit cultivé, elle exerça un grand ascendant sur son époux, suppléa aux qualités qui manquaient à ce vaillant soldat pour l'exercice de la souveraineté, et tint elle-même, en qualité de régente, les rênes de l'Etat avec une remarquable habileté. Son avènement au trône fut signalé par des actes de justice et d'humanité. Elle fit rappeler les exilés et rendre la liberté aux condamnés politiques. Prenant une part très active au gouvernement du royaume, pendant un règne de sept années seulement, elle réalisa à Naples d'immenses progrès, fonda des établissements utiles qui subsistent encore, protégea les sciences, les lettres et les arts, appela à la direction des affaires des hommes éminents, et veilla avec sollicitude à l'extension de l'instruction populaire. Douée d'une grande fermeté d'âme et de caractère, on la vit, après le combat naval de Milucola, pour ranimer ses sujets, se promener impassible sur le quai de la Chiaja au milieu d'une pluie de boulets anglais. Chargée en 1810 par son frère d'organiser la maison de Marie-Louise, Caroline se rendit au-devant d'elle à Braunaw, mais ne tarda pas à s'aliéner ses bonnes grâces par ses prétentions orgueilleuses. Elle regarda comme un outrage d'avoir été obligée de porter le manteau de l'impératrice aux cérémonies du mariage, et retourna à Naples mal disposée contre la

cour de Paris. Aussi, en 1813, lorsque la fortune commença à se lasser de favoriser Napoléon, caressa-t-elle l'ambition de Murat, qui rêvait de la couronne des rois lombards et la souveraineté de la péninsule italique, et ne s'opposa-t-elle point aux traités des 6 et 11 janvier 1814, conclus avec l'Autriche et l'Angleterre, traités qui jetaient son mari dans les rangs ennemis de la France et de son bienfaiteur. Cette ingratitude révolta d'autant plus l'opinion publique que Caroline abandonnait son frère, elle qui n'avait eu qu'à se louer de lui, et cela au moment des revers, lorsque les membres de sa famille qui avaient eu le plus à se plaindre de son despotisme se rapprochaient de lui spontanément. Aussi Madame Mère irritée ne voulait plus la voir et l'écrasa de ces énergiques et généreuses paroles « Vous avez trahi votre bienfaiteur, votre frère, il aurait fallu que votre mari passât sur votre cadavre avant d'arriver à une félonie pareille ». Après l'exécution du Roi Murat, elle obtint plus tard l'autorisation d'habiter près de sa sœur Elisa, à Trieste, avec le titre de comtesse de Lipona, anagramme de Napoli, nom italien de Naples. « C'était, dit M. de Talleyrand, la tête de Cromwell sur le corps d'une jolie femme. » (Extrait du dictionnaire Larousse du XIX^e siècle).

Oeuvres en rapport

- Une montre similaire attribuée à NITOT offerte par Caroline Murat, Reine de Naples, sœur de l'Empereur Napoléon I^{er}, lot 441 de la vente Osenat du 20 novembre 2016 (adjudgé 25.000€).
- Une montre similaire également attribuée à NITOT, ayant appartenu à Caroline Murat, Reine de Naples, sœur de l'Empereur Napoléon I^{er}, lot 25 de la vente Collin du Bocage du 19 juin 2015 (adjudgé 14.500€).

20 000/30 000 €





89

Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français (1763-1814)

Portrait miniature rond de l'Impératrice Joséphine, la représentant de trois-quarts à droite, portant sa parure de perles, signé à droite 'Charlier'. Dans un cadre rectangulaire en bois noirci.

Fin du XIX^e siècle.
D. 7,8 cm (à vue). Cadre : H. 14,3 x L. 13,6 cm.

100/150 €



90

Portrait miniature ovale peint sur porcelaine de Bonaparte en jeune lieutenant d'artillerie, d'après l'œuvre originale de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), signature illisible à droite. Fixé sur un fond en soie cramoisie, l'ensemble dans un cadre rectangulaire en bois noirci.

Fin du XIX^e siècle.
H. 5,2 x L. 4,3 cm. Cadre : H. 15 x L. 12,5 cm.

120/150 €



91

M. BARBON, école française de la fin du XIX^e siècle.

Portrait miniature ovale de l'empereur Napoléon I^{er}, d'après l'œuvre originale de Robert Lefèvre (1755-1830), le représentant dans un curieux uniforme bleu reprenant celui des chasseurs à cheval de la Garde normalement vert, signé à droite 'M. Barbon'. Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, sous verre bombé.

H. 6,5 x L. 5,3 cm (à vue). Cadre : H. 12 x L. 10,5 cm.

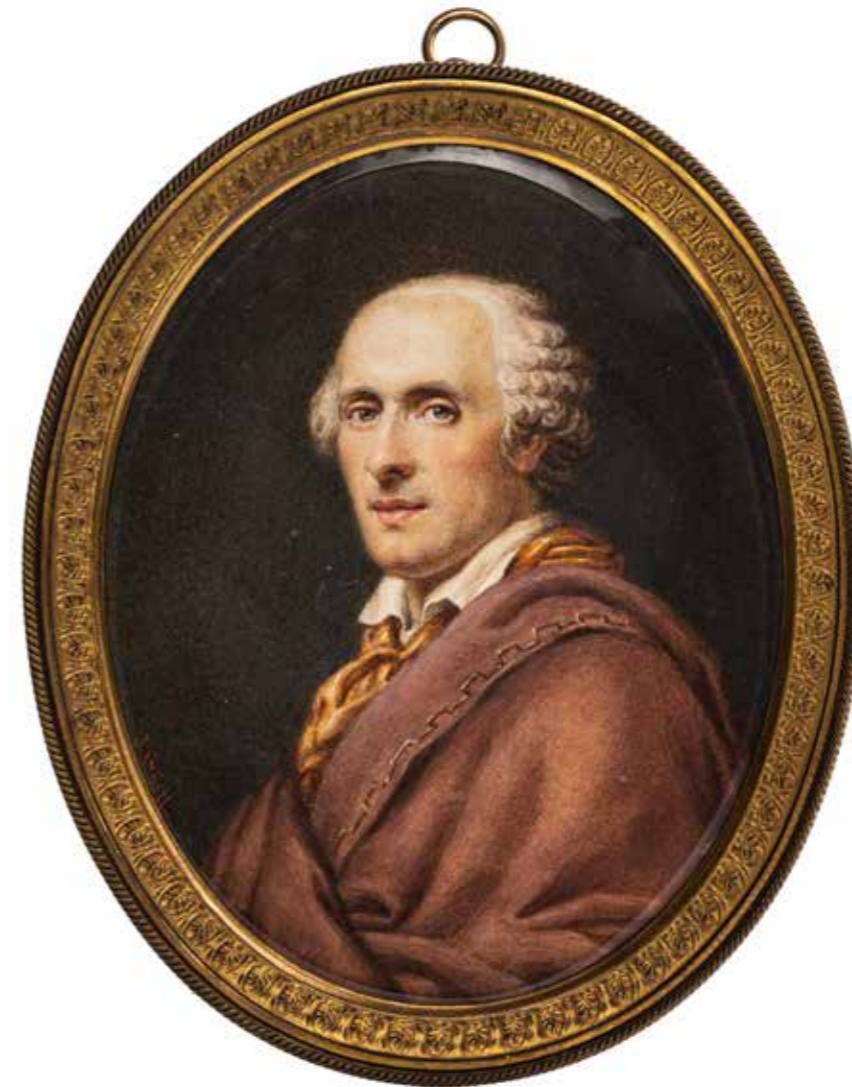
200/300 €

92

Portrait miniature ovale de l'empereur Napoléon I^{er}, en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la Garde, d'après le portrait de David conservé à Fontainebleau. Vers 1900.

Dans un cadre rectangulaire en bois doré à décor de palmettes et de lyres.
H. 11,5 x L. 8,5 cm (à vue). Cadre : H. 26 x L. 23 cm.

400/600 €



93

Johann Baptist GÖSTL (Autriche, 1813-1895)

Portrait du sculpteur Antonio Canova (1757-1822).

Aquarelle sur papier contrecollé sur carton, format ovale, signé "J. Göstl" en bas à gauche, d'après Johann Baptist VON LAMPI dit le Jeune (1775-1837).

Dans son cadre ovale en bronze doré d'origine à décor de palmettes.
H. 14,5 x L. 11,5 cm.

Provenance

- Collection de l'artiste.
- Vente des héritiers Göstl, I. Graben, Vienne, 2-3 avril 1901, lot n° 40.
- Collection de la baronne Elisabeth von Exterde, Vienne.
- Sa vente, C. J. Wawra, Vienne, 21 octobre 1925, lot n° 191.
- Collection privée, France.

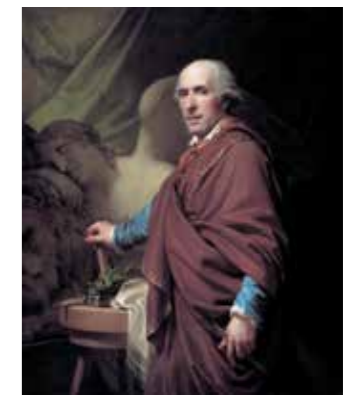
Oeuvre en rapport

- Johann Baptist von Lampi (1775-1837), Portrait d'Antonio Canova, 1806, Collections princières du Liechtenstein (voir illustration ci-contre).
- Johann Baptist GÖSTL (1813-1895), Portrait de Catherine II de Russie d'après Lampi, 1850, Wallace Collection (inv. M175).

Littérature

Léo Schidlof, The miniature in Europe, vol. I, p. 300 (notre miniature citée).

2 000/3 000 €





94

-
Paire de grandes lithographies de la série "Les Étapes de Napoléon" représentant la Cour impériale avec Napoléon et Joséphine en plein air sur l'île d'Isola Bella et au château de Malmaison, la première titrée "Isola Bella/An V - 1797/ Les Étapes de Napoléon", la seconde "Malmaison/An X - 1802/ Les Étapes de Napoléon", gravées par Varin d'après les tableaux originaux de François FLAMENG (1856-1923). Publiées le 1er avril 1898 à Paris avec GOUPIL imprimeur par Jean Bousod, Manzi, Joyant & Cie. Dans des cadres en bois teintés vert de style Empire appliqués de palmettes dorées.
 H. 75,5 x L. 91,5 cm (à vue).

400/600 €



95

-
Jean-Baptiste Marie LOUVION (1740-1804) et Thomas-Charles NAUDET (1773-1810), d'après.

À la Gloire immortelle de Bonaparte.

À la Gloire immortelle de Napoléon I^{er}.

Paire de gravures à l'eau forte.

La première avec mention du dépôt à la Bibliothèque Nationale le 17 pluviôse de l'an 9, gravées à Paris par Cazenave et Germain, l'une chez l'Auteur et Depeuille marchand d'estampes, l'autre chez Jean. Dans une paire de cadres en acajou.

H. 46 x L. 33,4 cm (à vue) chacune.

400/600 €



96

-
Napoléon Bonaparte et Joséphine de Beauharnais

Lot de six gravures colorées dont une en sépia représentant l'Empereur et l'Impératrice des Français :

- deux les représentant en pied, en habit de sacre, gravées par De Launay. H. 25,5 x L. 16,5 cm.

- une les représentant en buste dans un médaillon, bordé d'une couronne de laurier et d'une frise d'oves, avec légende en français, éditée à Paris chez Bance. H. 23,5 x L. 16 cm.

- deux les représentant en habit de sacre dans des médaillons ovales, gravés par Aug. Desnoyers d'après John Godefroy et B. Roger. H. 22,5 x L. 15,3 cm.

- une rare d'époque Consulat représentant leurs profils dans des médaillons ovales, surmontés d'un angelot portant un bonnet phrygien et tenant dans ses mains des couronnes de laurier et de fleurs. Éditée à Paris, chez Mail. H. 22,5 x L. 26 cm.

300/500 €

97

-
Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français et reine d'Italie (1763-1814)

Lot de six gravures colorées, collée sur papier fort, quatre la représentant en buste, dont une d'après le portrait d'Isabey et une éditée à l'occasion de sa mort ; sur les deux autres, rehaussées à la gouache, elle figure d'abord en pied, la tête légèrement tournée à droite, puis assise dans la salle du trône, vêtue en habit de sacre. Imprimées à Paris chez Boulard, Normand fils, Jean fils et Potrelle, début du XIX^e siècle.

H. de 19,5 à 28,5 cm x L. de 12,5 à 22 cm.

ON Y JOINT une gravure du monument érigé à Joséphine dans l'église de Rueil en 1825, éditée par Blaisot. H. 28,5 x L. 22,3 cm.

200/300 €



97



98

Médaille en bronze au profil gauche de "Bonaparte Premier Consul de la France" sur l'avvers, signé "Brenet", titrée "Bataille de Marengo 25 et 26 Prairial an 8 en bas dans un couronne de laurier signée "H. Auguste", le revers inscrit "Le premier consul commandant l'armée de réserve en personne : Enfants rappelez-vous que mon habitude est de coucher sur le champ de bataille". Frappe d'époque, non poinçonnée, percée. Dans un écrin gainé de cuir rouge.
D. 4,8 cm.

50/80 €

99

Médaille en argent au profil lauré de Napoléon sur l'avvers, signé "Andrieu F.", le revers titré "Retraite de l'Armée/Novembre MDCCCXII" (1812) avec une scène allégorique signée à droite "Galle F.". Refrappe poinçonnée. Dans un écrin gainé de cuir rouge.
D. 4 cm. Poids : 35,6 g.

50/80 €

100

Jeton octogonal en bronze au profil gauche lauré de "Napoléon empereur et roi" sur l'avvers, signé "Droz F.", le revers orné d'un monogramme entrelacé PHM dans un médaillon enrubanné d'une croix de la Légion d'honneur et entouré d'une couronne de laurier. Frappe d'époque, non poinçonnée. Dans un écrin gainé de cuir rouge.
D. 3,8 cm.

30/50 €

101

Médaille en cuivre au profil droit de Marie-Louise d'Autriche sur l'avvers, signé "G. B. Viali", légendé en latin, commémorative de son entrée à Parme en 1816, le revers inscrit en latin "Adventu principis svae Parma voti compos A. MDCCCXVI" dans une couronne de laurier. Frappe d'époque, non poinçonnée. Dans un écrin gainé de cuir rouge.
D. 3,7 cm.

50/80 €

102

Médaille en métal argenté au profil gauche de Marie-Louise d'Autriche sur l'avvers, légendé en latin, commémorative de son entrée à Parme en 1816, le revers inscrit en latin "Adventu principis svae Parma voti compos A. MDCCCXVI" dans une couronne de laurier. Frappe d'époque, non poinçonnée. Dans un écrin gainé de cuir rouge.
D. 2,4 cm.

30/50 €

103

Martin GARAT, baron de l'Empire (1748-1830), directeur général de la Banque de France sous Napoléon.
Boîte ronde en écaille noire doublée, montée en or (750 millièmes) et incrustée sur le couvercle d'un portrait miniature le représentant en buste, en veste civile bleue aux boutons dorés et chemise blanche à jabot, portant les rubans de ses décorations. Petit accident. Elle est accompagnée d'une L.A.S. par le fils du Baron stipulant le passage héréditaire de ladite boîte d'abord à son frère Charles Garat et ensuite à son neveu Léon Daumesnil, datée du 16 juin 1861.
D. 7,3 cm. Poids brut : 62,20 g.

200/300 €



103



104

RARE BRODERIE AUX ATTRIBUTS IMPÉRIAUX

Broderie en fils d'argent et cannetille sur un morceau rectangulaire de soie crème, figurant au centre l'aigle impériale tenant la foudre dans ses griffes surmontée de la couronne impériale de Napoléon I^{er}, entourée de quatre abeilles et bordée de deux branches de chêne. Taches et usures. Dans un cadre rectangulaire en acajou. Époque Premier Empire.
H. 29,5 x L. 51,5 cm (à vue).

Provenance

- Possiblement du décor utilisé pour le sacre ou pour le mariage de l'empereur Napoléon I^{er}.
- Gaspard baron Gourgaud (1783-1852).
- Puis par descendance.

Historique

Premier aide de camp de Napoléon, le Baron Gourgaud est l'un des principaux mémorialistes de Napoléon I^{er}, auquel il sauve deux fois la vie. Il accompagne l'Empereur en exil à Sainte-Hélène, mais quitte l'île dès 1818. Marié en 1822 avec Françoise Marthe Roederer (1783-1823), fille du comte Pierre-Louis Roederer, il en a un fils, Louis Napoléon Marie Hélène (1823-1879), 2^e baron Gourgaud, qui prend le sien Honoré Gaspard Napoléon (1859-1919). Un coussin brodé aux attributs impériaux provenant également du baron Gourgaud, vendu chez Osenat, 20 novembre 2016, lot 340.

600/800 €

105

Rare buste de Napoléon Bonaparte, Premier Consul, en biscuit, reposant sur un piédoche en porcelaine à fond beau bleu et filets or, la base carrée en porcelaine imitant le marbre. Infimes accidents. Attribué à la manufacture de Niderviller, époque Consulat (1799-1804).
H. 28,5 cm.

2 000/3 000 €





106

Médaille au profil d'Eugène de Beauharnais (1781-1824), en laiton doré repoussé, signé "Brenet" sous le buste, titré "Eugène de Beauharnois" (sic). Petits chocs.
Époque Empire.
Dans un cadre rectangulaire en velours rouge. Possible étiquette de l'ancienne collection Jean-Louis Giraud-Soulavie (1752-1813) en bas à gauche.
D. 6 cm.

100/150 €

107

Médaille au profil du Duc de Wellington (1769-1852), en laiton doré repoussé, signé "Morel f." sous le buste, titré "Marshal duke of Wellington K. G.". Petits chocs.
Époque Empire.
D. 6 cm.

80/120 €

108

Médaille au profil de l'empereur Napoléon (1769-1821), en laiton doré repoussé, signé "Galle fecit" sous le buste, titré "Napoléon empereur des Français et roi d'Italie". Bon état.
Époque Empire.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, à vue ronde cerclée de laiton doré.
D. 6 cm.

150/200 €

109

Boîte ronde en poudre d'écaïlle pressée et doublée d'écaïlle brune, le couvercle incrusté d'un médaillon ovale en cuivre doré au profil lauré de l'empereur Napoléon I^{er} en repoussé, signé "GAYRARD" sous le buste, titré "Napoléon Empereur", sous verre bombé. Petit éclat.
Accompagné d'une petite figurine de Napoléon I^{er} en bronze doré et d'un extrait de presse sur la blessure de l'Empereur lors de la bataille de Ratisbonne par un biscaïen (petit boulet), que le capitaine-ingénieur Lameau recueillit (ses descendants le donnèrent ensuite au Musée de l'Armée).
Époque Empire.
D. 6,8 cm.

Provenance

- Collection de Pierre-Jacques LAMEAU, capitaine ingénieur géographe archiviste du Bureau topographique de Napoléon I^{er} et du Cabinet de la Maison de l'Empereur.
- Puis par descendance.

300/500 €

110

OUVRAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CAMBACÉRÈS

Almanach Royal pour l'an M.DCCC.XXIII (...). Paris, chez Guyot, [1823]. Un fort vol. in-8, maroquin rouge, dos lisse orné, frise dorée encadrant les plats, au centre, le chiffre "C" dans un écu avec cordon de la Légion d'honneur sous couronne comtale. Au chiffre de Cambacérés, ancien archi-chancelier de l'Empire, un an avant son décès. Usures aux coins et au dos.

600/800 €



Le sceau à cacheter personnel de Cambacérés

111

Rare cachet à matrice de forme ovale en laiton, gravé à son monogramme « JC » dans un écu de forme suisse, que l'on retrouve sur ses reliures, manche en buis tourné.
Époque Empire.
H. 7,8 cm. Sceau : H. 2,7 x L. 2,2 cm.

Provenance

Jean-Jacques-Régis de Cambacérés (1753-1824), archichancelier de l'Empire.

Historique

Issu d'une famille de magistrats de Montpellier, député aux Etats généraux puis à l'Assemblée, Jean-Jacques Régis de Cambacérés fut un des personnages clefs de l'accession au pouvoir de Napoléon puis de la mise en place des grandes institutions politiques. Ministre de la Justice, il est choisi comme deuxième Consul en 1799 avec la charge spéciale de l'organisation des pouvoirs judiciaires et de la préparation des lois ; il jouera un rôle non moins important dans la rédaction du Code civil. Cambacérés devient sous l'Empire, le premier personnage de l'Etat et Napoléon le comble d'honneur, en lui donnant le titre d'Archichancelier de l'Empire en 1804, le faisant prince et duc de Parme en 1808.

600/800 €



112

Gaspard GRÉGOIRE (1751-1846)

Portrait de Jean-Jacques-Régis de Cambacérés (1753-1824). Velours Grégoire, le représentant en buste, de profil à gauche, en uniforme portant ses décorations, en couleur sépia sur fond teinté bleu. Petits manques.
Époque Empire.
Dans un cadre rectangulaire en bois doré et noirci.
H. 24,5 x L. 19,5 cm (à vue).

Historique

Issu d'une famille de marchands de soie, le jeune Grégoire commence à créer des velours peints à l'âge de 26 ans. Sa technique étonnante et ses œuvres extrêmement détaillées lui font d'abord un nom à Aix, puis à Paris, où il travaille sous le protectorat du comte d'Angiviller, directeur de l'administration des Bâtiments du roi. La méthode unique de Grégoire consiste en une application de peinture directement sur la chaîne avant que le tissage ne commence. Ainsi, ses portraits ne sont ni imprimés, comme sur le tissu uni, ni façonnés, comme ça aurait été le cas avec le "métier à la grande tire". Cette innovation a permis à Grégoire d'atteindre la finesse du trait et la subtilité de couleurs extraordinaires. Parmi ses portraits les plus célèbres sont ceux de Napoléon, du pape Pie VII ou de Louis XVIII, plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui conservées au Musée des tissus de Lyon. Ce portrait de Cambacérés est de la plus grande rareté.

600/800 €





113

Louis Bonaparte, roi de Hollande (1778-1846)

Lot de cinq gravures dont quatre rehaussées à l'aquarelle, collées sur papier fort :

- une le représentant en buste, en tenue de sacre, marquée "Louis Napoléon Roi de Hollande, Frère de l'Empereur. Connétable de l'Empire français, Né le 27, septembre, 1778, sacré et couronné le 24 mai 1806", dessinée par Desbordes, terminée par Duthé, gravée par Douas, éditée chez Vérité.
- une le représentant en buste, en costume d'apparat, dans un médaillon surmonté de la couronne et du sceptre royaux de Hollande, décoré de feuilles de chêne et laurier, signée A. Desnoyers.
- une le représentant en buste réhaussée à la gouache, marquée "Louis, Frère de l'Empereur Connétable, Né le 4 septembre 1778", gravée par I.P. Simon d'après un dessin d'Auguste Desnoyers.
- une allemande le représentant de profil, marquée "Ludwig Napoleon", signée "Zwickau bey Schumann".
- une le représentant de profil, entouré de la Sagesse, l'Abondance et la Vérité, marqué d'une légende en Néerlandais "Au Roi Père de la Nation..." gravée par Pieter Hendrik Jonxis, d'après un dessin de Jean-Michel Moreau dit le Jeune.

H. de 19 à 26 cm x L. de 12,5 à 25,9 cm.

300/500 €



115

Joseph Bonaparte, roi d'Espagne (1768-1844).

Lot de trois gravures colorées, le représentant en buste, dont deux à vue ovale, sur l'une il figure en costume de Grand Électeur de l'Empire, sur l'autre il est accompagné de son épouse Marie Julie Clary sur fond de paysage, la troisième à vue rectangulaire le figurant en habit civil brun portant sa plaque de la Grand Croix de l'Ordre de la Légion d'honneur.

Début du XIX^e siècle.
H. 22,5 x L. 15 cm - H. 27,5 x L. 19 cm - H. 17 x L. 12 cm.

200/300 €



114

Lucien Bonaparte, prince de Canino et Musignano (1775-1840)

Lot de trois gravures colorées et rehaussées, collées sur papier fort :

- une le représentant de profil en habit d'apparat bleu brodé d'argent, titrée "Lucian Bonaparte".
- une le représentant en buste en civil, dans un médaillon, inscrit "Lucien Bonaparte".
- une le représentant en buste avec des attributs révolutionnaires tricolores, marquée "Lucian Bonaparte".

150/200 €

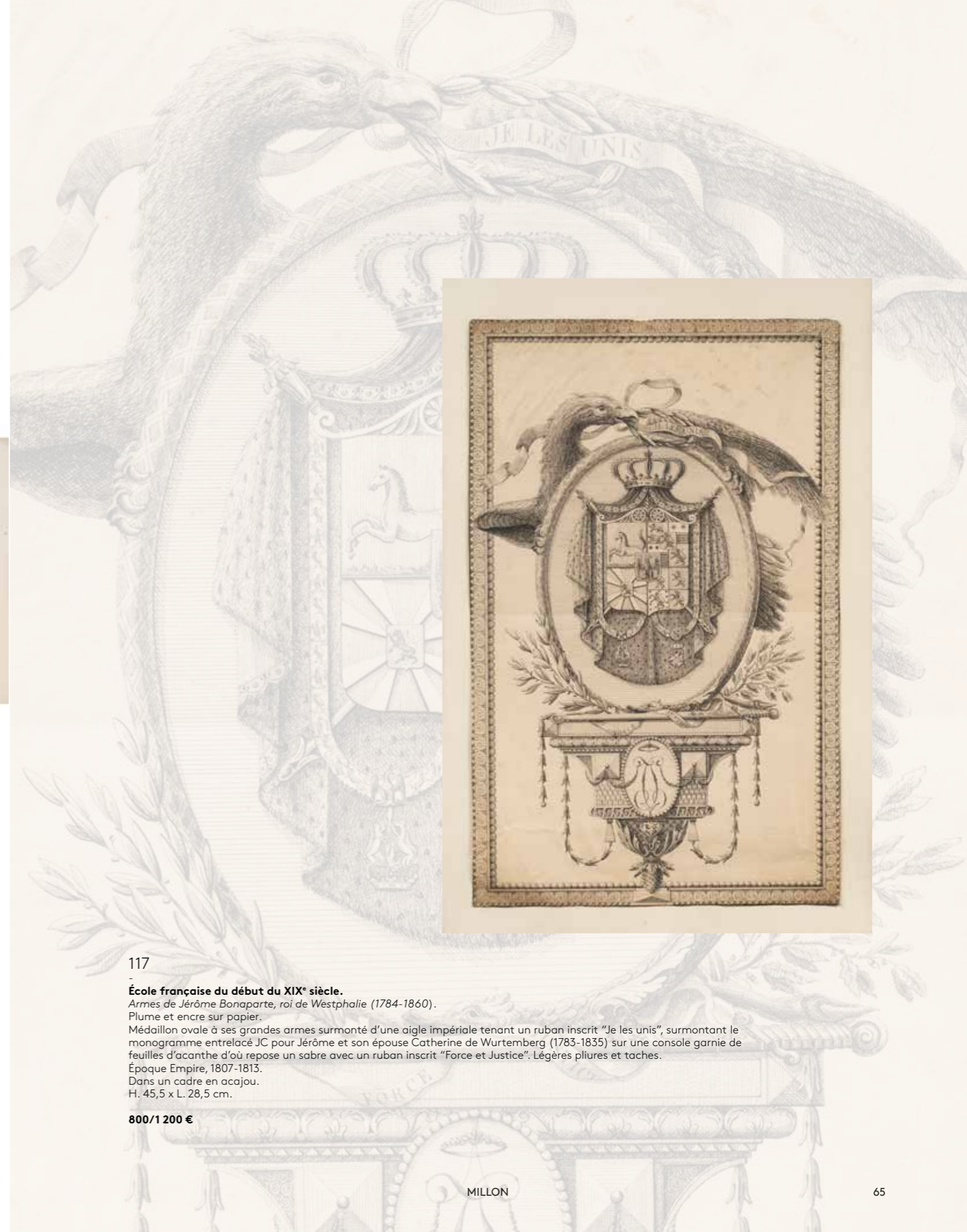


116

Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie (1784-1860)

Lot de quatre gravures colorées dont deux allemandes, collées sur papier fort, la plus importante le représentant à cheval en tête de l'armée ; les autres, à vue ovale, le figurant en buste, en uniforme blanc de Gardes-de-Corps et vert de la Cavalerie légère de Westphalie. Début du XIX^e siècle, une datée de 1808. H. de 19 à 36,5 x L. de 12,7 à 27 cm.

200/300 €



117

École française du début du XIX^e siècle.

Armes de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie (1784-1860).

Plume et encre sur papier.

Médaillon ovale à ses grandes armes surmonté d'une aigle impériale tenant un ruban inscrit "Je les unis", surmontant le monogramme entrelacé JC pour Jérôme et son épouse Catherine de Wurtemberg (1783-1835) sur une console garnie de feuilles d'acanthe d'où repose un sabre avec un ruban inscrit "Force et Justice". Légères pliures et taches.

Époque Empire, 1807-1813.

Dans un cadre en acajou.

H. 45,5 x L. 28,5 cm.

800/1 200 €

LE PORTEFEUILLE ÉCRITTOIRE DE M. DE CLÉREMBAUT, CONSUL GÉNÉRAL EN PRUSSE.

Portefeuille à soufflets formant écritoire en maroquin rouge doré à la roulette de fines dentelles et guirlandes en encadrement, inscription en lettres dorées sur la face principale « Mr de Clérembault, Consul général / de S.M. l'Empereur et Roi ». Avec compartiment pour contenir plume et encrier, monté à charnières avec serrure en forme d'écu en métal argenté ; intérieur garni de maroquin vert avec décor à la roulette en suite, doublure de moire verte. Usures, cuir abîmé au niveau du rabat supérieur, manque les encriers et la clef. Époque Empire. H. 38 x L. 32,5 cm (fermé).



Historique

Issu d'une illustre famille bretonne d'extraction chevaleresque, Louis-François-Marie comte de Clérembault (ou Clairembault) (1769-1825?), chevalier seigneur du Penhouet, était officier au corps royal d'artillerie, à la veille de la Révolution ; il émigre en 1791 et fait les campagnes au sein de l'Armée du prince de Condé et du duc de Bourbon. Rentré en France en 1800 et rayé de la liste des émigrés, il s'engage comme capitaine dans l'Armée d'Italie et participe aux campagnes de Marengo et du Mincio sous les ordres de Moncey. Il est nommé en 1807 consul général en Prusse à Königsberg grâce à ses liens étroits avec la Cour du Roi de

Prusse et en particulier avec le feld-maréchal von Kalckreuth qui négocia la Paix de Tilsit. Malgré la position délicate entre la France et la Prusse, le rôle du comte de Clérembault fut autant loué pour sa « gestion loyale et conciliante » par le Roi Frédéric-Guillaume, que pour ses qualités diplomatiques par le duc de Cadore. Le Moniteur du 16 décembre 1810, montre qu'il fut aussi un acteur efficace du blocus, avec la prise d'une centaine de bateaux marchands anglais dans la Baltique. Lors des Cent-Jours, il resta loyal à Louis XVIII qui le fera chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, et travailla à la cause royaliste avec son beau-frère Charles du Coetlosquet, nommé par la suite aide-major général de la Garde. En octobre 1815, le maréchal de Gouvion Saint-Cyr félicitait la conduite du consul pendant les derniers événements, qui a été celle « d'un homme d'honneur et d'un sujet dévoué à son souverain ». On le retrouve en 1823 dans l'administration de l'Armée des Pyrénées. Cousin d'Alfred de Vigny, Clérembault s'était marié en 1805 à Aimée-Désirée-Sophie du Coetlosquet qui donna naissance à 4 enfants dont Charles de Clérembault, général de division, commandant la cavalerie légère de la Garde impériale sous le second Empire.

Littérature

- Saint-Allais, Nobiliaire universel de France (...), tome VIII, pp. 413-415.
- Saint-Allais, Etat actuel de la noblesse, éd. 1816, p. 254.
- Paroles du feld-maréchal Kalckreuth, Paris, éd. Renouard, s.d.
- Biographie des hommes vivants (...), éd. 1816-1819, pp. 192-193.

800/1 200 €



119

Pierre Louis Henri GRÉVEDON (1776-1860), d'après.

Portrait de François Étienne Christophe Kellermann (1735-1820).

Grande lithographie le représentant en buste, portant la tenue réglementaire de maréchal de l'Empire avec ses plaques de Grand Croix des ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Avec fac-similé en bas à droite de la signature 'H. Grevedon, 1824', imprimée par Delpech. Dans un cadre en bois, sous marionnette en carton bleu ciel. H. 44,6 x L. 31,2 cm (à vue).

Historique

François Kellermann, militaire et homme politique français. Partisan de l'idée révolutionnaire, il fait sa première victoire en 1792 lors de la bataille de Valmy en tant que général de l'Armée de la Moselle. En 1801, il devient président du Sénat Conservateur, puis, sous Napoléon, est promu au grade de maréchal d'Empire et reçoit le titre de duc de Valmy. Pendant la Restauration, Kellermann change de camp et s'associe à Louis XVIII, qui le nomme gouverneur de Strasbourg, grand-croix de l'ordre royal de Saint-Louis et membre de la Chambre des pairs.

200/300 €



120

École française d'époque Premier Empire.

Portrait du sénateur Jean-Pierre Fabre de l'Aude, comte de l'Empire (1755-1832).

Huile sur toile.

Il porte sa croix de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur (reçue le 14 juin 1804), les fleurs de lys ayant semble t il été ajoutées sous la Restauration.

Dans un cadre en bois doré à palmettes aux angles (manques).

H. 64 x L. 54,5 cm. Cadre : H. 74 x L. 63 cm.

Historique

Portrait de Jean-Pierre Fabre dit de l'Aude (1755-1832) en grande tenue de sénateur de l'Empire brodée d'or, arborant la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur ; le sénateur, ancien président du Tribunal, pose devant une draperie rouge liserée d'or s'ouvrant sur un paysage de montagnes.

Ancien avocat au Parlement de Toulouse, originaire de Carcassonne, Jean-Pierre Fabre de l'Aude avait été député aux États du Languedoc. Partisan modéré des idées de la Révolution, proche d'Olympe de Gouge, il fut chargé d'organiser le découpage administratif du nouveau département de l'Aude avant de remplir les fonctions de procureur général du département. Proscrit sous la Terreur pour avoir dénoncé la dictature montagnarde, il reprend une activité politique très active sous le Directoire ; il est élu député de l'Aude au Conseil des Cinq-Cents et acquiert une autorité en matière financière, mettant au point notamment le système des contributions indirectes, faisant voter plusieurs lois d'économie budgétaire, protégeant les artistes par l'exemption du droit de patente ou en établissant un impôt sur les billets de spectacles, proposant plusieurs projets en faveur des hospices de bienfaisance ; son opposition aux dilapidations du Directoire le poussa à soutenir le coup d'Etat de Bonaparte qui l'envoya dans le Midi pour seconder les vues du

gouvernement. Il est nommé membre du Tribunal en 1800, présidant cette assemblée l'année suivante où il s'occupa des questions budgétaires du Consulat. Lors de la proclamation de l'Empire en 1804, Fabre vint saluer Napoléon à la tête du Tribunal ; en 1805, il se rendit en Allemagne à la tête d'une députation pour féliciter l'Empereur sur ses victoires. Membre de la Légion d'Honneur dès sa création, Fabre avait été fait commandeur en prairial de l'an XII. Napoléon qui redoutait les grandes compétences de Fabre, se montra toujours distant vis-à-vis du Tribunal ; il le nomma membre du Sénat conservateur en août 1807, et le fit comte d'Empire en avril 1808. En 1810, ses collègues élurent Fabre membre du grand conseil d'administration du Sénat et il reçut les titres de procureur près le Conseil du Sceau des Titres.

Pair de France sous la Restauration, le comte Fabre salua le retour de Napoléon lors des Cent-Jours ; il paiera son soutien à l'Empire en étant déchu de tous ses titres et fonctions en 1815, mais retrouva sa place à la Chambre des Pairs par décret royal dès 1819. Il a écrit plusieurs mémoires et souvenirs intéressants sur la vie politique et mondaine pendant le Consulat et l'Empire.

Œuvre en rapport

Constantin-Jean-Marie Prévost (1796-1865), Portrait du comte Fabre de l'Aude, Musée des Beaux-Arts de Carcassonne.

Littérature

- Robert & Cougny, Dictionnaire des Parlementaires français, 1889-1891.
- Jean Girou, Vie des personnages célèbres de l'Aude. Montpellier, 1940.
- Georges Fournier, Dictionnaire biographique, les Audois, 1990.

2 000/3 000 €



121

COFFRET DE FUSIL DE CHASSE AU CHIFFRE DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER

En bois et placage de loupe, de forme rectangulaire, le couvercle centré du N couronné sur deux plaques de laiton gravées, les coins renforcés de laiton ; il s'ouvre à charnière double par deux poussoirs en laiton, intérieur en feutre vert à la forme d'un fusil (manquant). Bon état général, probable modification de la serrure au XIX^e siècle.
Attribué à Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), époque Premier Empire.
Accompagné d'un présentoir moderne inscrit "Fusil de chasse de S.M. L'empereur Napoléon I^{er}".
L. 134 x P. 31,4 x H. 11,5 cm.

Provenance

- Collection de S.A.I. le Prince Napoléon (1914-1997).
- Sa vente, 21-27 octobre 1950, n° 815 ou 816.
- Collection Louis Birkigt (1903-1979).
- Donné par ce dernier à la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le monde (Genève) dans les années 1970.
- Acquis par le propriétaire actuel sur le marché de l'art.

Historique

Ce rare coffret d'armurerie contenait à l'origine un fusil de chasse de l'empereur Napoléon I^{er}, signée par Nicolas-Noël Boutet, fournisseur officiel de la Couronne. L'arme fit par la suite partie des collections du Prince Napoléon, qui possédait plusieurs exemplaires de fusils avec numéros d'inventaire de la vénerie impériale (n° 815 et suivants de la vente de la Villa Prangin, octobre 1950). L'arme et son coffret rejoignirent par la suite les collections historiques de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le monde, où le fusil disparut suite à un cambriolage dans les années 2000.
Un certain nombre de fusils de chasse de l'Empereur sont aujourd'hui conservés dans les collections publiques mais aussi dans de rares collections privées. Cependant, peu de coffrets ont subsisté jusqu'à nos jours, le rendant des plus rares. Le travail du bois et son placage de loupe rappellent la qualité d'œuvre de Martin-Guillaume Biennais, tabletier de l'empereur Napoléon I^{er}. On trouve aussi des coffrets similaires pour des pistolets de Lepage, arquebusier de l'Empereur à Paris, ayant appartenu ou donnés par Napoléon.

2 000/3 000 €



122

Théodore GÉRICAULT (Rouen, 1791-Paris, 1824)

Étude pour la mort de Poniatowski.

Crayon et encre sur papier huilé.

Restauré par Corinne Letessier de la fondation Custodia.

Dans un cadre de bois doré à palmettes.
H. 39,5 x L. 30,5 cm.

Historique

Ce dessin réalisé de la main de Théodore Géricault, est une étude pour la mort de Joseph-Antoine Poniatowski (1763-1813). Ce prince polonais, également militaire et maréchal d'Empire, est le neveu du roi de Pologne Stanislas Auguste Poniatowski. Allié de Napoléon I^{er}, ministre de la Guerre du grand-duché de Varsovie et généralissime des Polonais, il participe aux guerres napoléoniennes et s'illustre de par ses combats lors des campagnes de 1809 et 1813. Le prince est ici représenté à cheval, de trois quarts. La torsion de son corps, tourné vers le spectateur, en rupture avec l'impulsion de sa monture, souligne un certain effet de mouvement. Notre dessin serait, selon Bazin, un essai de Géricault sur le thème de "La mort de Poniatowski", traité par son ami Horace Vernet en 1816. L'auteur le décrit comme "un magnifique dessin, où l'on voit vers la droite un officier de chevaux-légers lanciers polonais chargeant, le sabre tiré en position basse, et se retournant vers ses troupes" (Bazin, 1992, p. 32).

L'attribution de ce dessin à Géricault fut confirmée dans une lettre de Lorenz E.A. Eitner, datée du 5 décembre 2002. Celui-ci rapproche également notre dessin d'autres études de l'artiste illustrant des officiers de la cavalerie napoléonienne, les "lanciers polonais" et "lanciers hollandais".

Théodore Géricault est l'un des grands peintres du romantisme français du XIX^e siècle. Son apprentissage auprès de l'artiste Carle Vernet, ainsi que ses nombreuses études des œuvres exposées au Musée Napoléon (Louvre) lui permettent de développer son goût pour les portraits équestres et les scènes de bataille. Sa passion pour les chevaux, présente depuis son enfance, se lit également dans ses nombreuses représentations de soldats de l'Empire. C'est d'ailleurs l'un de ses portraits équestres, "Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale chargeant", qui lui permettra de recevoir, à seulement 21 ans, la médaille d'or du Salon.



Provenance

- Vente M.-J.-F. Mahéault, Paris, Hôtel Drouot, 27-29 mai 1880, partie du lot n° 74.
- Vente J. Dollfus, Paris, Hôtel Drouot, 4 mars 1912 (acquis par Sagot).
- Collection Maurice Le Garrec, achat auprès de la galerie Ed. Sagot (leurs étiquettes au dos).
- Vente anonyme, Piasa, Paris, Hôtel Drouot, 18 juin 2002, lot n° 159.
- Collection privée française.

Exposition

"Exposition d'œuvres de Géricault", Paris, Hôtel Jean Charpentier, 24 avril-16 mai 1924, n° 10.

Littérature

Germain Bazin, "Théodore Géricault : étude critique, documents et catalogue raisonné", tome V, éd. Bibliothèque des Arts, Paris, 1992, p.32 et p.155, n° 1502 (repr.).

8 000/12 000 €

Rare assiette en porcelaine de Dihl et Guérhard du service du Prince Eugène de Beauharnais



123

UN COUVERT COMPLET DU SERVICE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS (1781-1824)

Couvert et couteau de table en argent (950 millièmes), nacre et acier, gravés à son chiffre « E » sous couronne royale, comprenant :

- une fourchette de table en argent, modèle à filets-violon. L. 21 cm. Poids : 91,3 g.

Paris, 1809-1819.

Poinçon de titre au 2e coq et de garantie à tête de guerrier.

Poinçon d'orfèvre de Pierre-Joseph DEHANNE (reçu en 1785).

- un grand couteau de table, fusée en nacre, virole en balustre et talon double coquille en argent, lame forme spatule en acier marqué sur la lame Vielweib. L. 25,5 cm. Poids brut : 75,1 g. Fabrication allemande sans poinçon.

- une cuillère à soupe en argent, modèle à filets-violon. L. 21 cm. Poids : 96,3 g.

Poinçons de titre de Munich et marque de Louis Wollenweber, maître-orfèvre fournisseur de la couronne de Bavière.

600/800 €

124

Assiette à dessert en porcelaine "[pour] couper le fruit", entièrement dorée à l'imitation du vermeil, ornée au centre en or mat de son monogramme "E" en lettre anglaise, le marli également à fond or décorée de rosettes, frise de feuilles de lierre et guirlandes de deux frises de feuillages en or mat. Très bon état.
Époque Empire, 1811-1814.
Appareusement non marquée.
Marque en rouge des Soviets "Dihl" avec le numéro d'inventaire 96.
Étiquette inscrite "17566/N. 168".
D. 24,5 cm.

Provenance

- Prince Eugène de Beauharnais (1781-1824), Vice-Roi d'Italie, prince de Venise, grand-duc de Francfort, duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstätt.

- Son fils Maximilien Joseph Eugène Auguste Napoléon de Beauharnais (1817-1852), duc de Leuchtenberg puis par son mariage, prince Romanovsky.

- Vente des Soviets, années 1930.

- Vente Christie's, New-York, 14 avril 2011, lot 412.

- Collection privée française.

Historique

En refusant pour excès de sévérité le service Egyptien en porcelaine de Sèvres qu'elle avait commandé à la manufacture impériale avec le crédit de 30.000 francs que Napoléon lui avait accordé à la suite de leur divorce, Joséphine se tourne vers la manufacture privée parisienne de Christophe Dihl et commande un important service à dessert de 213 pièces qui sera livré entre mai 1811 et 1813, pour une somme totale de 46 976 francs. Ce service comprenait notamment 80 assiettes "à tableaux" et 24 assiettes pour couper le fruit à fond entièrement en or, portant au centre les armoiries de l'Impératrice. De son côté, à une date inconnue, mais antérieure à la mort de sa mère en 1814, le prince Eugène de Beauharnais passe également commande d'un service semblable auprès de la manufacture de Dihl et Guérhard. Le service du prince Eugène est d'une composition légèrement plus réduite (94 pièces et dépourvu de surtout), comportant 48 assiettes à tableaux mais également 24 assiettes à fond or décorées au centre du monogramme E du prince Eugène.

La plupart des pièces du service sont enregistrées sous le numéro 430 de l'inventaire après décès de l'Impératrice, dans les rubriques consacrées à la porcelaine riche (1814). À la mort de Joséphine, le prince Eugène hérite du service de sa mère et réunit les deux services au palais de Leuchtenberg à Munich, soit 307 pièces en tout qui furent expédiées en 35 caisses, le 30 août 1816. Le double service est envoyé à Saint-Petersbourg en 1839 à l'occasion du mariage du dernier enfant du prince Eugène, Maximilien, troisième duc de Leuchtenberg (1817-1852), avec la grande duchesse Maria Nicolaevna, fille du tsar Nicolas Ier. Il demeure la propriété des ducs de Leuchtenberg jusqu'à son séquestre au lendemain de la Révolution russe et à son entrée dans les collections du musée de l'Ermitage pour 93 pièces, le reste sera vendu par les Soviets dans les années 1930. Le musée du château de Malmaison conserve une cinquantaine de pièces de ce service dont 36 assiettes ornées de peintures dites "à tableau".

Il s'agit ici d'une des 24 assiettes "à couper le fruit" de ce service iconique.

Dihl et Guérhard

La manufacture de porcelaine de Dihl et Guérhard est l'une des rares manufactures parisiennes nées sous l'ancien régime à avoir survécu à la révolution française et rencontré un grand succès au début du XIX^e siècle. Les recherches de Dihl sur les couleurs, les variétés de fonds obtenus, imitant l'agate, le lapis, le jaspé, l'écaïlle, le vermeil ou le bronze patiné à l'antique, associées aux pincesaux de peintres talentueux, Le Guay ou Sauvage mais également Drölling, Demarne ou Swebach permet à la manufacture d'être considérée à la fin du XVIII^e siècle et sous l'Empire comme l'une des premières en Europe. Dihl tente ainsi de hisser la porcelaine à un rang supérieur dans la hiérarchie des arts. Napoléon se tourne ainsi vers cette manufacture particulière et non pas vers la manufacture de Sèvres pour offrir en 1804 au Roi Charles IV d'Espagne une table en bronze doré ornée de plaques peintes par Le Guay et Sauvage (Régine de Plinval de Guillebon, Faïence et Porcelaine de Paris, XVIII^e-XIX^e siècle, 1995, p. 294). La Cour d'Espagne reçoit également en 1804

une très grande paire de vases fuseau à fond écaïlle aujourd'hui conservés au Palais Royal de Madrid. Un autre très grand vase fuseau à bandeau sur fond or mesurant un mètre de haut, peint par Le Guay d'un Enlèvement des Sabines en grisaille, aujourd'hui conservé au V&A Museum de Londres, aurait peut-être été commandé par le Roi George IV d'Angleterre.

La qualité de la dorure des assiettes des services de Joséphine et d'Eugène ne fait pas mentir le Gouverneur Morris, représentant des Etats Unis à Paris lorsqu'il notait dans son journal en 1789 au sujet d'achats pour Georges Washington chez Dihl et Guérhard : « nous trouvons que la porcelaine ici est plus élégante et meilleur marché que celle de Sèvres » (voir Atalia Kasakiewitsch, « Das Service des Eugène de Beauharnais », Keramos, n°141, juillet 1993, p. 13-32).



6 000/8 000 €



Rare assiette en porcelaine de Dihl et Guérhard du Service de Joséphine de Beauharnais

125

- **Assiette à dessert** en porcelaine "[pour] couper le fruit", entièrement dorée à l'imitation du vermeil, ornée au centre en or mat de ses grandes armes sous couronne impériale, le marli également à fond or décorée de rosettes, frise de feuilles de lierre et guirlandes de deux frises de feuillages en or mat. Très bon état.
Époque Empire, 1811-1813.
Marquée à la vignette en rouge "Mre de Dihl et Guérhard à Paris".
D. 24,5 cm.

Provenance

- Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français (1763-1814).
- Son fils, le prince Eugène de Beauharnais (1781-1824), Vice-Roi d'Italie, prince de Venise, grand-duc de Francfort, duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstätt.
- Son fils, Maximilien Joseph Eugène Auguste Napoléon de Beauharnais (1817-1852), duc de Leuchtenberg puis par son mariage, prince Romanovsky.
- Probablement vente des Soviétiques, années 1930.
- Collection privée française.

Historique

En refusant pour excès de sévérité le service Egyptien en porcelaine de Sèvres qu'elle avait commandé à la manufacture impériale avec le crédit de 30.000 francs que Napoléon lui avait accordé à la suite de leur divorce, Joséphine se tourne vers la manufacture privée parisienne de Christophe Dihl et commande un important service à dessert de 213 pièces qui sera livré entre mai 1811 et 1813, pour une somme totale de 46 976 francs. Ce service comprenait notamment 80 assiettes "à tableaux" et 24 assiettes pour couper le fruit à fond entièrement en or, portant au centre les armoiries de l'Impératrice. De son côté, à une date inconnue, mais antérieure à la mort de sa mère en 1814, le prince Eugène de Beauharnais passe également commande d'un service semblable auprès de la manufacture de Dihl et Guérhard. Le service du prince Eugène est d'une composition légèrement plus réduite (94 pièces et dépourvu de surtout), comportant 48 assiettes à tableaux mais également 24 assiettes à fond or décorées au centre du monogramme E du prince Eugène.

La plupart des pièces du service sont enregistrées sous le numéro 430 de l'inventaire après décès de l'Impératrice, dans les rubriques consacrées à la porcelaine riche (1814). À la mort de Joséphine, le prince Eugène hérite du service de sa mère et réunit les deux services au palais de Leuchtenberg à Munich, soit 307 pièces en tout qui furent expédiées en 35 caisses, le 30 août 1816. Le double service est envoyé à Saint-Petersbourg en 1839 à l'occasion du mariage du dernier enfant

du prince Eugène, Maximilien, troisième duc de Leuchtenberg (1817-1852), avec la grande duchesse Maria Nicolaevna, fille du tsar Nicolas I^{er}. Il demeure la propriété des ducs de Leuchtenberg jusqu'à son séquestre au lendemain de la Révolution russe et à son entrée dans les collections du musée de l'Ermitage pour 93 pièces, le reste sera vendu par les Soviétiques dans les années 1930. Le musée du château de Malmaison conserve une cinquantaine de pièces de ce service dont 36 assiettes ornées de peintures dites "à tableau". Il s'agit ici d'une des 24 assiettes "à couper le fruit" de ce service iconique.

Dihl et Guérhard

La manufacture de porcelaine de Dihl et Guérhard est l'une des rares manufactures parisiennes nées sous l'ancien régime à avoir survécu à la révolution française et rencontré un grand succès au début du XIX^e siècle. Les recherches de Dihl sur les couleurs, les variétés de fonds obtenus, imitant l'agate, le lapis, le jaspe, l'écaïlle, le vermeil ou le bronze patiné à l'antique, associées aux pincesaux de peintres talentueux, Le Guay ou Sauvage mais également Drölling, Demarne ou Swobach permet à la manufacture d'être considérée à la fin du XVIII^e siècle et sous l'Empire comme l'une des premières en Europe. Dihl tente ainsi de hisser la porcelaine à un rang supérieur dans la hiérarchie des arts. Napoléon se tourne ainsi vers cette manufacture particulière et non pas vers la manufacture de Sèvres pour offrir en 1804 au Roi Charles IV d'Espagne une table en bronze doré ornée de plaques peintes par Le Guay et Sauvage (Régine de Plinval de Guillebon, Faïence et Porcelaine de Paris, XVIII^e-XIX^e siècle, 1995, p. 294). La Cour d'Espagne reçoit également en 1804 une très grande paire de vases fuseau à fond écaïlle aujourd'hui conservés au Palais Royal de Madrid. Un autre très grand vase fuseau à bandeau sur fond or mesurant un mètre de haut, peint par Le Guay d'un Enlèvement des Sabines en grisaille, aujourd'hui conservé au V&A Museum de Londres, aurait peut-être été commandé par le Roi George IV d'Angleterre. La qualité de la dorure des assiettes des services de Joséphine et d'Eugène ne fait pas mentir le Gouverneur Morris, représentant des États Unis à Paris lorsqu'il notait dans son journal en 1789 au sujet d'achats pour Georges Washington chez Dihl et Guérhard : « nous trouvons que la porcelaine ici est plus élégante et meilleur marché que celle de Sèvres » (voir Atalia Kasakiewitsch, « Das Service des Eugène de Beauharnais », Keramos, n°141, juillet 1993, p. 13-32).

8 000/10 000 €

126

UN COUVERT COMPLET DU SERVICE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS (1781-1824)

Couvert et couteau de table en argent (950 millièmes), nacre et acier, gravés à son chiffre « E » sous couronne royale, comprenant :

- une fourchette de table en argent, modèle à filets-violon. L. 21 cm. Poids : 92,9 g. Paris, 1809-1819.

Poinçon de titre au 2^e coq et de garantie à tête de guerrier.

Poinçon d'orfèvre de Pierre-Joseph DEHANNE (reçu en 1785).

- un grand couteau de table, fusée en nacre, virole en balustre et talon double coquille en argent, lame forme spatule en acier marqué sur la lame Vielweib. L. 25,5 cm.

Poids brut : 71,2 g.

Fabrication allemande sans poinçon.

- une cuillère à soupe en argent, modèle à filets-violon. L. 21,5 cm. Poids : 89,1 g.

Paris, 1809-1819.

Poinçon de titre au 2^e coq et de garantie à tête de guerrier.

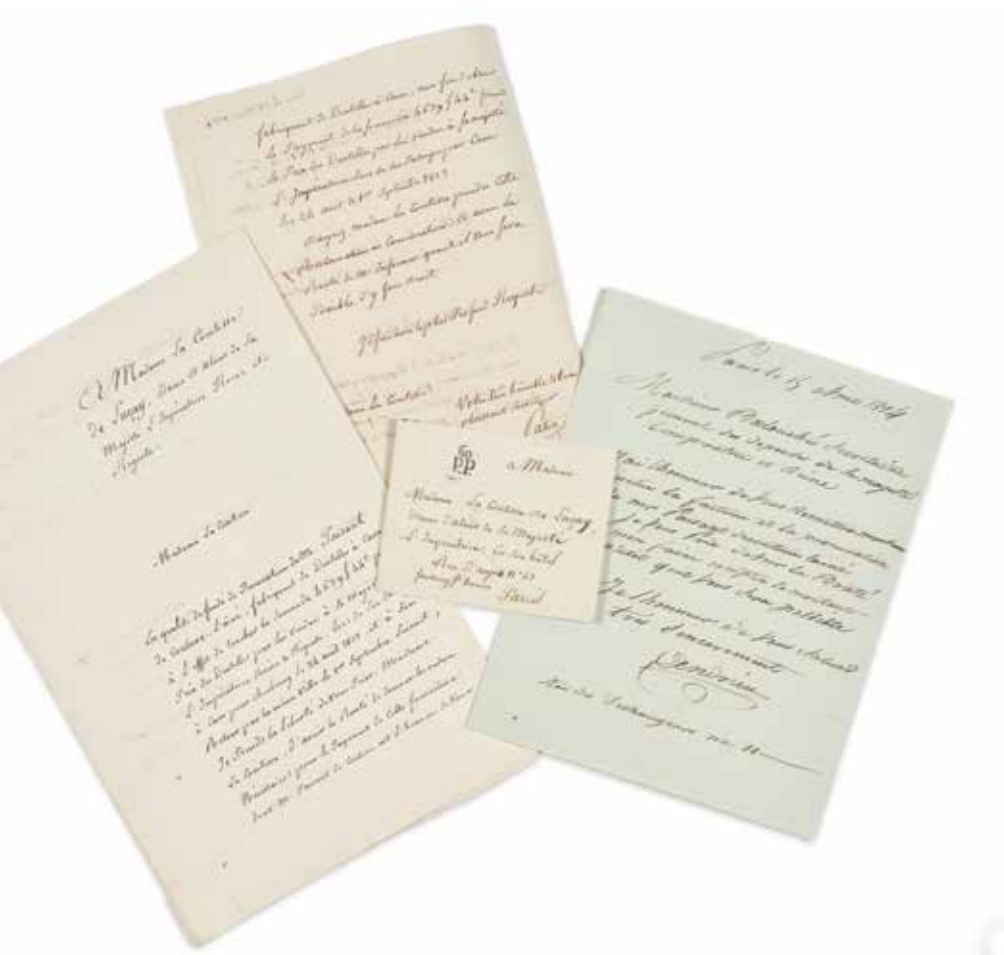
Poinçon d'orfèvre de Pierre-Joseph DEHANNE (reçu en 1785).

Historique

D'une grande finesse d'exécution, notre ensemble pour une personne réunit toutes les qualités pratiques d'un service de table pour un usage courant. L'argenterie d'Eugène, vice-roi d'Italie, a été constituée tout au long de l'Empire à Paris auprès de grands orfèvres, puis complétée et agrandie pendant sa période munichoise dès 1815. Devenu duc de Leuchtenberg, le Prince Eugène fit alors appel aux grands orfèvres attachés à la Cour de Bavière. S'inspirant du service courant de l'Empereur qui avait été dessiné par Biennais, toutes les pièces sont gravées de l'élégant monogramme « E » couronné du prince, que l'on retrouve sur tout le mobilier de l'Hôtel de Beauharnais.

600/800 €





127

Jeanne Charlotte Papillon d'Auteroche, comtesse de Luçay, dame d'atours de l'impératrice Marie-Louise (1769-1845)

Lot de 3 L.A.S. au sujet du règlement de l'achat de fournitures par S.M. l'Impératrice auprès de M. Paisant de Couture l'ainé, fabricant de dentelles à Caen, lors de son passage à Caen le 24 août et le 1 septembre 1813 :

- 2 LAS adressées à la Comtesse de Luçay rédigées par M. Patin, fondé de procuration de M. Paisant de Couture, exigeant le paiement de 4639,44 francs, datées du 24 février et du 28 mars 1814, dont une avec enveloppe.
- 1 LAS "Andrieu" sur papier vert à Mr. Balouché, secrétaire général des dépenses de S.M. l'Impératrice et Reine, demandant de l'en "faire compter le montant au plutôt que vous sera possible", datée 14 avril 1814.

300/500 €



129

RARE TASSE AUX PROFILS DE NAPOLEON & MARIE-LOUISE EN CAMÉE

Tasse de forme droite tripode et sa soucoupe en porcelaine, à décor polychrome de rinceaux de feuilles d'acanthé sur fond "argent", deux génies ailés encadrent un médaillon représentant un double profil à la manière d'un camée antique figurant l'impératrice Marie-Louise et l'empereur Napoléon, lauréat en empereur romain, au dos un casque et un glaive dorés se situent sous la anse volute. Intérieur en or avec guirlande dorée sur fond blanc en bordure supérieure. La soucoupe à décor d'une rosace dorée de feuilles d'eau sur fond blanc, au bord des festons polychromes sur fond argent, la frise bordée de filets or. Paris ou Berlin, 1810-1814, sans marque apparente. H. 12 x D. 17 cm.

Oeuvre en rapport

Ce décor s'inspire des riches cabarets et déjeuners à décor de camées et fond platine réalisés par la manufacture impériale de Sèvres à la fin de l'Empire, comme celui à fond platine aux portraits de législateurs anciens livré à la Reine d'Espagne en 1813 (Musée national de Stockholm), le déjeuner des Grands guerriers anciens livré en 1814 ou encore le déjeuner aux portraits de la famille impériale offert à la Vice-Reine d'Italie en 1813 (Malmaison).

1 000/1 500 €



130

Famille impériale de France

Ensemble de trois petites gravures colorées format CDV, représentant l'empereur Napoléon I^{er}, le Roi de Rome et l'Impératrice Marie-Louise en pied, avec légendes, fixées en éventail dans une marie-louise en papier fort bleu ciel. XIXe siècle. H. 10,5 x L. 7 cm (chacune).

80/120 €

128

Philipp Jakob TREU dit TREU DE BÂLE (1761-1825).

Portrait du Roi de Rome.

Buste en bronze à patine brune, circa 1812.

Socle en placage de loupe au chiffre « N » de Napoléon II dans une couronne de laurier en bronze patiné. H. 26 cm. Buste : H. 9,5 cm.

Historique

Sculpteur, médailleur et notaire né à Bâle en 1761, Treu joue un rôle important lors de la guerre de la sixième coalition puisque lors de la traversée du Rhin du 13 janvier 1814, il portait l'ensemble des monarques alliés, mais également leur suite, jusqu'aux fonctionnaires les plus subalternes, laissant ainsi un témoignage historique majeur.

Il est actif à Paris durant le règne de Napoléon I^{er}. Connu pour ses bustes d'étagère qui sont comparés à des miniatures sculptées, l'impératrice Marie-Louise le fait venir à Meudon. C'est là qu'au printemps 1812, tandis que le roi de Rome se promenait dans un chariot tiré par des chèvres blanches aux cornes dorées que lui avait envoyé la reine de Naples, Treu de Bâle réalisa d'après nature un petit bronze de l'enfant, qui était alors âgé de plus d'un an. Il rejoint ainsi la myriade d'artistes, reflets de l'excellence de leur temps, qui ont été chargés d'immortaliser l'héritier impérial : les peintres Isabey, Gérard, Prud'hon, Constance Mayer, Franque, les graveurs, les sculpteurs Benoist, Schule, Simon, Desnoyers, Villain, Bosio, Chinard, etc.

On connaît plusieurs exemplaires de ce petit buste, l'un d'entre eux est présenté au Salon de 1812, lors de la première participation de l'artiste à cet événement. Le père de Marie-Louise, François I^{er} d'Autriche, qui adore son petit-fils, conserve un exemplaire de ce buste dans son cabinet de travail. Guy Ledoux-Lebard rappelle la parenté formelle qui unit ce buste miniature à la série de bustes en bronze de la famille impériale par Biennais dont la taille est tout à fait comparable. Ce modèle de buste fera l'objet de plusieurs expositions, il sera notamment présenté à l'Orangerie en 1932, mais également lors de l'exposition "La Pourpre et l'exil. L'Aiglon et le Prince impérial" au Musée national du château de Compiègne (2004-2005). Le musée de Bâle conserve aujourd'hui la plus importante collection d'œuvres de l'artiste, dont un médaillon en albâtre à l'effigie du roi de Rome.

Littérature

- Masson Frédéric, Napoléon et son fils, Manzi, Joyant & Cie, éditeurs-imprimeurs successeurs, Paris, 1904.
- Forrer Leonard, Biographical Dictionary of Medallists, vol. 8, Frotat Brother, Macon, 1930.
- Grouchy, Emmanuel-Henri de, Meudon, Bellevue et Chaville par le vicomte de Grouchy, Société de l'histoire de Paris, Paris, 1893.
- Masson Frédéric, L'impératrice Marie-Louise, Manzi, Joyant & Cie, éditeurs-imprimeurs successeurs, Paris, 1902.
- Dacier Emile, Essai sur l'iconographie du Roi de Rome, La Revue de l'art ancien et moderne, Paris, 1^{er} juin 1932.
- Guenne, Jacques (dir.), L'Art vivant : revue bi-mensuelle des amateurs et des artistes, Nouvelles littéraires, Paris, 1^{er} janvier 1933.

800/1 000 €





131

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855), d'après.

Portrait de la reine Hortense.

Aquarelle sur papier, à vue ovale, d'après le portrait d'Isabey faisant partie du carnet de romances personnel d'Hortense de Beauharnais (voir ci-dessous), sous Marie-Louise en carton gris. Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes. H. 12 x L. 9 cm à vue ; H. 31,5 x L. 25,5 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Isabey, Portrait de la reine Hortense, 1813, Château de Malmaison (inv. M.M.96.18.1).

Historique

Hortense Eugénie Cécile de Beauharnais, (1783-1837), fille de Marie-Josèphe Tascher de La Pagerie, future Impératrice Joséphine, elle est la belle-fille de l'Empereur Napoléon I^{er}. En 1802, elle épousa Louis Bonaparte avec qui elle eut trois fils, dont le futur Empereur Napoléon III. En 1806, le couple devint roi et reine de Hollande, annexée à l'Empire Français, fonction qu'elle exerça jusqu'en 1810. Hortense, grande amatrice de musique, composa la mélodie de Partant pour la Syrie sur les paroles d'Alexandre de Laborde, qui fut lors de la Restauration un chant de ralliement des bonapartistes.

400/600 €



132

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855), d'après.

Portrait du Roi de Rome (1818).

Dessin à la pierre noire sur papier, monogrammé et daté en bas 'A.B. 1818', à vue ovale, sous Marie-Louise en carton bleu. Rousseurs. Dans un cadre en bois doré. H. 11 x L. 9,5 cm (à vue). Cadre : H. 22,5 x L. 23 cm.

300/500 €



133

RARE ASSIETTE EN ARGENT DU SERVICE DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE AUX GRANDES ARMES IMPÉRIALES

Assiette à couteau en argent (800 millièmes) du petit modèle, à bord fin et uni, le marli gravé aux grandes armes impériales. Bon état général.

Duché de Parme, circa 1815-1816.

Poinçon de titre de Parme-Plaisance au vieil homme, utilisé du 20 mai 1815 au 30 juin 1816.

Poinçon non identifié d'orfèvre losangique EE.

D. 20,8 cm. Poids : 258,4 g.

Provenance

Pièce de réassort d'un service aux grandes armes impériales utilisé par l'Impératrice Marie-Louise (1791-1847) vers 1815, probablement avant qu'elle ne reçoive ses armes de Duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla, témoignage rarissime des tout débuts de sa période italienne.

Historique

Quand Napoléon est vaincu par la Sixième Coalition, Marie-Louise décide de ne pas le suivre dans son exil à l'île d'Elbe, mais rentre avec son fils à la cour de Vienne. À l'issue des Cent-Jours et de la défaite décisive de Napoléon à Waterloo, l'impératrice, pour mieux défendre les intérêts de son fils, décide de rester fidèle à sa famille d'origine, les Habsbourg-Lorraine. Le congrès de Vienne lui accorde, le 9 juin 1815, les duchés de Parme, Plaisance et Guastalla. Elle n'a alors que 24 ans. Durement critiquée par les Français pour avoir abandonné Napoléon au moment de la débâcle, Marie-Louise, qui gouverne pendant une période troublée, réussit en revanche, par une politique éclairée et sociale étroitement surveillée par l'Autriche, à être très aimée des Parmesans qui l'appellent « la bonne duchesse ».

Elle y meurt remariée (deux fois) le 17 décembre 1847.

1 500/2 000 €



134

Philipp Jakob TREU dit TREU DE B LE (1761-1825).

Portrait du Roi de Rome.

Buste en bronze à patine brune, circa 1812.

Gravé sur le devant (en partie illisible) : "(...) NAPOLÉON/Roi de Rome"; et sur le côté gauche, traces de l'inscription qui devait être : "Sculpté d'après Nature à Meudon au printemps 1812/Par Treu de Bâle".

Époque Premier Empire.

H. 10 cm.

Historique

Sculpteur, médailleur et notaire né à Bâle en 1761, Treu joue un rôle important lors de la guerre de la sixième coalition puisque lors de la traversée du Rhin du 13 janvier 1814, il portait l'ensemble des monarques alliés, mais également leur suite, jusqu'aux fonctionnaires les plus subalternes, laissant ainsi un témoignage historique majeur.

Il est actif à Paris durant le règne de Napoléon I^{er}. Connue pour ses bustes d'étagère qui sont comparés à des miniatures sculptées, l'impératrice Marie-Louise le fait venir à Meudon. C'est là qu'au printemps 1812, tandis que le roi de Rome se promenait dans un chariot tiré par des chèvres blanches aux cornes dorées que lui avait envoyé la reine de Naples, Treu de Bâle réalisa d'après nature un petit bronze de l'enfant, qui était alors âgé de plus d'un an. Il rejoint ainsi la myriade d'artistes, reflets de l'excellence de leur temps, qui ont été chargés d'immortaliser l'héritier impérial : les peintres Isabey, Gérard, Prud'hon, Constance Mayer, Franque, les graveurs, les sculpteurs Benoist, Schule, Simon, Desnoyers, Villain, Bosio, Chinard, etc.

On connaît plusieurs exemplaires de ce petit buste, l'un d'entre eux est présenté au Salon de 1812, lors de la première participation de l'artiste à cet événement. Le père de Marie-Louise, François I^{er} d'Autriche, qui adore son petit-fils, conserve un exemplaire de ce buste dans son cabinet de travail. Guy Ledoux-Lebard rappelle la parenté formelle qui unit ce buste miniature à la série de bustes en bronze de la famille impériale par Biennais dont la taille est tout à fait comparable. Ce modèle de buste fera l'objet de plusieurs expositions, il sera notamment présenté à l'Orangerie en 1932, mais également lors de l'exposition "La Pourpre et l'exil. L'Aiglon et le Prince impérial" au Musée national du château de Compiègne (2004-2005). Le musée de Bâle conserve aujourd'hui la plus importante collection d'œuvres de l'artiste, dont un médaillon en albâtre à l'effigie du roi de Rome.

Littérature

- Masson Frédéric, Napoléon et son fils, Manzi, Joyant & Cie, éditeurs-imprimeurs successeurs, Paris, 1904.

- Forrer Leonard, Biographical Dictionary of Medallists, vol. 8, Frotat Brother, Macon, 1930.

- Grouchy, Emmanuel-Henri de, Meudon, Bellevue et Chaville par le vicomte de Grouchy, Société de l'histoire de Paris, Paris, 1893.

- Masson Frédéric, L'impératrice Marie-Louise, Manzi, Joyant & Cie, éditeurs-imprimeurs successeurs, Paris, 1902.

- Dacier Emile, Essai sur l'iconographie du Roi de Rome, La Revue de l'art ancien et moderne, Paris, 1^{er} juin 1932.

- Guenne, Jacques (dir.), L'Art vivant : revue bi-mensuelle des amateurs et des artistes, Nouvelles littéraires, Paris, 1^{er} janvier 1933.

800/1 000 €

135

Bonnet du Roi de Rome

En batiste blanc, le pourtour bordé d'une dentelle plumetis et d'une frise de feuilles, marqué au fil rouge à la Couronne impériale et au chiffre "5".

Époque Premier Empire.

H. 17,5 x L. 21 cm.

300/500 €

136

Brassière du Roi de Rome

En coton blanc, à manches courtes et encolure carrée, marquée au fil rouge à la Couronne impériale et au chiffre "23".

Époque Premier Empire.

H. 20,5 x L. 18 cm.

300/500 €

137

Brassière du Roi de Rome

En coton blanc, à manches mi-longues et encolure carrée, portant des traces de marque au fil rouge sur le devant.

Époque Premier Empire.

H. 22 x L. 28 cm.

300/500 €

Les habits du roi de Rome



Provenance

- Napoléon François Joseph Charles Bonaparte, roi de Rome puis duc de Reichstadt (1811-1832).

- Madame de Montesquiou (1765-1845), gouvernante du Roi de Rome de 1811 à 1815.

- Puis par descendance.

Conformément aux usages hérités de l'Ancien Régime, les personnes rattachées aux Enfants de France, à savoir en l'occurrence le Roi de Rome, se voyaient octroyer les linges réformés. Ainsi, la Comtesse de Montesquiou bénéficia d'une part considérable du trousseau du Roi de Rome.

Historique

Fils de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche, "Napoléon II" naît à Paris le 20 mars 1811, et reçut en naissant le titre de Roi de Rome. La maison du Roi de Rome avait été organisée avant sa naissance. Le choix de la gouvernante se porta, le 22 octobre 1810, sur Madame de Montesquiou, qui sera surnommée «Maman Quiou» par l'enfant, qui prend le titre de Gouvernante des enfants de France. Après la chute de son père, qui avait abdicqué en sa faveur, il fut proclamé Empereur par le Sénat sous le nom de Napoléon II ; mais les Alliés, alors maîtres de la France, ayant refusé de le reconnaître, il fut remis en 1814 entre les mains de l'empereur d'Autriche, son grand-père, qui le fit élever à sa cour, et lui donna en 1818 le titre de duc de Reichstadt, avec un régiment de cavalerie. Le jeune prince mourut de phthisie à Schoenbrunn en 1832.

138

Ensemble de trois pièces du trousseau du Roi de Rome composé de :

- un linge en batiste écrue portant des marques de petites reprises. H. 80,3 x L. 76,5 cm.
 - une pointe de cou en batiste écrue à une pointe ornée d'une étoile dans une couronne de lauriers et l'autre d'une couronne impériale transformée en corbeille, brodée sur le pourtour d'une frise de fleurettes et d'un volant de dentelle plumetis. Quelques manques. H. 33 x L. 65 cm.
 - une pointe de cou en batiste écrue à une pointe ornée d'une étoile dans une couronne de lauriers et à l'autre d'une couronne royale transformée en corbeille, brodée sur le pourtour d'une frise de volubilis, bordée d'une frise brodée à jour et d'un volant de dentelle plumetis. H. 28,5 x L. 56,5 cm.
- Époque Premier Empire.

300/500 €



139

Sarah BERNHARDT (1844-1923)

Lot de deux tirages photographiques format carte postale représentant Sarah Bernhardt dans L'Aiglon, drame d'Edmond Rostand. Par Auguste François Bert (1856-avant 1945), datés 1919 et 1920. Dans des cadres à baguettes dorées.

ON Y JOINT une statuette en biscuit polychrome représentant Sarah Bernhardt dans le rôle de l'Aiglon. Vers 1900. H. 14,2 cm.

200/300 €

140

Joseph FESCH (1763-1839), oncle de Napoléon Bonaparte.

Ensemble de quatre galons de livrée aux armes du Cardinal Fesch, brodées en bleu sur fond jaune, provenant de sa Maison. Bon état. Début du XIX^e siècle. H. 10,7 x L. 6,5 cm.

150/200 €



141

RARE COUVERT COMPLET EN ARGENT AUX ARMES DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} PAR BIENNAIS, COMPOSÉ D'UNE FOURCHETTE DE TABLE, UNE CUIILLÈRE À SOUPE ET UN COUTEAU DE TABLE

- Cuillère à soupe provenant de Sainte-Hélène, modèle à filets-violon, en argent (950 millièmes). L. 21 cm. Poids : 85,4 g. Gravée des grandes armes de l'Empereur Napoléon I^{er} et numéroté « 619 » sur la tranche. Paris, 1798-1809. Poinçon de titre au 1^{er} coq et de garantie à tête de vieillard. Poinçons d'orfèvres de BIENNAIS et de Pierre Benoît LORILLON.

- Fourchette de table provenant de Sainte-Hélène, modèle à filets-violon, en argent (950 millièmes). L. 20,5 cm. Poids : 92,1 g. Gravée des grandes armes de l'Empereur Napoléon I^{er} et numéroté « 508 » sur la tranche. Paris, 1798-1809. Poinçon de titre au 1^{er} coq et de garantie à tête de vieillard. Poinçon d'orfèvre de Pierre Nicolas SOMME (pour BIENNAIS).

- Couteau de table provenant du pillage de la Berlinne, modèle à filets, en argent (950 millièmes) et lame en acier. L. 24 cm. Poids brut : 76,3 g. Estampé des grandes armes de l'Empereur Napoléon I^{er}. Lame frappé d'un « H » sous couronne et marquée de Grangeret, coutelier de l'Empereur (depuis 1806). Paris, 1809-1819. Poinçons de titre au 2^e coq et de garantie à tête de Minerve. Poinçon d'orfèvre de BIENNAIS. Poinçon de contrôle général autrichien, Saint Polten, 1810-1822.

Exposition

La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012 (le couteau seulement).

Historique

Martin Guillaume Biennais est considéré comme l'un des plus grands orfèvres français. Il sera sous l'Empire l'orfèvre de la cour impériale et surtout l'orfèvre attitré de l'empereur Napoléon I^{er}. Il obtient dès 1802 l'exclusivité des fournitures pour la table de l'Empereur. Ainsi, il exécute un service en vermeil et un service en argent qui seront complétés notamment en 1810 et 1811.

Les couverts du grand modèle du service d'argenterie sont de la plus grande rareté, on sait que toute l'argenterie restée en France fut fondue au XIX^e siècle, notamment par Napoléon III. Ainsi, l'argenterie restante ne peut venir que de Sainte-Hélène ou du pillage de la berline à Waterloo.

Notre exceptionnel ensemble complet en argent de l'empereur Napoléon I^{er} provient des deux à la fois, le couvert numéroté 508 et 619 provient de Sainte-Hélène tandis que le couteau provient du pillage de la berline, le soir du 18 Juin 1815. L'Empereur pris dans l'embouteillage causé par la déroute doit quitter précipitamment sa berline laissant notamment son bicorne ainsi que de nombreux effets personnels dont son argenterie. Les troupes prussiennes menées par Blücher pillèrent la berline et se partagèrent le butin.



Le couteau a la particularité d'être insculpé du poinçon de Saint Polten en Autriche (contrôle général 1810-1822), puisque toute l'argenterie prise dans la berline fut re-poinçonnée par la suite. D'autres rares couverts provenant de ce modèle se trouvent actuellement au château de la Malmaison ou encore au Château de Fontainebleau.

Oeuvres en rapport

- Un couvert provenant du pillage de la Berlinne, vendu chez Kà-Mondo, 24 juin 2015, lot 147 (adjudgé 31.000 €).
- Un couvert complet de l'Empereur, dans un écrin, provenant de Joseph Bonaparte, vente Osenat, 20 novembre 2016, lot 372 (adjudgé 26.250 €).
- Un ensemble de cinq cuillères de table, cinq fourchettes de table, trois cuillères à thé et six couteaux de table, vendu chez Christie's, Paris, 19 décembre 2007, lot 173 (adjudgé 162.000 €).
- Une cuillère du service de l'Empereur, dans un écrin, avec étiquette autographe signée de Joseph Bonaparte, frère de l'Empereur « Tiré du nécessaire de l'Empereur : donné par moi, à mon neveu François Clary. 1839 ». Vente du 24 avril 2011, Maître Bailleul (Bayeux).

15 000/20 000 €

*Rare timbale de grand format en argent du
Service de campagne de l'Empereur Napoléon I^{er}*

142

Grande timbale en argent (950 millièmes) à fond plat et bord légèrement évasé à filets dit « à bord fort », gravée des grandes armes impériales de Napoléon I^{er}. Très bon état.
Paris, 1806-1809.
Orfèvre : Jean-Louis BERGER, 2 rue pont de Lodi à Paris (après 1806), pour BIENNAIS.
Poinçons de titre au 1^{er} coq (1798-1809) et de la tête de femme (gilde des orfèvres parisiens).
H. 10 cm. Poids : 168,2 g.

Provenance

- Nécessaire de campagne de l'empereur Napoléon I^{er}.
- Vente Collin du Bocage, 8 juin 2016, lot 30 (adjugé 18.750 €).
- Collection privée française.

Historique

Rare timbale faisant partie du nécessaire personnel de campagne de l'empereur Napoléon I^{er}, provenant possiblement du pillage de sa Berline ou bien de Sainte-Hélène. On dénombrait seulement 48 timbales dans l'inventaire de l'argenterie de campagne de 1805, et 200 dans celui de 1812. Jean-Louis Berger, spécialisé dans la fabrication de ce type d'objet, semble avoir sous-traité Biennais pour les timbales du nécessaire de l'Empereur, puisque les rares connues par ailleurs présentent également son poinçon de maître.

Littérature

Catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012, article d'Anne Dion, p. 267.

Oeuvre en rapport

Une timbale identique, par Jean-Louis Berger, est conservée au Wellington Museum de Londres.

15 000/20 000 €



*Rare plat en argent
par Biennais du
Service de campagne
de l'Empereur
Napoléon I^{er} à
ses grandes armes*



143

Plat rond en argent (950 millièmes), à bordure ciselée d'une frise de palmettes, le marli gravé aux grandes armes impériales de Napoléon I^{er}. Bon état général, traces d'usage.
Paris, 1809-1819.
Poinçon de titre au 2^e coq, poinçon de garantie à tête de Minerve.
Orfèvre : Martin-Guillaume Biennais, avec barrette 'BIENNAIS'.
Numérotée « 140 ».
D. 27,3 cm. Poids : 744,3 g.

Provenance

- Service de campagne de l'empereur Napoléon I^{er}.
- Louis II, prince de Monaco (1870-1949), puis par descendance.
- Vente de l'extraordinaire collection napoléonienne du Palais princier de Monaco, Giquello & Osenat, 16 novembre 2014, lot 73 (adjugé 21.000 €).

Historique

En campagne, Napoléon utilisait un service ordinaire en argent livré par Biennais. Cette argenterie de voyage était conçue pour résister au mieux aux déplacements incessants. Deux types d'assiettes aux armes de l'Empereur semblent l'avoir composé : le premier très simple, à bord uni, le second plus élaboré, bordé de palmettes et destiné à l'Empereur et aux convives de marque. Dans la nuit du 18 au 19 juin 1815, la berline impériale, conservée aujourd'hui au musée de Malmaison, fut abandonnée par Napoléon, contraint de fuir précipitamment, et laissée aux Prussiens. Une boîte contenant « des objets de table en argent » fut trouvée sous le siège, fracturée à la hache, et son contenu partagé comme butin de guerre :

« Waterloo, vers 5 heures du soir, le premier valet de chambre Marchand apprend par le piqueur Novarraz qu'un corps prussien venait de se joindre aux anglais de Wellington qui, en dépit des furieuses attaques françaises, se maintenaient encore. C'était l'avant-garde de Blucher qui avait échappé à Grouchy. Marchand s'alarme et cela d'autant plus que le "Mameluck" Saint-Denis lui dit : "...que ça va mal...". Marchand fait alors part de son anxiété au Général Fouler, Premier Ecuyer, qui lui recommande de "se garder d'en laisser rien paraître et que c'était contre son avis que les équipages se trouvaient si près du champ de bataille..." , c'est-à-dire à la Ferme du Caillou où l'Empereur avait passé la nuit du 17 au 18 juin. Mieux encore, la berline de l'Empereur, contrairement à l'usage, se trouvait sur le champ de bataille même. Une heure après, Marchand qui entend la mousqueterie se rapprocher prend les dispositions de départ des Equipages de

l'Empereur. À quelque kilomètres de là, sur la route de Charleroi à Genappe, déjà les fuyards paraissent, toute une "foule qui ne cesse d'accroître autour des chevaux cabrés, des équipages renversés et des chevaux abandonnés..." et qui déferle vers le petit pont du village qui enjambe la Dyle, dont "l'étroitesse provoque un épouvantable encombrement..." (Théo Fleischmann). "Sans ordres, confondus, fuyant devant la Cavalerie prussienne, c'est à qui arriverait le plus vite de l'autre côté du pont" (Capitaine Coignet). Cependant, Napoléon, vaincu, a retrouvé sa voiture arrêtée au seuil de Genappe, il s'y installe mais doit l'abandonner précipitamment devant les prussiens qui font un "Hourra!..." Ce sont les fusiliers du 15^e régiment et leur chef Von Keller qui s'emparent de la berline tandis que d'autres troupes, dont les hommes du bataillon de Fusiliers n°25, s'emparent d'autres voitures des Equipages. Le pillage qui avait été autorisé comme butin de guerre commença. Sous le siège de la berline impériale sera trouvé dans une boîte qui est fracturée à la hache "des objets de table en argent" et à l'intérieur de la voiture, le chapeau de l'Empereur, une épée et dans la doublure de son "uniforme de rechange, un milon de diamants". Le fameux butin sera pendant plusieurs jours échangé pour des sommes dérisoires ou bien souvent pour boire dans les tavernes. » (texte de la Fondation Napoléon).

Oeuvre en rapport

Un plat identique appelé « assiette » de 27,2 cm de diamètre se trouve dans la collection de la Fondation Napoléon, inv. 1158, exposée à la Légion d'honneur en 2012 dans la Berline de Napoléon.

Littérature

Anne Dion-Tenenbaum, II. Les autres éléments du butin : les chefs d'oeuvre de l'orfèvre Biennais. In catalogue d'exposition, La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo. Musée de la Légion d'Honneur, 7 mars au 8 juillet 2012.

15 000/20 000 €

144

Facture manuscrite du magasin de rubans de fantaisie 'À la Barbe d'Or', remise à l'Impératrice Marie-Louise, pour un total de 537,50 francs, datée du 4 décembre 1810. Encre sur papier à en-tête imprimé, 1 p. format in-4.

100/200 €

145

"Au Père de Famille"
Facture manuscrite à en-tête de Baugé, fils aîné, fournisseur de garnitures de couture et de broderie, pour effets vendus à "Sa Majesté l'Impératrice" Marie-Louise, pour un total de 74,95 francs, datée d'août et septembre 1810. Dont bobine de soie chinée, laitonnée, bourse, etc. Encre sur papier teinté vert en partie imprimé à important en-tête listant la spécialité de la maison, bordée d'une frise de palmettes. 1 p. format in-4.

200/300 €

146

FACTURE DE BIENNAIS POUR LE SERVICE DE S.M. L'IMPÉRATRICE ET REINE MARIE-LOUISE
Papier de format in-plano, manuscrit à superbe en-tête imprimé de BIENNAIS, "Orfèvre de S.M. L'Empereur et Roi, Tient fabrique d'orfèvrerie et de bijouterie ainsi que tous les ordres français et étrangers, à Paris rue St Honoré N. 283 Au Singe Violet", annotée à l'encre, avec signature autographe de Biennais, sur 2 pages. Elle détaille les fournitures et les remises en état effectuées par ordre de Madame la Comtesse de Luçay, dame d'atours de l'Impératrice, pour un total de 1740,49 francs. Dont un "éventail en os, les maîtres brins avec couronnes de lauriers dans lesquelles sont des abeilles...", "144 cure-dents en buis et cèdre", un "miroir à main en bois de racine", etc. Bon état général, légères pliures. Datée de mai et juin 1811.

1 000/1 500 €

147

FACTURE DE BIENNAIS POUR LE SERVICE DE S.M. L'IMPÉRATRICE ET REINE MARIE-LOUISE AU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE
Papier de format in-plano, manuscrit à superbe en-tête imprimé de BIENNAIS, "Orfèvre de S.M. L'Empereur et Roi, Tient fabrique d'orfèvrerie et de bijouterie ainsi que tous les ordres français et étrangers, à Paris rue St Honoré N. 283 Au Singe Violet", annotée à l'encre, avec signature autographe de Biennais, sur 2 pages. Elle détaille la liste des pièces de toilette remises au palais impérial de Compiègne par ordre de Madame la Comtesse de Luçay, dame d'atours de l'Impératrice, pour un total de 900 francs. Dont une "brosse à dents en vermeil", un "gratte langue en vermeil", un "crochet de montre", un "tire-bouchon en argent", etc. Déchirures et traces d'humidité dans la partie haute du document. Datée du 14 avril 1810, à peine 2 semaines après son mariage avec Napoléon.

800/1 200 €

148

Ducamp de Bussy, papetier de S.M. l'Impératrice et Reine.
Lot de quatre factures et un relevé de fournitures remis à l'Impératrice Marie-Louise, pour un total respectif de 104.10, 196.70, 187 et 340 francs, datés de 1811. Dont achat d'enveloppes, livres de messe en maroquin rouge, bouteilles d'encre, etc. En-têtes imprimées, texte manuscrit à l'encre, 5 feuilles in-folio, dont quatre annotées sur 2 pages.

300/500 €

149

Facture manuscrite de Nourtier, marchand d'étoffes de soie et fournisseur de la Cour impériale, remise au service de la Garde-Robe de l'Impératrice Marie-Louise, pour un total de 677 francs, dont 84 pour 7 'velouté blanc façonné', 70 pour 7 'doux de soie ombré bleu ciel', etc. Daté du 30 juin 1813. Encre sur papier à un joli en-tête imprimé aux armes de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, 1 p. format in-plano.

200/300 €

150

Relevé de fournitures faites pour l'Impératrice Marie-Louise par Mesdemoiselles Lolive, de Beuvry & Cie, Lingères de Leurs Majestés L'Empereur et l'Impératrice, daté de décembre 1813. Dont deux peignoirs. Encre sur papier à en-tête imprimé des armes d'alliance du couple impérial. 1 p. format in-plano.

200/300 €



148



149



150



145



146



147



151

École française vers 1838.

Portrait posthume du Général Georges Mouton, comte de Lobau.
Dessin à la plume, lavis et aquarelle sur papier fort, représentant en buste celui que Napoléon surnommait "le Lion" en grisaille dans une sorte de mausolée à l'antique, entouré d'une couronne de laurier flanquée symboliquement de têtes de mouton et de lion. Le Général est surmonté de ses armoiries et de 2 médaillons, celui de droite figurant le passage du pont de Landshut, celui de gauche la défense du pont de Janicule. L'ensemble s'inscrit dans une architecture à fond vert, s'achevant par 13 flèches romaines surmontées de coqs et inscrite dans la partie basse d'un texte lui rendant hommage et d'un bref récit de sa carrière militaire. Titré en bas 'Le Général Lobau, Commandant supérieur de la Garde Nationale'. Bon état général, quelques tâches. H. 32,5 x L. 29 cm (planche). H. 48,6 x L. 38 cm (avec marie-louise).

Historique

Georges Mouton (1770-1838) se fait remarquer pour la première fois pendant les Guerres de la Révolution, puis, sous l'Empire, il participe aux batailles d'Iéna, d'Essling et de Wagram. Lors de la prise de Landshut, référencée par le présent dessin, Napoléon Ier le fait son aide de camp et récompense son courage en lui accordant le titre de comte de Lobau. Au retour de Louis XVIII, Mouton se trouve en exil mais retourne en France sous le règne de Louis-Philippe. Entre 1830 et 1833, il est consécutivement nommé Commandant de la Garde Nationale, Maréchal de France et Pair de France.

400/600 €

LE GÉNÉRAL LOBAU
COMMANDANT SUPÉRIEUR DE LA GARDE NATIONALE



153

RARES CRINS DE TAURIS, DERNIER CHEVAL DE NAPOLEON À WATERLOO

Crins blancs enroulés en anneau par du fil rouge sur une note manuscrite jointe, inscrite à l'encre sur papier : "Crins du dernier cheval monté par l'empereur Napoléon I^{er}, à la Bataille du Mont-St-Jean (Waterloo), le 18 juin 1815". Dans un encadrement en bois doré contenant également la "copie de la lettre adressée à Mr Carpentier-Danniaux, en lui envoyant des crins du cheval de l'Empereur" : "Monsieur, Je suis charmée de partager avec vous un objet qui m'a paru vous être agréable, et quoique j'y tiennne infiniment, que ne ferais-je pas pour obtenir l'estime et l'intérêt d'une famille si honorable ! Je désire que les crins de Tauris, dernier coursier du Mont-St-Jean vous rappelle quelquefois son illustre maître (...). L. de Landremont." Au verso, étiquette de la collection Quarré-Reybourbon, Lille. Cadre : H. 36,5 x L. 45 cm.

Provenance

- Collection Charles-Hyacinthe Leclerc de Landremont (1739-1818).
- Collection Carpentier-Danniaux.
- Collection de Louis Quarré-Reybourbon (1824-1906), historien, archéologue et numismate lillois, spécialiste de Wicar peintre et élève de David, membre de nombreuses Sociétés savantes du Nord et de l'Artois. Sa collection très éclectique réunissait des livres et manuscrits, dessins et tableaux, statues et meubles ainsi que de nombreux objets historiques et folkloriques. Une grande partie de sa collection avait été léguée au Musée de l'Hospice Comtesse à Lille.

Historique

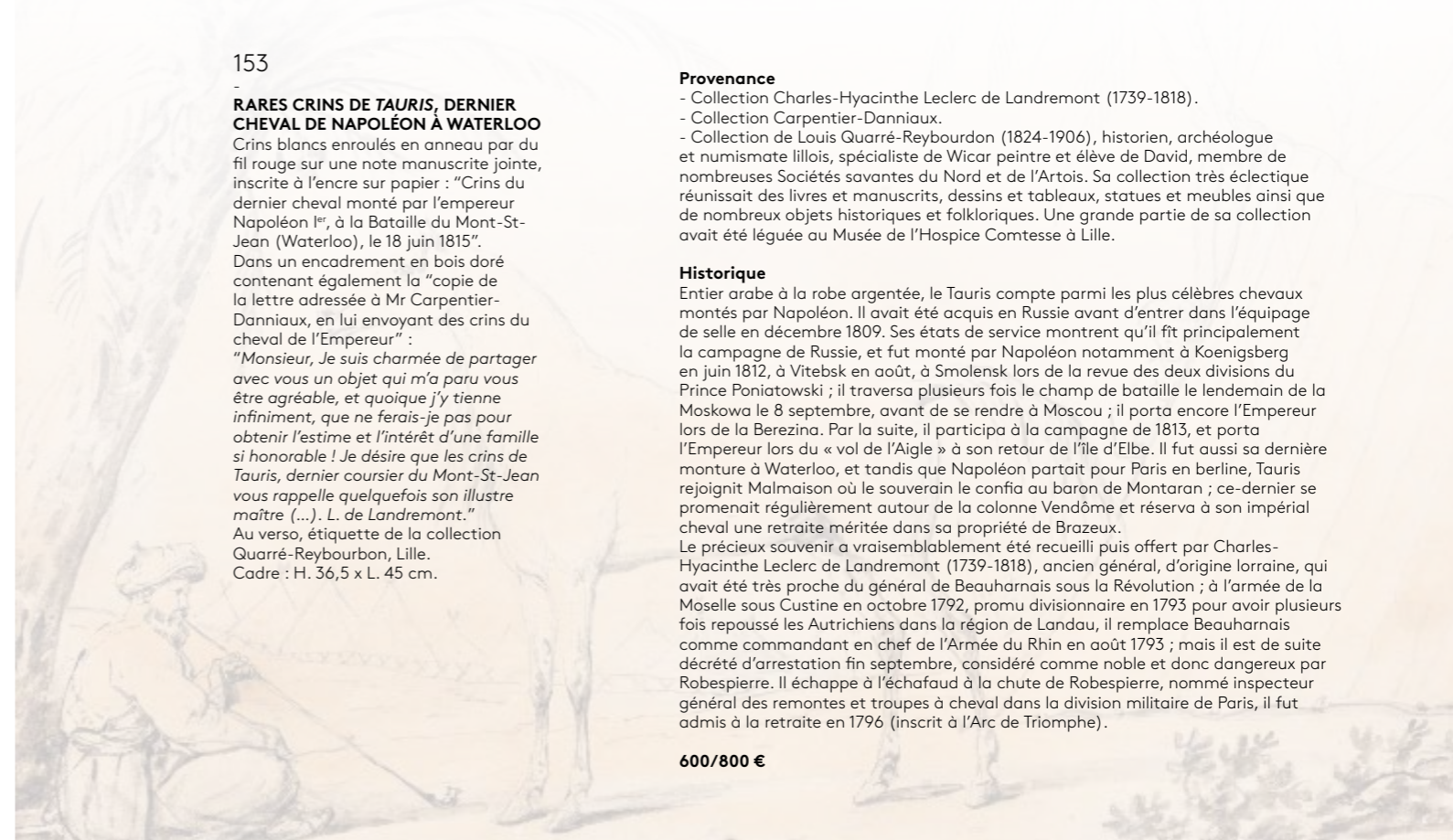
Entier arabe à la robe argentée, le Tauris compte parmi les plus célèbres chevaux montés par Napoléon. Il avait été acquis en Russie avant d'entrer dans l'équipage de selle en décembre 1809. Ses états de service montrent qu'il fit principalement la campagne de Russie, et fut monté par Napoléon notamment à Königsberg en juin 1812, à Vitebsk en août, à Smolensk lors de la revue des deux divisions du Prince Poniatowski ; il traversa plusieurs fois le champ de bataille le lendemain de la Moskowa le 8 septembre, avant de se rendre à Moscou ; il porta encore l'Empereur lors de la Berezina. Par la suite, il participa à la campagne de 1813, et porta l'Empereur lors du « vol de l'Aigle » à son retour de l'île d'Elbe. Il fut aussi sa dernière monture à Waterloo, et tandis que Napoléon partait pour Paris en berline, Tauris rejoignit Malmaison où le souverain le confia au baron de Montaran ; ce dernier se promenait régulièrement autour de la colonne Vendôme et réserva à son impérial cheval une retraite méritée dans sa propriété de Brazeux. Le précieux souvenir a vraisemblablement été recueilli puis offert par Charles-Hyacinthe Leclerc de Landremont (1739-1818), ancien général, d'origine lorraine, qui avait été très proche du général de Beauharnais sous la Révolution ; à l'armée de la Moselle sous Custine en octobre 1792, promu divisionnaire en 1793 pour avoir plusieurs fois repoussé les Autrichiens dans la région de Landau, il remplace Beauharnais comme commandant en chef de l'Armée du Rhin en août 1793 ; mais il est de suite décrété d'arrestation fin septembre, considéré comme noble et donc dangereux par Robespierre. Il échappe à l'échafaud à la chute de Robespierre, nommé inspecteur général des remontes et troupes à cheval dans la division militaire de Paris, il fut admis à la retraite en 1796 (inscrit à l'Arc de Triomphe).

600/800 €

152

Statuette équestre en bronze doré représentant Napoléon I^{er} à cheval, sur un socle rectangulaire à bords arrondis en marbre noir (éclats). XIX^e siècle. H. 9,9 x L. 10 x P. 6,5 cm (avec socle).

100/150 €





“Le plumier de Napoléon”

154

Plumier cylindrique en acajou et placage de loupe de noyer incrusté de perles d'acier facettées, décoré en acier ciselé dans des médaillons aux extrémités, d'un côté de la figure d'Hermès, de l'autre des Trois Grâces, monté à charnières (manque un élément au fermoir). Il contient un nécessaire d'écriture composé d'un porte-crayon en bois laqué noir à garnitures en or (Paris, 1789-1792), un porte-mine en vermeil à deux bagues en or (Paris, 1819-1838), un ouvre-lettres (coupe-papier) en ébène et acier, quatre portes-plume en os d'oie, un crayon de bois marqué DOBBS (Londres, 1810-c. 1820) et un autre entouré d'une corde marqué H. MORELL (Londres) ; et un morceau de feuille pliée et nouée par un ruban vert, inscrit "Pains à cacheter du nécessaire des batailles" probablement de la main du Général Bertrand, avec traces de cachet de cire rouge, comprenant plusieurs pains ronds et aplatis polychromes (morceaux de pain azyme teints et taillés en rond qu'on humecte des lèvres pour fermer une lettre en guise de cire). Attribué à Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), époque Premier Empire.
L. 18 cm x D. 6 cm.

Provenance

- Probablement le plumier des batailles de l'Empereur Napoléon et de son exil à Sainte-Hélène.
- Aurait été rapporté par le général-comte Bertrand (1773-1844) à son retour de Sainte-Hélène en 1821.
- Puis conservé dans sa descendance.
- Vente Maître Pierre Poulain (Avranches), samedi 12 novembre 1983, Mont Saint-Michel, expert Charles Marchal (1922-2015), comme "plumier de Napoléon", adjugé 100.000 francs.
- Collection Guy Degrenne (1925-2006), industriel français (acheté à cette vente).
- Puis par descendance.

Oeuvre en rapport

Un nécessaire de voyage en vermeil aux armes de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, poinçonné de Martin-Guillaume Biennais, Paris, 1807-1809, dans son étui cylindrique en acajou similaire au nôtre, vendu chez Tajan, 15 décembre 2021, lot 13.

Historique

Lors de sa dernière mise à l'encan en 1983, rapportée par un article de Ouest France écrit par le journaliste Michel Le Jeune (1948-2016), ce plumier était décrit comme celui des dernières campagnes de Napoléon et de son exil à Sainte-Hélène. Il serait ainsi et à notre connaissance le seul plumier connu de l'Empereur Napoléon. Il fut mis en vente à l'époque par les descendants directs du Général Bertrand, ce que M^r Poulain, commissaire-priseur à l'époque, nous a récemment re-confirmé. Plusieurs indices nous autorisent à partager cette attribution. D'abord la fabrication luxueuse de ce plumier, fortement attribuable à Biennais, avec des incrustations d'acier qu'on retrouve notamment dans le coffre à bijoux-écrivain de Joséphine (Malmaison). La datation des poinçons des porte-mines, correspondant à la période, de même que la présence de crayons anglais, qui paraît normale puisque Napoléon était fourni par les Anglais à Sainte-Hélène (voir ci-après). Mais surtout, la mention du "nécessaire des batailles", soigneusement inscrite sur le morceau de papier noué, très probablement de la main-même de Bertrand, d'après des comparaisons avec des lettres autographes de celui qui accompagna l'Empereur jusqu'à son dernier souffle, le 5 mai 1821. Or, pour qu'on ait pris la peine de relever la provenance de ces modestes pains à cacheter, c'est qu'elle devait être prestigieuse : et elle l'est !

Le nécessaire des batailles

Le nécessaire d'or dit "des batailles" est celui que l'Empereur lègue à son fils le Roi de Rome dans son testament (15-25 avril 1821) et qu'il désigne en ces termes : "Mon nécessaire d'or, celui qui m'a servi le matin d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau, de Friedland, de l'île Lobau, de la Moskowa, de Montmirail ; sous ce point de vue, je désire qu'il soit précieux à mon fils. (Le comte Bertrand en est dépositaire depuis 1814)." Napoléon indique lui-même que Bertrand était bien en possession de ce nécessaire depuis la fin de l'Empire. C'est lui en effet qui en fit don à la Ville de Paris en 1840. Voici ce que raconte à son sujet le Grand-maréchal : "En avril 1814, l'Empereur avait chargé M. de Turenne, maître de sa garde-robe, d'examiner ses nécessaires et d'en choisir un dont



il voulait me faire présent. M. de Turenne proposa à Sa Majesté de me donner son grand nécessaire qui était peu portatif. L'Empereur m'en fit gracieusement cadeau. En 1815, à Rochefort, lorsqu'il avait dit qu'il lui serait agréable que je fisse venir son grand nécessaire des batailles, et qu'il m'en paierait la valeur. Je répondis que je le ferais venir très volontiers, puisque telle était sa volonté, mais que j'attachais trop de prix à ce beau présent pour renoncer à en être propriétaire. L'Empereur, animé dans ses derniers moments du désir d'environner son fils de tous les souvenirs qui pouvaient lui rappeler la gloire de son père, exprima l'intention que ce meuble fût joint à tous les autres objets qu'il laissait à son unique descendant légitime." Après la mort du Roi de Rome, le Grand Maréchal considéra que le nécessaire, — et, bien plus, les armes de l'Empereur ! — étaient devenues sa propriété personnelle. Il disposa des armes et du nécessaire au mépris des droits incontestables de la famille de Napoléon, et, malgré les protestations du Roi Joseph, il remit, le 4 juin 1840, les armes de l'Empereur à Louis-Philippe et fit, le même jour, don du nécessaire à la ville de Paris. Ce nécessaire fut déposé, en 1853, au Musée des Souverains, tout en restant la propriété de la ville et, après que le Musée des Souverains eut fait place au Musée Thiers, il fut restitué à la ville, et fait maintenant partie du Musée Carnavalet.

Ce nécessaire réalisé par Biennais renfermait trois séries d'objets : objets pour la toilette, au nombre de quarante-neuf ; objets pour la bouche, au nombre de quarante-quatre ; et objets pour le travail du cabinet, au nombre de seize, d'où pourraient provenir nos pains à cacheter et, pourquoi pas, certains des ustensiles garnis d'or. La plupart des pièces du nécessaire datent de l'Empire mais certains en effet monogrammés du B de Bonaparte, datent d'avant l'an XIII (la facture n'a point été encore retrouvée).

Les papetiers anglais

La maison de papeterie créée par Henry Dobbs fut active de 1803 à 1893 à Londres, 8 New Bridge Street. On retrouve les mentions "H. Dobbs & Co" à partir de 1803, "Dobbs" après 1810 et jusque vers 1820 (comme sur notre crayon), "Brevet Dobbs" vers 1820-1838, "H. Dobbs & Co." à partir de 1838, "Dobbs, Bailey & Co." de 1845 à 1846, et enfin "Dobbs, Kidd & Co." de 1851 à 1893, lorsque l'entreprise fut rachetée par les Sandle Brothers. La maison créée par Henry Morrell était elle située au 149 Fleet Street à Londres, active de 1817 à 1884. Fabricant de crayons, marchand de stylos et de plumes, etc. En 1830, Morrell se décrivait comme étant sous le patronage du bureau de la papeterie de Sa Majesté le Roi d'Angleterre.

20 000/30 000 €



Procès-verbal d'ensevelissement du corps de Napoléon

“Ce jourd'hui, sept mai mil huit cent vingt et un, à Longwood, île de Sainte-Hélène, le corps de l'empereur Napoléon, étant revêtu de l'uniforme des chasseurs de sa garde, a été, par nous sous-signés, déposé dans un cercueil de fer-blanc, doublé de satin blanc, oreiller et matelas de même étoffe: Nous y avons également déposé le coeur, renfermé dans un vase d'argent, surmonté de l'aigle impériale, et la boîte contenant l'estomac; de plus un vase aux armes impériales, un couvert d'argent dito, une assiette dito, six doubles napoléons d'or de France. quatre napoléons simples d'or, deux doubles napoléons d'argent, deux doubles napoléons d'or d'Italie.

(...)

Le cercueil a été placé sur le lit de camp, dans la chapelle ardente, et recouvert d'un drap mortuaire en velours, sur lequel nous avons étendu le manteau que, depuis la bataille de Marengo, l'Empereur portait dans toutes ses campagnes.

Après quoi, nous avons dressé et signé le présent procès-verbal, les jour et an que dessus.

Signé: le comte de MONTHOLON, le comte BERTRAND, MARCHAND.,”

Les 15 pièces d'époque Empire ci-après présentées et réunies par un amateur, forment l'ensemble complet des pièces en or et argent qui auraient pu garnir le cercueil de Napoléon tel qu'énoncé dans le procès-verbal ci-dessus.

ELLES SONT VENDUES SOUS FACULTÉ DE RÉUNION.

155

Pièce de 40 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, an 13, le revers légendé 'République Française', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TB. Frappe : 1804-1805, atelier de Paris. Poids : 12,87 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

600/800 €

156

Pièce de 40 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, de 1806, le revers légendé 'République Française', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TB. Frappe : atelier de Paris. Poids : 12,86 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

400/600 €

157

Pièce de 40 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, de 1808, au profil lauré, le revers légendé 'République Française', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TTB. Frappe : atelier de Paris. Poids : 12,81 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

400/600 €

158

Pièce de 40 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, de 1809, au profil lauré, le revers légendé 'Empire Français', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TTB. Frappe : atelier de Lille. Poids : 12,86 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

400/600 €

159

Pièce de 40 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, de 1811, au profil lauré, le revers légendé 'Empire Français', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TTB.

Frappe : atelier de Paris. Poids : 12,82 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

400/600 €



160

Pièce de 40 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur de 1813, au profil lauré, le revers légendé 'Empire Français', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TTB. Frappe : atelier de Paris. Poids : 12,85 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

400/600 €

161

Pièce de 20 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, an 12, le revers légendé 'République Française', gravé par Pierre-Joseph Tiolier, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TB. Frappe : 1803-1804, atelier de Paris. Poids : 6,37 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

200/300 €

162

Pièce de 20 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, de 1807, type 'grosse tête', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TTB. Frappe : atelier de Paris. Poids : 6,41 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

200/300 €

163

Pièce de 20 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, de 1807, au profil lauré, gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TTB. Frappe : atelier de Paris. Poids : 6,40 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

200/300 €

164

Pièce de 20 Francs en or au portrait de Napoléon Empereur, de 1815, au profil lauré, le revers légendé 'Empire Français', gravé par Jean-Pierre Droz, signé sur la tranche du cou, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. TTB. Frappe : période des Cent Jours, atelier de Paris. Poids : 6,42 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

300/500 €

165

Pièce de 40 Lire en or au portrait de Napoleone Imperatore e Re, 1811, du 2^e type, au revers les armoiries du Royaume d'Italie, gravé par L. Manfredini et G. Salwirth, tranche lisse inscrite en creux 'Dio Protegge l'Italia'. TTB. Frappe : atelier de Milan. Poids : 12,87 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

400/600 €

166

Pièce de 40 Lire en or au portrait de Napoleone Imperatore e Re, 1810, du 2^e type, au revers les armoiries du Royaume d'Italie, gravé par L. Manfredini et G. Salwirth, tranche lisse inscrite en creux 'Dio Protegge l'Italia'. TTB. Frappe : atelier de Milan. Poids : 12,89 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

400/600 €

167

Pièce de 2 Francs en argent au portrait de Napoléon Empereur, de 1809, au profil droit lauré, le revers légendé 'Empire Français', gravé par Pierre-Joseph Tiolier, tranche lisse inscrite 'Dieu Protège la France'. Légères usures. Frappe : atelier de Paris. Poids : 9,89 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

60/80 €

168

Pièce de 1 Franc en argent au portrait de Napoléon Empereur, an 13, au profil droit, le revers légendé 'République Française', gravé par Pierre-Joseph Tiolier, tranche ciselée de volutes. Usures. Frappe : 1804-1805, atelier de Paris. Poids : 4,99 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

60/80 €

169

Pièce d'un demi-Franc en argent au portrait de Napoléon Empereur, de 1810, au profil droit lauré, le revers légendé 'Empire Français', gravé par Pierre-Joseph Tiolier, tranche lisse. Infimes usures. Frappe : atelier de Paris. Poids : 2,51 g.

Historique

Exemplaire similaire à l'une des quinze pièces en or et argent ayant été placées à l'origine dans le cercueil de Napoléon et réunies par un amateur pour former l'ensemble complet.

50/60 €



158



159



160



161



162



163



164



165



166



155



156



157



167



168



169

Rare ouvrage de la bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène

171

George MOORE. "The History of the British Revolution of 1688-9. Recording all the events connected with that transaction, in England, Scotland and Ireland, town to the capitulation of Limerick, in 1691, in the last of these Kingdoms, inclusive." London, Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1817. Un vol. grand in-8, [catalogue éditeur], 1-2-579 pp., reliure cartonnée (de l'époque). Sur la page de titre, cachet à l'encre (Aigle et couronne très nettes) de la bibliothèque de l'Empereur à Longwood. Reliure un peu usagée avec petits manques au dos, charnière sup. fendue, mais bon exemplaire ; faux-titre manquant, rousseurs éparses. Édition originale.

Provenance

- Maison de l'empereur Napoléon I^{er}.
- Louis II, prince de Monaco (1870-1949), puis par descendance (ex-libris).
- Vente de l'extraordinaire collection napoléonienne du Palais princier de Monaco, Giquello & Osenat, 16 novembre 2014, lot 177 (adjudé 9.000 €).

Historique

Histoire de la seconde révolution d'Angleterre, appelée la glorieuse révolution, qui aboutit à l'instauration d'une véritable monarchie constitutionnelle. Après la guerre civile anglaise de 1648-1649 qui vit l'exécution de Charles I^{er}, puis l'interrègne d'Olivier Cromwell et de son fils (1649-1660), le général George Monk permit la restauration des Stuart au trône d'Angleterre. Cependant, la politique de Jacques II, converti au catholicisme, ravive les tensions. Celui-ci favorise le parti catholique avec la Déclaration d'indulgence et se rapproche de la papauté et de Louis XIV. La naissance du prince héritier Jacques Édouard (1688) permet en outre l'établissement d'une dynastie catholique et éloigne l'accession au trône de la princesse Marie, fille de Jacques II, et de son époux Guillaume III d'Orange. À l'appel de quelques notables, ce dernier débarque à Torbay (novembre 1688). Jacques II s'enfuit en France (décembre). En accord avec le Parlement, Guillaume convoque une convention qui se réunit (février 1689) et reconnaît conjointement comme nouveaux souverains Marie II et Guillaume III, après leur avoir fait signer la Déclaration des droits (février).

L'exemplaire de Napoléon à Sainte-Hélène avec estampille de la bibliothèque de Longwood.

Souvent comparé à Oliver Cromwell qui a pris le pouvoir au terme d'une révolution, Napoléon s'attacha toujours à souligner les différences entre la révolution française puis le Consulat et l'Empire en France (1789-1815), et la période séparant les deux révolutions anglaises (1648-1689). Dans son Mémorial publié (mais ce passage ne figure pas dans son premier manuscrit), le comte de Las Cases rapporte à la date du 5 mai 1816 que l'empereur déclarait : « [Ces deux révolutions] ont beaucoup de similitude et de différence : elles sont inépuisables pour la méditation » ; il ajoutait : « Dans les deux pays, deux hommes, d'une main vigoureuse, arrêtent le torrent et règnent avec lustre. Après eux, les deux familles héréditaires sont rappelées ; mais toutes deux prennent une mauvaise direction. Elles font des fautes ; une nouvelle tempête éclate inopinément dans les deux endroits, et rejette en dehors du territoire les deux dynasties rétablies. (...) c'est en opposition et en haine de tous les partis, en imprimant une souillure éternelle à la révolution anglaise, que Cromwell arrive au pouvoir



170

ÉCOLE FRANÇAISE OU ANGLAISE VERS 1820.

Napoléon devant sa maison de Longwood - Vue de l'île de Sainte-Hélène avec Longwood House.

Rare ensemble de 2 aquarelles et mine de plomb sur papiers, non signés.

Dans un cadre rectangulaire en bois noirci et doré de style Empire.

Au dos une inscription ancienne : "Maison de Napoléon à St Hélène".

H. 6 x L. 12,5 cm ; H. 9,5 x L. 21 cm.

Cadre : H. 32 x L. 34,5 cm.

600/800 €



suprême. C'est au contraire en effaçant les taches de la Révolution française et par le concours de tous les partis qui s'efforcent tour à tour de l'avoir pour chef que Napoléon monte sur le trône. Toute la gloire militaire de Cromwell fut acquise sur le sang anglais ; tous ses triomphes durent être autant de deuils nationaux ; ceux de Napoléon ne frappèrent jamais que l'étranger, et remplirent d'ivresse la nation française (...).»

À Sainte-Hélène, Napoléon I^{er} revint au moins deux fois sur le sujet : en 1817, d'après le journal de Gaspard Gourgaud, et encore en janvier 1821 après la lecture de David Hume, comme l'indique le général Bertrand dans ses Cahiers de Sainte-Hélène.

L'ouvrage fait partie des acquisitions faites à Sainte-Hélène pour la bibliothèque particulière de l'Empereur à Longwood et porte le cachet à l'aigle qui avait été spécialement créé par Bertrand pour être apposé sur tous les livres appartenant en propre à Napoléon. L'Empereur possédait déjà plusieurs ouvrages sur le sujet, offerts notamment par Lady Holland ; celui-ci, classé parmi les « livres en anglais », nous montre les efforts de Napoléon pour se familiariser avec la langue des britanniques.

Littérature

Jacques Jourquin. La dernière passion de Napoléon. La bibliothèque de Sainte-Hélène. Paris, éd. Passé-Composé, 2021. p. 188, n° 1009 au catalogue des Livres anglais.

3 000/5 000 €





172

UN RARE TÉMOIGNAGE ÉTRANGER SUR NAPOLÉON À SAINTE-HÉLÈNE

- École chinoise circa 1840.
- Portrait de Napoléon sur son lit de mort.
- New House, Longwood, Sainte-Hélène.
- Le tombeau de Napoléon.
- Le pavillon des Briars.

Ensemble de quatre aquarelles sur papier.
Dans des cadres rectangulaires en bois noirci.
H. 10 x L. 15 cm (à vue).

Exposition

"Canton and The China Trade", Martyn Gregory gallery, été 1986, cat. 43, n° 37.

600/800 €

173

École française vers 1821.

Dessin séditieux de Napoléon I^{er} sur son lit de mort dans des montagnes.

Graphite sur calque.

Dans un grand cadre en bois doré sculpté.

H. 9 x L. 14 cm (à vue). Cadre : H. 50 x L. 57 cm.

800/1 000 €



174

SOUVENIRS DE SAINTE-HÉLÈNE

Encadrement contenant des souvenirs de Napoléon à Longwood (île de Sainte-Hélène) amassés par Frédéric-Antoine SCHLOTMANN (1822-1898), musicien ayant fait partie de l'expédition du Retour des Cendres en 1840, avec légendes manuscrites, accompagnés d'une lettre manuscrite explicative :

"Je soussigné certifie Frédéric Schlotmann, artiste musicien de S.A.R. Monseigneur le prince de Joinville, ayant fait partie de l'expédition de Sainte-Hélène à bord de la frégate la Belle-Poule, avoir donné à Monsieur Bellon les objets ci-dessous dénommés : un petit morceau du cercueil de l'empereur Napoléon, un morceau du plancher de sa salle à manger, un idem d'alcôve, un de la salle de billard, un de l'ancien saule et du nouveau, un de l'if qui était près de sa tombe et un sou, monnaie de Sainte-Hélène."

Sur fond d'une lithographie colorée figurant l'empereur Napoléon en buste. En l'état.

Cadre en bois noirci.
H. 38 x L. 32 cm.

300/500 €





175

Ary SCHEFFER (Dordrecht, 1795-Argenteuil, 1858), attribué à.

Apothéose de Napoléon.

Huile sur toile, circa 1840.

Contresignée au dos sur le châssis "ary scheffer".

H. 46 x L. 38 cm.

Historique

Cette œuvre non signée, préparatoire mais non moins aboutie, très probablement de la main même d'Ary Scheffer, est sans aucun doute une étude pour un projet beaucoup plus ambitieux de grand décor destiné à orner un bâtiment public, malheureusement perdu. Le haut de la toile qui se finit en arc de cercle semble indiquer qu'il s'agissait d'une œuvre pensée pour s'inscrire dans un élément architectural. Le sujet confirme également le caractère officiel de la commande. Il s'agit de l'apothéose de l'empereur Napoléon I^{er}, visible au centre, à laquelle assiste le roi Louis-Philippe, visible à gauche. Cette thématique s'inscrit dans une volonté politique de Louis-Philippe, qui, désireux d'être le roi de tous les Français, va s'attacher à réconcilier les différentes sensibilités en France. C'est ainsi que sous les conseils d'Adolphe Thiers, il décide du retour des cendres de Napoléon en 1840. C'est dans ce contexte de réhabilitation de l'épopée napoléonienne impulsée par la monarchie de Juillet que notre œuvre a été réalisée.

2 000/3 000 €



176

Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855)

Souvenirs historiques.

Émouvant ensemble des derniers objets personnels de l'un des plus célèbres miniaturistes de l'Histoire, Jean-Baptiste Isabey. Comprenant :

- sa croix de commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur, époque Second Empire (reçue le 12 janvier 1853), en or et émail avec ruban cravate de soie rouge.
- sa croix miniature d'officier de l'Ordre de Léopold de Belgique (reçue le 14 avril 1845), en or et émail avec ruban rosette.
- sa croix miniature d'officier de l'Ordre impérial de la Croix du Sud (Brésil) (reçue en mai 1830), en or et émail avec ruban rosette.
- deux alliances en argent gravées pour l'une « J. ISABEY » et l'autre « J. de SALIENNE 1790 » (le 13 août 1791, il épouse Justine Laurice de Salienne (1765-1829), qu'il avait rencontrée dans une promenade publique).
- une paire de lunettes rondes, à monture en acier.
- un étui à lunettes en maroquin vert, signé à l'intérieur en or du fabricant « Moreau Opticien Rue de Seine Fg St Germain ».
- un nécessaire d'ustensils du miniaturiste comprenant un porte-plume à manche en bambou et trois pinceaux très fins de différentes tailles.

Conservés sous verre dans un cadre rectangulaire arrondi aux angles en bois doré.
Cadre : H. 44 x L. 52 cm.

Provenance

- Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855).
- Puis conservés dans sa descendance.

Historique

Malgré son statut de miniaturiste officiel de l'empereur Napoléon I^{er}, Isabey n'avait été fait chevalier de la Légion d'honneur que le 31 janvier 1815 par le roi Louis XVIII. Officier en 1825, c'est Napoléon III qui le promeut commandeur. Il avait été nommé officier de l'Ordre de Léopold (à titre civil) le 14 avril 1845, en tant que conservateur adjoint des musées royaux, et décoré de la Croix du Sud en mai 1830 par l'empereur Pedro du Brésil ; il avait reçu cette distinction en même temps que Scribe, Norvins, Arnault, Meyerbeer et Rossini, artistes et écrivains que l'Empereur souhaitait honorer. Il est probable qu'Isabey reçut cette décoration en souvenir des portraits qu'il réalisa de Léopoldine de Habsbourg (1797-1826) et d'Amélie de Leuchtenberg (1812-1873), les deux épouses successives de Don Pedro.

1 500/2 000 €



177

Jean-Baptiste Fortuné de FOURNIER dit d'Ajaccio (1797-1864), attribué à.
La Salle des Maréchaux (circa 1854).
 Dessin au crayon avec quelques rehauts, mise au carreau et pliure sur la partie supérieure ; mentions manuscrites sur la dénomination des portraits des maréchaux en pied de page.
 Sous marie-louise, dans un cadre rectangulaire de bois doré.
 H. 41.5 x L. 29.5 cm (à vue).

Historique

Le Salon des Maréchaux aux Tuileries
 Situé au coeur des Tuileries, occupant tout l'espace du pavillon central de l'Horloge, le Salon des Maréchaux avait été créé pour Napoléon par son architecte Fontaine ; 14 portraits des maréchaux devaient orner cette grande pièce que Fontaine agrémenta d'une tribune supportée par quatre cariatides, copies de celles du Louvre sculptées par Jean Goujon. Pour ménager la susceptibilité de la Cour, certains tableaux avaient été enlevés et remplacés à la Restauration puis sous la Monarchie de Juillet ; mais la série de tous les portraits d'Empire fut aussitôt rétablie par Napoléon III en novembre 1852. Des 66 bustes militaires que Louis-Philippe avait fait placer entre les tableaux et la galerie supérieure, Napoléon III n'en conserva que 26 parmi les généraux et amiraux de la Révolution et de l'Empire. Les luminaires (un grand lustre central de 180 lumières, flanqué de quatre autres à 70 lumières, et 16 bras en forme d'applique de style Louis XVI) furent livrés par le bronzier Louis-Auguste Marquis en décembre 1852. C'est dans le salon des maréchaux que se tenaient les grandes réceptions officielles de l'Empire (notamment les prestations de serments des grand Corps d'Etat, le mariage de l'Empereur avec Eugénie, les voeux du nouvel an), et les bals de la Cour, le plus mémorable étant celui donné en 1867 en l'honneur du Tsar de Russie et du Roi de Prusse.

Les commandes impériales des vues intérieures des Palais

Notre dessin doit être rapproché de l'oeuvre de Fortuné de Fournier dit d'Ajaccio, brillant aquarelliste proche de la famille Bonaparte, qui s'était fait une spécialité, alors en vogue auprès de la haute aristocratie et des Cours européennes, en exécutant les riches intérieurs de palais ou de demeures princières. Le dessin représentant une vue d'angle

du Salon des Maréchaux pourrait faire partie de la première série des vues intérieures des Tuileries que l'artiste réalisera sur plusieurs mandats à la demande de l'Empereur Napoléon III. On sait en effet que l'artiste, sur la recommandation de la princesse Mathilde et du docteur Conneau, avait fait valoir en février 1854 ses longs états de service auprès de Mocquart, secrétaire particulier de Louis-Napoléon ; dès les mois de mars-avril, Fortuné de Fournier était à l'oeuvre pour répondre à une commande impériale en prenant les mesures et en exécutant les esquisses des grands salons du Louvre et des Tuileries. Nous avons ici une des esquisses préparatoires dressées in situ, comme en témoigne la mise au carreau de la feuille de dessin afin de pouvoir bien respecter les lignes de fuite ainsi que les proportions, et garder les volumes de l'immense salle ; on observe sur la partie supérieure, moins esquissée, une pliure qui délimite le dessin tel que l'artiste souhaitait exécuter le projet final, Fortuné de Fournier ayant l'habitude de présenter des vues au format paysage. La précision des détails permet de connaître la plupart des éléments de décors ainsi que les oeuvres d'art et le mobilier qui venaient d'être remplacés en 1853, au lendemain du coup d'Etat. On peut aussi identifier les tableaux des maréchaux figurant sur le dessin grâce à une annotation au crayon laissée par Fortuné de Fournier.

En avril 1854, Fortuné de Fournier avait terminé les dessins préparatoires puisqu'il rappelait à Nieuwerkerke, surintendant des Musées impériaux, que son dessin de l'intérieur du Grand Salon du Louvre étant resté dans ses bureaux, il ne pouvait poursuivre son travail pour la commande de l'Empereur. Trois premières aquarelles seront livrées à la Maison de l'Empereur en mai 1855, payées 4500 fr au titre d'encouragements aux arts, et immédiatement portées à l'inventaire par Nieuwerkerke ; il s'agit de : 1° la salle des maréchaux ; 2° la salle du trône ; & 3° le salon blanc. La même année, l'artiste présentait au Salon, le Salon de Louis XIV des Tuileries, avec une vue intérieure d'une tribune de la Galerie des Offices de Florence à laquelle il avait longtemps travaillé dans les années 1840. Les années suivantes, Fortuné de Fournier fournira huit autres vues dont trois seront offertes par l'Empereur à la Reine des Pays Bas. Il livre ainsi trois aquarelles en 1856 [1° le salon d'Apollon, 2° le Salon de Louis XIV, 3° la galerie de la Paix] ; deux en 1857 [la galerie de Diane et l'escalier du palais des Tuileries] ; et enfin trois supplémentaires « représentant des intérieurs du Palais des Tuileries » en 1858. En 1857, l'artiste présentait au Salon des artistes, l'ensemble des vues des Tuileries. Fortuné de Fournier répondra encore à plusieurs commandes de vues intérieures concernant les Palais de Saint-Cloud et de Fontainebleau ou encore Versailles ; notons celles de 1855, à la demande la Reine d'Angleterre qui souhaitait immortaliser son passage à St Cloud, aquarelles qui seront répliquées à la demande de l'Impératrice dans les années 1860. Concernant les Tuileries, une seconde campagne de dessins sera réalisée en 1862 avec notamment le cabinet de l'Empereur et la salle du Conseil des ministres.

Bien que financées avec le budget du ministère des Beaux-Arts, les aquarelles de Fortunées de Fournier sont tombées dans le domaine privé, toutes ayant été destinées pour les collections personnelles de l'Empereur ou de l'Impératrice. On retrouve ainsi la plupart des vues de Saint-Cloud dans la Collection Firmin Rimbeaux, ancien écuyer de l'Empereur, qui avait récupéré un grand nombre de souvenirs de la famille impériale. On sait par ailleurs que Fortuné de Fournier réalisait plusieurs exemplaires de la même vue. Ainsi, une vue de la Salle des Maréchaux semble encore conservée dans une collection particulière.

OEuvres en rapport [Palais des Tuileries]

- Salon des Maréchaux (1855). Vue aquarellée. Ancienne collection Decour (Vente Drouot, 10-11 avril 1929).
- Galerie de Diane (dite des Ambassadeurs) (1857). Vue aquarellée. 37,6 x 47,3 cm. Musée du Louvre, FR 34435.
- Salon d'Apollon (1857). Vue aquarellée. Musée nat. du Palais de Compiègne, C.2014.003.
- Cabinet de travail de l'Empereur (1862). Vue aquarellée. 41,5 x 50 cm. Musée nat. du Palais de Compiègne, C72D.8 (dépôt du Louvre, RF 2795).
- Salle du Conseil des ministres (1862). Vue aquarellée. 31 x 45 cm. Musée nat. du Palais de Compiègne, C.72D.9 (dépôt du Louvre, RF 27958).

Littérature

- Visites et études de S. A. I. le prince Napoléon au Palais des beaux-arts, ou Description complète de cette exposition (peinture, sculpture, gravure, architecture) avec la liste des récompenses : suivies des visites du prince aux produits collectifs des nations qui ont pris part à l'exposition de 1855. Paris, 1856
- Alfred Busquet. Art. sur le salon de 1857. In Le portefeuille de l'amateur, journal artistique (...). Août 1857.
- Les Tuileries. Grands décors d'un palais disparu. Paris, éd. du Patrimoine, 2016, pp.145-149.
- Françoise Maison. Art. Portraits d'intérieurs au XIX^e siècle autour de quelques aquarelles conservées au château de Compiègne. Bulletin de la Société historique de Compiègne, 1988, t. 30, p. XLV.
- Un âge d'or des arts décoratifs, 1814-1848. Paris, RMN, 1991, p. 398.

600/800 €

*Rare présent impérial
 du fils de Napoléon III et Eugénie*



178

Rare cadre photographique en bois noirci et bronze ciselé et doré de style Louis XVI, présentant un tirage ovale sur papier albuminé de Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879) âgé de sept ans, par Disdéri circa 1863, de profil gauche. Il est entouré des attributs impériaux, abeilles, aigle et couronne impériale, et surmonte le monogramme entrelacé de ses parents, Napoléon III et Eugénie, le tout en bronze doré, flanqué à droite de sa signature autographe "Louis Napoléon" et à gauche d'une dédicace imprimée "Donné par S.A. Le Prince Impérial à Paris le 2 février 1864". Dos avec pied chevalet, gravé sur la charnière du nom du fabricant : "PERET Breveté de Sa Majesté l'EMPEREUR/N° 4520 - 19 rue de Montmorency PARIS". Très bon état.
 Conservé dans son écrin d'origine à la forme en percaline noire frappé des grandes armes impériales dorées sur le couvercle.
 Époque Second Empire, circa 1864.
 Cadre : H. 35 x L. 23 cm.

3 000/5 000 €





179

Souvenirs de la Famille impériale

Lot de 6 tirages photographiques, dont 3 de format cabinet représentant Napoléon III, le Prince Impérial et l'impératrice Eugénie, 2 de format CDV, un du Prince Impérial jeune en buste par W. & D. Downey, l'autre de Chiselhurst d'août 1872, représentant les portraits de la famille impériale dans des cartouches ovales, et un du Prince Impérial dans un médaillon accompagné de son discours du 16 mars 1874 sur le suffrage universel peu après la mort de Napoléon III.

ON Y JOINT une carte mortuaire anglaise du Prince Louis Napoléon aux bords contournés, à décor gaufré sur fond noir représentant un tombeau entouré d'anges et de vignes. Avec une feuille séchée, dans une enveloppe.

200/300 €



180

Lithographie titrée "Chasse impériale./S.M. l'Empereur Napoléon III, et S.M. l'Impératrice Eugénie", représentant à cheval lors d'une chasse à courre probablement en forêt de Fontainebleau. Par Vayron, rue Galande à Paris, éditée par Joly. Dans un cadre en bois noirci. H. 52 x L. 67,5 cm (à vue).

200/300 €



179



180

Rare étendard offert par le Prince Impérial



181

Flamme en soie crème brodée de fils or à cinq passants ornés d'aigles impériales en métal doré, à décor peint polychrome et or du chiffre impérial au N couronné et d'attributs scolaires, inscrite : "16 mars 1869 / Donnée par S.A. Le Prince Impérial à l'École communale de Simorre" (département du Gers). Petites déchirures. Époque Second Empire, circa 1869. Conservée sous verre dans un cadre rectangulaire en bois doré. H. 108 x L. 58 cm. Cadre : H. 124 x L. 78 cm.

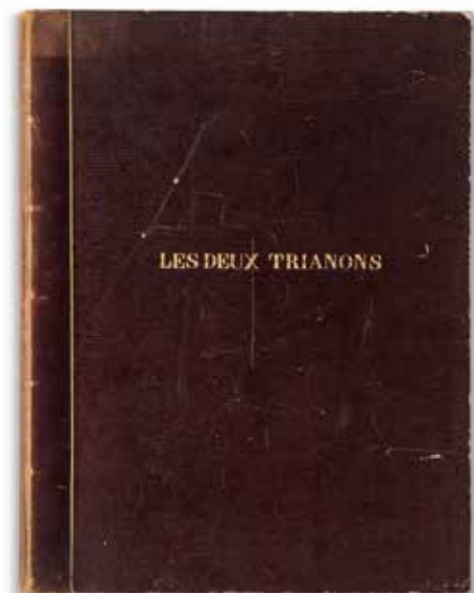
600/800 €



182

Jean-Adolphe LAFOSSE (1810-1879)
Louis-Philippe prête serment à la Charte, 1830.
 Crayon avec légers rehauts de sanguine sur papier, signé en bas à gauche 'Jean Lafosse fecit', titré à l'encre en bas, sous double marie-louise en carton gris. Dans un cadre à baguette dorée.
 Travail préparatoire à une lithographie.
 H. 13 x L. 17,5 cm (à vue).
 Cadre : H. 29 x L. 34 cm.

400/600 €



183

[VERSAILLES]. Les Palais des deux Trianons. Domaine de la Couronne. Paris, Imprimerie de L. B. Thomassin, 1837 [-1841]. Comprenant 23 planches hors texte de plans et cartes du Domaine de Trianon. In-4, demi-maroquin bordeaux, filet doré bordant les plats, pièce de titre au centre du premier plat "Les deux Trianons", dos lisse orné. Taches et usures.

100/150 €



184

RARE PARTIE DE SERVICE AU CHIFFRE DU DUC D'ORLÉANS, FUTUR ROI LOUIS-PHILIPPE, LIVRÉ PROBABLEMENT AU PALAIS-ROYAL

Comprenant 21 assiettes plates, 15 assiettes à soupe, 1 soupière couverte, 2 plats ronds et 4 compotiers ronds en porcelaine dure.
 À simple filet or sur le bord, le marli orné du chiffre du Duc d'Orléans LPO sous couronne de Prince du Sang en or. Paris, probablement manufacture Nast, époque Restauration.
 Sans marque apparente, possibles traces de marques "Nast" à la vignette rouge.
 Assiettes : D. 23 cm.

Provenance

Service de Louis Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe Ier (1773-1850), très vraisemblablement au Palais Royal (Paris).

Historique

Grâce à une découverte récente de Denis Grandemenge, on apprend dans une lettre de M. Pascal, directeur des dépenses du duc d'Orléans, à un anonyme, écrite du Palais Royal le 28 juin 1824, que notre service était destiné au Palais Royal et qu'il avait été envoyé par erreur au château d'Eu : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous donner avis que je vous adresse par la voiture de Monsieur Laigniez une caisse contenant le tableau destiné à orner la chapelle du château [d'Eu] et une autre caisse renfermant six candélabres pour être placés sur l'autel avec deux croix dont une pour la sacristie. Dans l'une des caisses de cristaux se trouvaient quatre burettes avec plateaux destinées au service de la chapelle. On a envoyé au château d'Eu par distraction ou par mal entendu un service en porcelaine à filets dorés et chiffres dorés. Ce n'est pas leur destination, je vous prie de garder tout ce qui est en chiffre noir, et de faire emballer avec le plus grand (soin?) ces mêmes porcelaines à filets et chiffres dorés et de me les envoyer par le plus prochain retour du voiturier Laigniez. Je les remplacerai par une quantité égale en porcelaine semblable à celle qui vous restera. J'appelle toute votre attention sur cet objet, il m'importe que ces porcelaines soient promptement envoyées et que toutes les précautions soient prises pour leur conservation pendant le trajet. Veuillez donc n'en confier l'emballage qu'à un homme habile qui tâche d'y apporter tous les soins nécessaires. C'est une affaire que je confie à votre obligeance. » (AN 300, API 136, n° 15).

3000/5000 €



185

Château de Neuilly

Ensemble de 3 gobelets à eau en cristal, de forme droite, à décor gravé de son chiffre LP couronné, le revers marqué de la lettre N pour Neuilly. Bon état. Époque Monarchie de Juillet. H. 8,3 x D. 7 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Neuilly.

400/600 €



186

Château de Neuilly

Carafe en cristal à col rétréci et évasé, de forme droite, à décor gravé de son chiffre LP couronné, le revers marqué de la lettre N pour Neuilly. Bon état. Époque Monarchie de Juillet. H. 24,5 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe au château de Neuilly.

600/800 €

187

Paire de verres à eau en cristal, de forme cylindrique, gravés de son chiffre LP couronné, à décor taillé à côtes plates sur la partie basse. Quelques égrenures à la base. Époque Monarchie de Juillet. H. 7,5 x D. 6 cm.

Provenance

Service pour la table du roi Louis-Philippe.

400/600 €



Rare verre d'apparat en cristal de Baccarat au chiffre du Roi Louis-Philippe



188

Verre à vin en cristal clair taillé à pans coupés, bicolore transparent et ambre, de forme évasée reposant sur un piédoche à fût balustre, à décor gravé à la roue de vigne et au centre du chiffre du roi Louis-Philippe entouré de fleurs dans un cartouche ovale en léger relief. Très bon état. Cristallerie de Baccarat, vers 1840. H. 17 x D. 8 cm.

Provenance

Ce modèle unique de verre a dû servir d'échantillon ou de modèle d'exposition pour Baccarat lors d'une Exposition universelle ou de celles des Produits de l'industrie sous la Monarchie de Juillet, ou bien pour être directement présenté au Roi. On connaît un modèle similaire, gravé au chiffre du Roi et exécuté pour Louis-Philippe par Baccarat en 1840, conservé au sein de la collection patrimoniale Baccarat, orné d'un bouton rouge (illustré en couverture du catalogue ci-après).

Littérature

Cat. exp., Baccarat, la légende du cristal, Musée du Petit Palais, Paris, 2014, p. 22.

Oeuvre en rapport

Un verre à vin d'apparat similaire (H. 15 x D. 8 cm), transparent et ambre, se trouve dans les collections du Musée Louis-Philippe du château d'Eu, vendu par la galerie Royal Provenance en 2016.

1 000/1 500 €



189

Service du Palais des Tuileries

Paire d'assiettes plates en porcelaine dure, à décor d'un semis de fleurettes en or dans le bassin, le marli à fond beau bleu est orné d'une frise capraire en or. Petits éclats.
Manufacture royale de Sèvres, 1838 et 1841.
Marques au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe datées 1838 et 1841, marque du doreur Jean-Louis Moyez.
D. 24,5 cm.

Provenance

Ce service célèbre mais paradoxalement mal connu fut initialement commandé par ordre de Napoléon I^{er} pour le "Service des Princes" au palais des Tuileries, délivré en juin 1811, décrit : "service marli beau bleu, frise d'or capraire, fleurettes en mosaïque au milieu etc." (Arch. MNC, Sèvres, registres Vy20, f°9 et Vu1, f°106). Sous la Restauration, il fut utilisé à Saint-Cloud (à partir de 1820), Compiègne (1824), Fontainebleau (1827) ou encore Rambouillet (1828). Louis-Philippe récupéra donc beaucoup de pièces et décida d'en faire le service de sa résidence officielle que sont les Tuileries, où avaient lieu la plupart des repas et réceptions officielles. La première commande est faite par lettre du 21 novembre 1832 (762 pièces), le Roi apporte toutefois une modification par rapport au service originel puisqu'il ne désire pas le semis de fleurettes en or présent normalement au milieu des assiettes (Arch. Cité de la Céramique, Sèvres, registre Vtt3, f°175). Il fut par la suite toujours utilisé aux Tuileries par l'empereur Napoléon III.
Le nom de ce service provient de la frise de feuilles exotiques portant ce nom, originaires d'Amérique du Sud, proches du thé, que les chèvres aiment particulièrement, d'où le nom capraire dérivant du latin caprinus (chèvre, bouc).

300/500 €



190

Paire de tasses de forme Coupe de 2^e grandeur en porcelaine, du service dit "capraire" pour la table du roi Louis-Philippe au château des Tuileries, à fond beau bleu, à décor d'une frise capraire en or sur la bordure supérieure. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1844.
Marques à la vignette bleue au chiffre du roi datée 1844, à la vignette rouge du château des Tuileries, de pose du fond et du doreur.
H. 7 x D. 9,5 cm.

Provenance

Ce service célèbre mais paradoxalement mal connu fut initialement commandé par ordre de Napoléon I^{er} pour le "Service des Princes" au palais des Tuileries, délivré en juin 1811, décrit : "service marli beau bleu, frise d'or capraire, fleurettes en mosaïque au milieu etc." (Arch. MNC, Sèvres, registres Vy20, f°9 et Vu1, f°106). Sous la Restauration, il fut utilisé à Saint-Cloud (à partir de 1820), Compiègne (1824), Fontainebleau (1827) ou encore Rambouillet (1828). Louis-Philippe récupéra donc beaucoup de pièces et décida d'en faire le service de sa résidence officielle que sont les Tuileries, où avaient lieu la plupart des repas et réceptions officielles. La première commande est faite par lettre du 21 novembre 1832 (762 pièces), le Roi apporte toutefois une modification par rapport au service originel puisqu'il ne désire pas le semis de fleurettes en or présent normalement au milieu des assiettes (Arch. Cité de la Céramique, Sèvres, registre Vtt3, f°175). Il fut par la suite toujours utilisé aux Tuileries par l'empereur Napoléon III.
Le nom de ce service provient de la frise de feuilles exotiques portant ce nom, originaires d'Amérique du Sud, proches du thé, que les chèvres aiment particulièrement, d'où le nom capraire dérivant du latin caprinus (chèvre, bouc).

300/500 €

191

ASSIETTE EN PORCELAIN DE SÈVRES DU SERVICE DES PETITES VUES DE FRANCE

Assiette plate à décor polychrome au centre d'une vue des moulins de Montmartre dans un médaillon bordé d'une frise de grecques en or, légendée en bas «À Montmartre près Paris » en or, marli à fond bleu agate orné d'une frise de palmettes en or. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1839.
Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe datée 1839, marque du doreur Weydinger.
D. 24,3 cm.

Provenance

Service à dessert du roi Louis-Philippe au château des Tuileries.

Historique

Décrit "fond bleu agate, frise de palmettes en or bruni à plat, paysages peints en couleurs", ce service novateur fut commandé le 9 mai 1833 pour la résidence officielle du roi Louis-Philippe qu'était le palais des Tuileries. Il était à l'origine composé de 133 pièces dont 100 assiettes plates (à 120 francs l'unité). Il fut présenté préalablement à l'Exposition des Produits de l'Industrie française, le 27 décembre 1832, sous le n°21.
Destiné à servir de propagande sur la table du Roi des Français, puisque ses convives pouvaient y admirer des paysages de lieux admirables mais aussi populaires de toutes les régions de la France, ses décors furent exécutés par Langlacé, Lebel et Develly d'après des gravures, dessins et peintures conservées aux archives de la Manufacture de Sèvres. Il subit chaque année plusieurs réassorts, notamment en 1839.

2 000/3 000 €



192

ASSIETTE EN PORCELAIN DE SÈVRES DU SERVICE DES PETITES VUES DE FRANCE

Assiette plate à décor polychrome au centre d'une vue de la Forêt de Châteauroux dans un médaillon bordé d'une frise de grecques en or, légendée en bas «Forêt de Châteauroux (Indre) » en or, marli à fond bleu agate orné d'une frise de palmettes en or. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1842.
Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe datée 1842, marque du doreur Boulemier.
D. 24,5 cm.

Provenance

Service à dessert du roi Louis-Philippe au château des Tuileries.

Historique

Décrit "fond bleu agate, frise de palmettes en or bruni à plat, paysages peints en couleurs", ce service novateur fut commandé le 9 mai 1833 pour la résidence officielle du roi Louis-Philippe qu'était le palais des Tuileries. Il était à l'origine composé de 133 pièces dont 100 assiettes plates (à 120 francs l'unité). Il fut présenté préalablement à l'Exposition des Produits de l'Industrie française, le 27 décembre 1832, sous le n°21.
Destiné à servir de propagande sur la table du Roi des Français, puisque ses convives pouvaient y admirer des paysages de lieux admirables mais aussi populaires de toutes les régions de la France, ses décors furent exécutés par Langlacé, Lebel et Develly d'après des gravures, dessins et peintures conservées aux archives de la Manufacture de Sèvres. Il subit chaque année plusieurs réassorts, notamment en 1842.

2 000/3 000 €





193

Edouard Pierre Jean Louis NOUGUEZ (actif 1844-1869)
Statuette de Jeanne d'Arc d'après Marie d'Orléans (1869).
Grande plaque rectangulaire en porcelaine peinte à décor polychrome, figurant la fameuse sculpture de Jeanne d'Arc d'après l'œuvre de la princesse Marie d'Orléans (1813-1839) de 1837 (marbre au château de Versailles), dans une nature morte de roses et de fleurs.
Signée et datée en bas à gauche "Nouguez 1869".
Dans un cadre en bois doré à motifs de cannelures et de feuilles d'acanthé aux angles.
Bon état général de conservation, traces d'usures.
H. 31 x L. 23 cm (à vue). Cadre : H. 52 x L. 44,5 cm.

Exposition

Salon de 1870, Paris, n° 3869 : "Statuette de Jeanne d'Arc, porcelaine".

Historique

Né à Paris et élève de Monsieur Villermet, Edouard Nouguez était un peintre sur porcelaine relativement méconnu, il résida à Versailles puis à Paris, au 51, rue de Clignancourt. Il exposa deux fois au Salon, la première en 1844 où il exposa déjà un "Hommage à Jeanne d'Arc, porcelaine" (n° 2080), et la seconde donc en 1870.

4 000/6 000 €



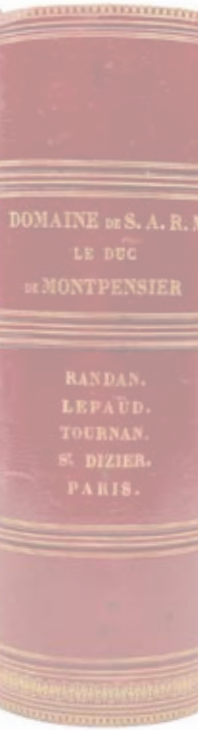
194

RARE SUCRIER EN PORCELAINE DE SÈVRES PROVENANT DU SERVICE MAURESQUE
Sucrier de forme Cymbium en porcelaine, muni de son couvercle et fixé sur un plateau ovale, à décor polychrome d'ornements mauresques et de motifs coloriés en frises. Accidents au piédouche.
 Manufacture royale de Sèvres, 1835.
 Marque à la vignette bleue au chiffre du Roi et marques de doreur A.b.
 H. 15,8 x L. 23,5 x P. 13 cm.

Provenance

Commencé en 1826, le service Mauresque ne fut terminé qu'en 1838. Sa décoration, décrite "Ornements coloriés dans le genre Mauresque" fut enrichie sur les assiettes d'une "tête d'arabe" à la manière de camées.
 Le service fut livré à différents clients : Mehmet Ali, vice-roi d'Égypte, Mr. Duponchel, le Shah de Perse et le Conseil d'État, à des dates différentes. Notre sucrier Cymbium, d'un ensemble de quatre à l'origine, fut probablement livré au Conseil d'État en 1852, en même temps que des assiettes du service de Louis-Philippe à Fontainebleau, puisqu'il ne restait plus d'assiettes mauresques.

400/600 €



196

Antoine d'Orléans, duc de Montpensier (1824-1890).

Rare ensemble de 5 plans cadastraux légendés des propriétés qui ont appartenu au prince Antoine d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, notamment des Usines Montpensier à Randan, des bois et Terrains de Lépaud, des Forêts de Tournan, de la Forêt du Val à St. Dizier et de l'Hôtel Galliera au 57 rue Varenne à Paris, aujourd'hui hôtel Matignon.
 Quatre sont relevés à l'encre sur papier avec rehauts d'aquarelle et un est lithographié. Pliés en cartels pliables contrecollés sur toiles. Chacun est signé et daté à la main 'Paris, le 1^{er} Août 1851, Beauchet'. L'ensemble est conservé dans un coffret en forme de fausse reliure en maroquin rouge, titres en lettres d'or, inscrits sur le dos "Randan/Lepaud/Tournan/St Dizier/Paris". Bon état général, quelques taches.
 Par J. Andriveau-Goujon, géographe-éditeur, 21 rue du Bac à Paris.
 Plans : H. de 22 à 66,5 x L. de 59,5 à 106 cm.

Historique

Peu après la création des présents plans et par un décret de Napoléon III du 22 janvier 1852, les biens des princes d'Orléans seront confisqués et leur vente bloquée.

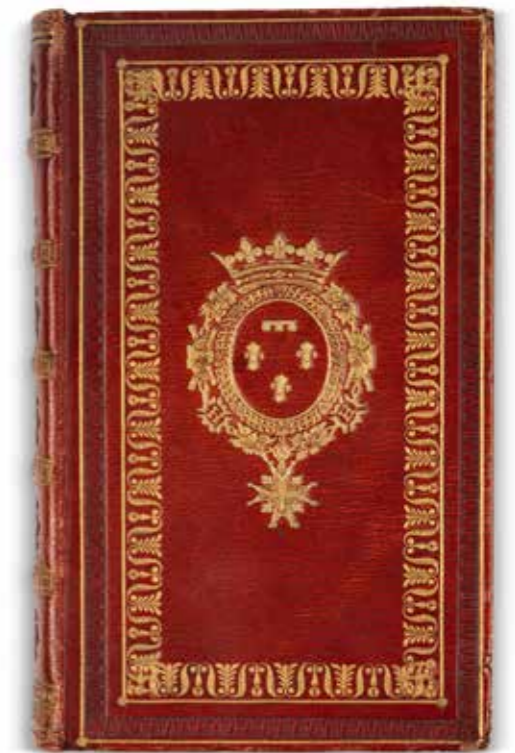
600/800 €

197

OUVRAGE AUX ARMES DE LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, DUC D'ORLÉANS

Tableaux mnémoniques de l'Histoire de France, par Madame L. de Saint-Ouen (1779-1838), Paris, chez Louis Colas, 1822, avec dédicace autographe de l'auteur : "Hommage offert à S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans par l'auteur. Sa très humble et respectueuse servante Laure de St Oüen." Belle reliure en maroquin rouge frappée sur les plats des armes du Duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe, format in-12, 496 p. dorées sur tr., dos à nerfs ornés, titres en lettres d'or, décor à la roulette, ex-libris de Mathieu Bataille. Usures aux coins et au dos.

300/500 €



195

UN VASE JASMIN EN PORCELAINE DE SÈVRES PROVENANT DU MOBILIER D'UN DES PALAIS DU ROI LOUIS-PHILIPPE

Vase de forme Jasmin japonais en porcelaine, à fond blanc rehaussé d'un filet or sur les bords, la panse ornée au centre du chiffre du roi Louis-Philippe en or dans une couronne de laurier et de chêne. Un cheveu au col et un mini-éclat à la base carrée.
 Manufacture royale de Sèvres, 1846.
 Marque à la vignette bleue au chiffre du roi Louis-Philippe datée 1846, marque du doreur Moyez.
 H. 26 x D. 17,5 cm.

400/600 €



198

École française circa 1842.

Les derniers moments de S.A.R. le duc d'Orléans le 13 juillet 1842. Miniature rectangulaire peinte à l'huile sur cuivre, représentant les derniers moments du duc d'Orléans le 13 juillet 1842 suite à son accident de cheval à Neuilly, d'après l'estampe par E. Grenier (BNF). Dans un cadre en laiton doré. H. 6,3 x L. 10 cm.

150/200 €

199

Louis-Philippe, roi des Français (1773-1850).

Petit buste en bronze à patine médaille, le représentant en buste lauré d'après Pradier, reposant sur une base carrée en marbre gris. Époque Monarchie de Juillet. H. 10 x L. 4,5 cm.

100/150 €

200

Ferdinand Philippe, duc d'Orléans (1810-1842).

Statuette en bronze doré représentant le fils aîné du roi Louis-Philippe en pied, en uniforme son bicorné à la main, sur un piédestal rectangulaire à base carrée, gravé d'une inscription commémorative de ses batailles victorieuses : "Anvers/Portes de Fer/Mouzia". Vers 1840. H. 15,5 x L. 4,5 cm.

150/200 €



199



200



201

Tirage photographique collé sur carton, représentant Henri d'Orléans (1908-1999), Dauphin de France et futur comte de Paris, avec signature et dédicace autographe en bas : "à mes camarades de l'université de Strasbourg/Henri de France/Bruelles 25 avril 1928". Encadré. H. 22 x L. 15 cm (tirage).

100/150 €

203

François d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900).

Jacques Cambry, 'Voyage dans le Finistère', édition de 1838, offert au Prince de Joinville par les Éditeurs Come et Bonetbeau à Brest.

Bel ouvrage, illustré de plusieurs lithographies hors-texte, 252 p., tranches dorées, reliure en cuir bleu nuit signé de Malibert Schmidt, relieur et doreur du Prince de Joinville, le premier plat frappé d'une dédicace en lettre d'or, format in-folio.

Historique

Le voyage de Cambry est considéré comme un premier commentaire de géographie humaine et historique qui introduit ce que sera l'école géographique française du XIX^e siècle. Publiées pour la première fois en 1794, les observations de Cambry ont influencé les collectes ultérieures de Hersart de la Villemarqué et de Luzel, ainsi que les voyages des romantiques au siècle suivant.

100/200 €



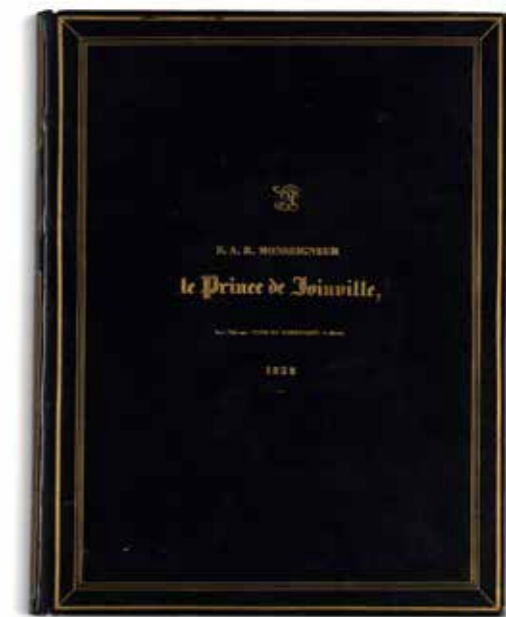
202

Philippe d'Orléans (1869-1926), duc d'Orléans, "Philippe VIII".

Grande lithographie le représentant debout, en exil à Londres en octobre 1894, à l'âge de 25 ans. Gravée par Dochy, d'après la photographie de Mr. Walery de Londres, éditée par l'Illustré Soleil du Dimanche - Paris. Encadrée.

H. 60 x L. 41 cm (à vue).

80/100 €





204

204

- **Carnet intime d'un amateur d'héraldique** gainé de percaline violette, contenant plusieurs dessins et légendes explicatives d'armoiries, des remèdes (choléra, charbon, fièvre), poèmes, listes de courses, textes historiques, etc. Joli témoignage des années 1860. Époque Napoléon III. H. 12 x L. 7 cm.

100/200 €

205

- **Louche à huile** en laiton, la prise estampée de cinq fleurs de lys. XVIII^e siècle. L. 44 cm.

80/120 €

206

- **François-Maurice ROGANEAU (Bordeaux, 1883-Aix en Provence, 1973), peintre, illustrateur et sculpteur français.** Trois carnets d'études personnels de l'artiste, à l'école primaire supérieure de Bordeaux, cours de mathématiques, orthographe et allemand. Reliures en percaline bleu, rouge et noir. Usures. 1894-1896.

200/300 €



206



205



208

- **Henry François RIESENER (1767-1828), attribué à.** *Portrait d'une jeune femme au châle.* Huile sur toile, format ovale, non signée. Probablement l'épouse du précédent. Dans un cadre en bois redoré à palmettes, avec écoinçons. H. 65 x L. 53 cm. Cadre : H. 88 x L. 76 cm.

600/800 €



207

- **Henry François RIESENER (1767-1828)** *Portrait d'homme.* Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche "RIESENER/1809.". Une perforation et divers enfoncements. Probablement l'époux de la suivante. Dans un cadre en bois redoré à palmettes, avec étiquette de fabricant au dos. H. 64 x L. 54 cm. Cadre : H. 83 x L. 71 cm.

1 200/1 500 €



209

Paris et ses environs en 1857.

Important album de format in-folio à l'italienne contenant des belles lithographies colorées, complet de ses 60 planches, notamment d'après des dessins de Ph. Benoist, imprimées par Auguste Bry et éditées par la Maison Martinet à Paris, représentant des vues des monuments de Paris et des sites les plus remarquables des environs. Reliure en percaline noire, décorée en or sur le premier plat de la façade de l'Hôtel de Ville de Paris et titré. Usures, dos manquant. Circa 1857.

1 500/2 000 €



210

LAFAYETTE, Marie Joseph Gilbert du Motier, marquis de (1757-1834), général et homme politique français.

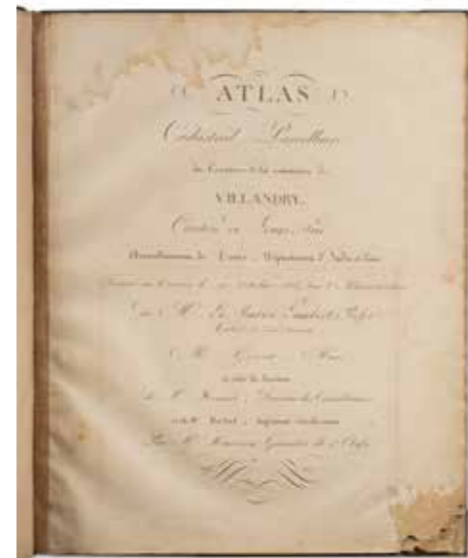
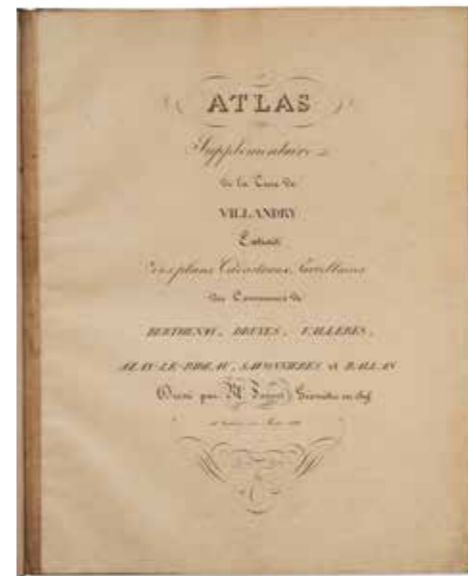
Lettre signée. Château de La Grange, 29 septembre 1832. 1 p. in-4. Petites taches et déchirures sans atteinte au texte. Document contrecollé et encadré. La Fayette exprime sa reconnaissance suite à la réception de la lettre d'un ami colonel et ajoute : "[...] je serais bien heureux de vous exprimer verbalement tous les sentiments dont je suis pénétré pour vous". Lafayette confie à son correspondant un document "vous serez peut être bien aise de conserver en cas de difficultés ultérieures qui néanmoins, j'espère, ne sont pas probables [...]".

Lot expertisé par Mme Mathilde Lalin-Leprévost, expert Manuscrits anciens, lettres rares et archives (06 84 38 90 72).

150/200 €



Les plans cadastraux du château de Villandry



211

CHÂTEAU DE VILLANDRY

"Atlas cadastral parcellaire du territoire de la commune de Villandry, canton de Tour-Sud, arrondissement de Tour, département d'Indre et Loire, terminé sur le terrain le 20 octobre 1808 sous l'administration de M. le Baron Lambert, Préfet, M. Genet, Maire, et sous la direction de M. Hennet, Directeur des Contributions, de M. Bichet, Ingénieur-Vérificateur, par M. Muvison, Géomètre de 1ère Classe." Délivré le 10 février 1818 à Jean-Jacques Foignet, propriétaire du château et de la terre de Villandry.

Et "Atlas supplémentaire de la terre de Villandry, extrait des plans cadastraux parcellaires des communes de Berthenay, Druyes, Vallers, Azay-le-Rideau, Savonnières, Ballan. Dressé par M. Fanost, Géomètre en Chef, et terminé en août 1830."

Deux volumes grand in-folio contenant onze plans cadastraux section A à K (vol. I) et neuf plans cadastraux section A à I (vol. II), réalisées à l'aquarelle, plume et encre sur papier.

Reliures en tissu noir, pièce de titre en maroquin rouge et lettres d'or, dos accidenté, écoinçons en métal. Époques Restauration et Louis-Philippe.

2 000/3 000 €



212

-
Fer à relier doré aux armes d'alliance de Charles Louis Pierre d'Arenberg (1871-1919) et de sa femme Emma de Gramont (1883-1958), sur fond de manteau d'hermine et surmontées d'une couronne princière.
Vers 1900.
H. 7,5 x L. 6,3 cm.

200/300 €

213

-
Fer à relier doré aux armes de la maison Hallay-Coëtquen (Bretagne), l'écu supporté par un phénix et une femme à l'antique reposant sur leur devise "Que Mon Supplice Est Doux", l'ensemble surmonté d'une couronne de marquis.
Fin du XIX^e siècle.
H. 7,5 x L. 6 cm.

150/200 €



212



213



214



215

214

-
Fer à relier doré aux armes d'alliance d'Hélie de Noailles (1871-1932) et de sa femme Corisande de Gramont (1880-1977), surmontées d'une couronne de marquis et surmontant leur devise "Loedimur Haud Aura Lethali".
Vers 1900.
H. 5,7 x L. 6 cm.

200/300 €

215

-
ITALIE
Fer à relier doré aux armes de Sigismondo Giustiniani Bandini (1818-1908), premier Prince Giustiniani Bandini, cinquième Marquis de Lanciano, ou bien de son fils Carlo Giustiniani Bandini (1862-1941), deuxième Prince Giustiniani Bandini, sur fond de manteau d'hermine surmontées d'une couronne princière.
H. 7 x L. 6 cm.

Historique
La dynastie Giustiniani remonte au XIV^e siècle et compte parmi ses représentants de nombreux membres du clergé italien, huit doges de Gênes, sept princes de Bassano et six comtes de Newburgh.

150/200 €

216

-
Fer à relier aux armes d'alliance de Gaston de Ségur (1878-1918), et de sa femme Alix Solange de Rochechouart de Mortemart (1880-1917), mariés en 1902 puis divorcés en 1904, surmontées d'une couronne de marquis, dans une couronne de lauriers.
Début du XX^e siècle.
H. 6 x L. 5,5 cm.

150/200 €

217

-
Fer à relier aux armes de la famille Girard de Villesaison, l'écu surmonté d'une couronne de vicomte.
Fin du XIX^e siècle.
H. 5 x L. 5 cm.

100/150 €

218

-
Fer à relier doré aux armes de la Maison de Béthune, flanquées d'aigles, sous couronne de marquis.
Fin du XIX^e siècle.
H. 4,5 x L. 4 cm.

100/150 €

219

-
Fer à relier doré aux armes d'alliance du futur Charles I^{er} du Portugal et de sa femme Amélie d'Orléans, mariés en 1886, duc et duchesse de Bragança, sous couronne ducale.
Circa 1886-1889.
H. 6,5 x L. 4,5 cm.

200/300 €

220

-
Fer à relier aux armes d'alliance d'Hervé de Broc (1848-?), et de sa femme Maley-Augusta de Semallé (1856-1921), surmontées d'une couronne de vicomte.
Fin du XIX^e siècle.
H. 5 x L. 5,5 cm.

100/150 €

221

-
Fer à relier aux armes d'alliance de Joseph Charles Marie René Le Roy de Lisa de Chateaubrun (1875-1942), et de sa femme Madeleine Pauline Kervyn de Lettenhove (1881-1913), mariés en 1904, surmontées d'une couronne de marquis, dans une couronne de lauriers.
Début du XX^e siècle.
H. 6 x L. 5,5 cm.

100/150 €



216



217



218



219



220



221



222

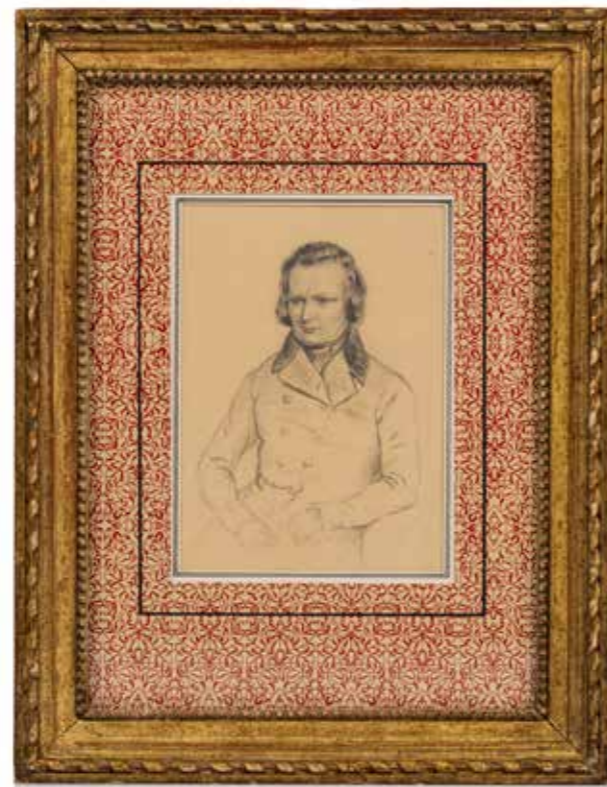
Souvenir du Général de La Moricière (1806-1865)

Importante reliure en maroquin rouge, le premier plat frappé en or de la légende « Hommage à la mémoire du général de la Moricière - Rome, 1867 » et bordée de frises de rinceaux et de filets, le second plat frappé des armoiries du pape Pie IX. L'intérieur doublé de soie moirée blanche. Il découvre une seconde reliure en percaline rouge bordée de filets, centrée d'une photographie CDV du général, portant la croix de commandeur de l'ordre de Léopold de Belgique, la plaque de la Légion d'honneur et celle du Nichan al Iftikhar de Tunisie, entouré de la légende latine « Se et ante actos triumphos devotit - spes mea deus ». Sans le texte d'hommage, usures aux coiffes. Italie, circa 1867. H. 36,5 x L. 25 cm

Historique

Louis Juchault de Lamoricière s'illustra lors de la conquête de l'Algérie notamment sous les ordres du général Bugeaud contre l'émir Abd-el-Kader dont il obtint la reddition en 1847. Général, ministre de la Guerre en 1848, arrêté après le coup d'État du 2 décembre 1851, il est ensuite exilé. En 1860, il met son épée au service du pape Pie IX pour organiser l'armée pontificale et fait appel aux volontaires des États catholiques, qui donneront naissance aux Zouaves pontificaux. Mais, après la bataille de Castelfidardo perdue contre les Piémontais le 18 septembre 1860, il renonce et rentre en France.

200/300 €



223

Marie Alexandre ADOLPHE (1812-1883), d'après.

Portrait de Victor Hugo (1802-1885) jeune.
Dessin à la mine de plomb sur papier, le représentant à mi-corps, assis dans un fauteuil, d'après la lithographie originale d'Adolphe imprimée chez Aubert & Cie. Encadré. Vers 1830-1840. H. 17 x L. 12,2 cm (à vue).

Oeuvres en rapport

Un tirage de la lithographie originale est conservé dans la collection du British Museum (inv. 1900,1231.1098).

300/500 €

L'argenterie du dernier Duc de Trévise

224

Partie de ménagère de couverts en argent 950 millièmes, dans son coffret en bois et laiton à cinq plateaux gainés de velours rouge compartimentés, les manches soulignés de rubans de fleurs d'acanthes et monogrammés d'un double L centré d'un T, pour Lestrangle-Trévise, comprenant:

- 48 couteaux de table, lame acier, par ODIOT, poinçon Minerve. L. 27 cm. Poids brut: 4 680 g.
- 18 fourchettes de table, par PUIFORCAT, poinçon Minerve. L. 22,5 cm. Poids : 1752 g.
- 30 fourchettes de table, par PUIFORCAT, poinçon Minerve. L. 21,5 cm. Poids : 3021 g.
- 24 cuillères à soupe, par PUIFORCAT, poinçon Minerve. L. 21,5 cm. Poids : 2368 g.
- 30 cuillères à entremet, par PUIFORCAT, poinçon Minerve. L. 18,5 cm. Poids : 1633 g.
- 18 fourchettes à entremet, par PUIFORCAT, poinçon Minerve. L. 18,5 cm. Poids : 980 g.
- 18 couteaux à entremet, lame acier, par ODIOT, poinçon Minerve. L. 21,5 cm. Poids brut : 923 g.
- 12 fourchettes à dessert, par ODIOT, poinçon Minerve. L. 19 cm. Poids : 643 g.
- 17 couteaux à dessert, lame argent, par ODIOT, poinçon Minerve. L. 20,5 cm. Poids : 925 g.
- 12 cuillères à dessert, par PUIFORCAT, poinçon Minerve. L. 14,5 cm. Poids : 314 g.
- 1 pince à sucre en argent, par ODIOT, poinçon Minerve. L. 16,5 cm. Poids : 104 g.
- 1 louche en argent, par PUIFORCAT, poinçon Minerve. L. 33 cm. Poids : 236 g.

Paris, 1913-1926.
Orfèvres : Maisons Odiot et Puiforcat.
POIDS BRUT TOTAL : 17 579 g.

Provenance

- Édouard Napoléon César Edmond MORTIER DE TRÉVISE (1883-1946), 5e et dernier duc de Trévise (sans postérité), arrière-petit-fils d'Adolphe Mortier, duc de Trévise (1768-1835, élevé à la dignité de maréchal d'Empire par Napoléon en 1804) ; et sa femme Yvonne DE LESTRANGE (1892-1977). Mariés en 1913, ils divorcèrent en 1926.
- Puis par descendance.

6 000/8 000 €



225

TIFFANY & Co.

Coupelle en argent uni (925 millièmes), à une prise à décor d'un couple attablé, gravée de la dédicace "BEATRICE S. DE LARRAGOITI DÉCEMBRE 6. 1931."
Marqué de Tiffany & Co, importé des Etats Unis, circa 1930. H. 4,5 x L. 14 cm. Poids : 20,0 g.

300/500 €





226

CHRISTOFLE pour Air France

Service à thé et café en métal argenté gravé au logo d'Air France, composé d'une théière, d'une cafetière et d'un pot à lait. Modèle pour Air France, 1^{ère} classe, années 1960. Poinçons de Christoffe France. Théière : H. 13 cm - Cafetière : H. 16,5 cm - Pot à lait : H. 14,5 cm.

300/500 €



227

Maison ODIOT

Panier à bonbons en argent (950 millièmes) ajouré imitant la vannerie, à une anse, gravé aux armes d'alliance Sabran-Pontevès - Hainguerlot, reposant sur une base ovale moulurée. Signé "Odiot à Paris", circa 1894. Poinçon Minerve. L. 33 x P. 24,5 cm. Poids : 945 g.

Provenance

Jean de Sabran-Pontevès (1851-1912) et Alice Hainguerlot (1863 - 1905), mariés le 27 août 1894 à Paris.

400/600 €

228

Maison ODIOT

Jardinière-centre de table ovale en argent (950 millièmes), à deux anses ciselées en forme de branches, reposant sur quatre pieds boules, à décor ajouré d'une frise d'entrelacs alternés de feuilles, gravé aux armes d'alliance Sabran-Pontevès - Hainguerlot. Avec sa doublure amovible en métal argenté. Signée "Odiot à Paris", circa 1894. Poinçon Minerve. H. 9 x L. 55 cm. Poids : 2500 g environ.

Provenance

Jean de Sabran-Pontevès (1851-1912) et Alice Hainguerlot (1863 - 1905), mariés le 27 août 1894 à Paris.

1 500/2 000 €



NOBLESSE & PERSONNAGES HISTORIQUES ÉTRANGERS



229

Tabatière à priser en cuivre doré, de forme rectangulaire aux coins arrondis, représentant en léger relief le portrait à mi-corps de Frédéric II en uniforme, le revers orné de deux cartouches stylisés figurant les batailles de Lobositz et de Prague, de médaillons au profil du Roi et de l'aigle prussien couronné, et d'une légende sur trois lignes dans un entourage de rinceaux. S'ouvrant à charnières. Légères chocs et oxydations. Signée 'I.H. Hamer', seconde moitié du XVIII^e siècle. H. 3 x L. 15,8 x P. 4,8 cm.

80/120 €



230

Grande timbale en vermeil (800^{0/00}), de forme circulaire, reposant sur une très petite bâte. Le corps uni, légèrement tronconique, est souligné au niveau du col de filets. Le dessous est gravé d'armoiries doubles. Travail probablement allemand ou autrichien de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle, sans poinçon d'origine. Poinçons autrichien d'exemption pour les ouvrages anciens sans marque (1809-1810). H. 11,4 cm. Poids : 199,7 g.

Lot présenté par le cabinet Sancy Expertise Paris, M. Florian Doux, expert en Orfèvrerie (florian@sancyexpertiseparis.com / +33 6 88 41 86 62).

1500/2 000 €



231

Plaque octogonale en faïence vernissée au profil droit d'un noble en habit drapé, coiffé d'une perruque, dans un entourage de roses. Probablement Allemagne, XVIII^e siècle. Dans un cadre triptyque en laiton doré avec pied chevalet au dos gravé 'Maison Bouasse-Lebel/28 & 29 rue St. Sulpice'. H. 9,5 x L. 6,7 cm (plaque). Cadre : H. 12,5 x L. 9 cm.

100/150 €

232

Francesco IV Gonzaga, duc de Mantoue (1586-1612)

Médaille en fonte à patine noire, le figurant de profil droit d'après une médaille de Guillaume Dupré. Percé, un accident en haut.
XIX^e siècle.
D. 16 cm.

80/120 €

233

PHILIPPE HURAUULT, Vicomte de Cheverny et de Limours (1528-1599)

Médaille de bronze, 38 mm. Frappe ancienne sans poinçon.
Av. PHILIP. HVRALT. VICECO. CHEVERN. - Buste de Philippe Hurault à droite en costume de magistrat et portant une fraise. Daté 1580 sous le buste.
Rv. FOVET. ET. DISCVTIT. - Le soleil levant au-dessus de la mer, dissipant les nuages.
TNG, Médailles Françaises, 1^{ère} partie, pl. XLVIII, n°5 et 7. MAZEROLLE T.II, p. 93 n°447.
Magistrat de formation, Philippe Hurault fut Garde des Sceaux puis Chancelier de France au service des rois Henri III et Henri IV malgré ses liens avec la Ligue.

300/500 €

234

Lavinia FONTANA (1552-1614), école de.

Portrait miniature ovale peint sur cuivre d'une jeune femme en buste, de trois-quarts à gauche, les cheveux roux parés de perles, en habit pourpre. Porte au dos un numéro d'inventaire à l'encre "2506". Dans un cadre ovale en laiton doré, avec anneau de suspension. Usures à la peinture.
Italie, vers 1600.
H. 5,3 x L. 4,3 cm.

400/600 €



232

235

MÉDAILLE DE L'AVÈNEMENT DE FRÉDÉRIC II, ROI DE PRUSSE (1740-1786)

Bronze patiné, 84,8 g. 53 mm. Frappe d'époque sans poinçon. Bélière ajoutée.
Av. FREDERICUS BORUSSOR. REX. - Buste du roi de Prusse en armure. Signature I.D. à gauche (Jean Dassier).
Rv. REX NATURA/MDCCXL - Aigle planant au-dessus de la vue sur la ville de Königsberg (?).
Belle patine.
Olding.511, Eisler.252, slg Jul.333, slg.Hen.3651

200/300 €

236

MÉDAILLE SATIRIQUE ANGLAISE DE L'ABDICATION DE NAPOLÉON

Laiton, 4,6 g. 25 mm. Frappe d'époque c. 1814 sans poinçon.
Av. INSEPERABLE FRIENDS (Amis inséparables). Le diable conduisant l'empereur Napoléon assis à l'envers sur un âne avec une corde au cou. A l'exergue, TO ELBA. (A l'île d'Elbe).
Rv. Légende en anglais "Nous concourrons à affranchir. Empereur de Russie, Roi de Prusse, Marquis Wellington et Prince Schwartzenberg". A l'exergue MARCH 31 1814 (31 mars 1814). TNG pl.LXI-9.

40/60 €

237

Rare pendentif en or 750 millièmes ciselé en forme de rocaïlle, ajouré à l'intérieur orné de l'inscription "VCVII/3", la bordure ornée de l'inscription à décor émaillé bleu "VW IMPERATOR ROMANORUM" sur l'avvers, et "ET IUSTITIA AEQUITATE" sur le revers.
Petits manques.
Allemagne, XVIII^e siècle, circa 1742-1745.
H. 3 (avec bélière) x L. 1,8 cm. Poids : 2,8 g.

Historique

Ce bijou pourrait représenter un hommage posthume à l'empereur du Saint-Empire et « Roi des Romains » Charles VII, né Charles Albert de Bavière (1697-1745), prince de la Maison Wittelsbach. "VCVII 3" pourrait signifier "Vivat Carolus VII", et le 3 faire référence à son règne de trois années (1742-1745). Le VW rappelant les Wittelsbach, le reste de la devise étant d'un côté son titre, "Empereur des Romains", de l'autre sa devise (ou épithète) "équité et justice".

Nous remercions Monsieur Jean-Christophe Palthey pour son aide à l'élaboration de cette fiche.

300/500 €



233



235



236



234



237

Christian HORNEMAN (Copenhague, 1765-1844)

Portrait présumé de Ludwig van Beethoven (1804)

Miniature rectangulaire peinte à la gouache et aquarelle, signée en bas à droite "Horneman" en blanc, représentant un jeune homme en buste de trois-quarts à droite, en frac bleu à boutons dorés, gilet et foulard blancs, sur fond gris.

Dans un cadre rectangulaire en or (750 millièmes), avec une chaînette en métal à maillons. Au dos est peint à l'or l'inscription suivante sur fond peint à l'imitation de l'écaille : "L.V.B./J(oseph). F(rantz). /von/ Lobkowitz /MDCCLIV".

H. 5,2 x L. 4,2 cm. Poids brut total : 34,8 g.

Provenance

- Possiblement donnée par Beethoven au Prince Joseph Franz von Lobkowitz (1772-1816) ou bien commandée par ce-dernier à l'artiste comme souvenir du compositeur en 1804
- Collection Ernest Ansermet (Vevey, 1883-Genève, 1969), chef d'orchestre et musicologue suisse.
- Sa femme Juliette Ansermet, née Salvisberg (? , 1909-Genève, 1993).
- Acquis en Suisse par le père de l'actuel propriétaire chez Mme Ansermet en 1972.
- Puis par descendance, collection privée, France.

Œuvre en rapport

Christian Horneman, Portrait miniature de Ludwig van Beethoven (1802), Beethoven-Haus, Bonn, Sammlung H. C. Bodmer (inv. HCB Bi 1).

Ce portrait par le même artiste que notre portrait est la seule miniature connue du compositeur, réalisée à Vienne en 1802 puis donné l'année suivante à son ami Stephan von Breuning (1774-1827) en signe de réconciliation (voir illustration ci-dessous).

Historique

Fidèle aux représentations ultérieures de Beethoven, l'apparence physique de notre modèle n'est pas aussi élégante que dans le portrait connu de 1802. Le sujet porte le frac bleu et le foulard blanc qui, au début du XIX^e siècle, étaient à la mode lors d'événements mondains. Sa coiffure courte correspond également à la mode de cette époque. On retrouve, fidèlement aux sources de l'époque, la fente au menton du compositeur, sa bouche légèrement déformée par des dents proéminentes, ses cheveux ébouriffés, ses paupières fines cachées sous des sourcils larges et, contrairement au portrait de 1802, sa peau rougeâtre évoquant la présence de cicatrices au visage.

Fin mai-début juin 1804 dans le palais du prince Lobkowitz à Vienne, eurent lieu des répétitions d'orchestre d'œuvres de Beethoven. C'est là que son Triple Concerto pour violon, violoncelle et piano est joué pour la première fois, tout comme sa Symphonie Eroica (Symphonie n°3 en mi bémol majeur, op. 55), le 9 juin (selon ce qu'attestent les registres de son Kappellmeister Anton Wranitzky). Le prince de Lobkowitz, qui avait alors l'exclusivité de l'œuvre, la fit notamment exécuter cette même année trois fois de suite dans sa résidence de Raudnitz pour le prince Louis-Ferdinand de Prusse, faisant halte sur la route de Vienne. La symphonie fut tout d'abord dédiée à Napoléon Bonaparte, mais le compositeur renonça à cette dédicace lorsqu'il apprit que le Premier Consul s'était fait couronner empereur. La symphonie sera finalement dédiée à la mémoire « d'un grand homme », bien qu'elle ait été par la suite dédiée au grand mécène du compositeur, le Prince de Lobkowitz. Cette symphonie est l'une des œuvres les plus populaires de Beethoven (le compositeur lui-même la préférait à toutes ses autres symphonies). Elle est en outre considérée par certains comme annonciatrice du romantisme musical. Le Triple Concerto quant à lui est le plus méconnu et le plus rarement joué des sept concertos de Beethoven. Tout d'abord parce qu'il demande trois solistes de qualité dans un même concert. Les esquisses de cette œuvre nouvelle remontent à 1803. Il fut probablement achevé en août 1804 et écrit à l'intention de l'archiduc Rodolphe, qui lors de la première privée, tint la partie piano, Steildler le violon et Anton Craft le violoncelle. La dédicace revient également au prince Lobkowitz (dédicataire des symphonies 3, 5 et 6).

Joseph Franz von Lobkowitz (1772-1816)

Franz Joseph Maximilian, 7^e prince de Lobkowitz (né le 7 décembre 1772 à Raudnitz-sur-l'Elbe, en royaume de Bohême et décédé le 16 décembre 1816 à Třeboň (Wittingau), 1^{er} duc de Raudnitz (1786), est un prince de Bohême, generalmajor autrichien, grand mélomane et bon violoniste. Il fut un important mécène de Josef Haydn et de Ludwig van Beethoven, qui lui dédia de nombreux chefs-d'œuvre.



Sa famille s'installa à Vienne et le prince y rencontra Beethoven à la fin des années 1790. Il devint avec le prince Carl Lichnowsky son principal mécène. Vers 1800, Lobkowitz organisa dans son palais une joute musicale qui opposa Beethoven (soutenu par Lichnowsky) à Daniel Steibelt (soutenu par Lobkowitz), que gagna le premier. Mélomane averti, Lobkowitz dota son palais d'une somptueuse salle de concert. Il fut également un mécène de Josef Haydn qui lui dédia les fameux quatuors op.77.

Il apporta longtemps son soutien financier à Beethoven, et il fut en 1809 l'un des trois cosignataires (avec le prince Kinsky et l'archiduc Rodolphe) du contrat qui garantissait au musicien une rente viagère de 4000 florins annuels. En retour Beethoven lui dédia quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, notamment :

- les Quatuors à cordes opus 18 no 1, no 2, no 3, no 4, no 5 et no 6 (1800)
- la Symphonie Héroïque (1804), qui était initialement dédiée à Bonaparte
- le Triple Concerto (1804)
- la Cinquième Symphonie (1808) co-dédiée au comte Razumovsky
- la Symphonie pastorale (1808) co-dédiée au comte Razumovsky
- le cycle de lieder À la Bien-aimée lointaine (1816)

La grave crise économique qui s'empara de l'Autriche après Wagram et le traité de Schönbrunn imposé par Napoléon ruina Lobkowitz qui fut contraint de quitter Vienne. L'empereur François 1^{er} d'Autriche l'avait reçu dans l'ordre de la Toison d'or le 9 mars 1809. Il mourut en actuelle République Tchèque en 1816.

Christian Horneman (1765-1844)

Horneman est né le 15 août 1765 à Copenhague. Il fréquente l'Académie royale danoise des Beaux-arts à partir de 1780, remportant sa petite médaille d'argent en 1785 et sa grande médaille d'argent en 1786. En 1787, il part à l'étranger pour poursuivre ses études et il lui faudra seize ans avant de retourner au Danemark. Il se spécialise dans les portraits miniatures. Il a vécu le déclenchement de la Révolution française à Paris en 1789. Il a également visité l'Italie et Vienne, où Johann Heinrich Wilhelm Tischbein et Heinrich Füger ont été parmi les artistes qui l'ont inspiré. C'est là qu'il réalise, en 1802, un portrait flatteur de Beethoven.

L'année suivante, Horneman retourna au Danemark et en 1804, il fut nommé peintre miniature du comté royal danois. Il était l'un des nombreux portraitistes ayant comblé le vide après la mort de Cornelius Høyer et Jens Juel. Il réalisa des miniatures et notamment des pastels qui étaient la technique dans laquelle il a fait ses meilleurs travaux. En 1805, il devint membre de l'Académie et en 1816, il reçut une résidence gratuite à Charlottenborg. Il fut nommé professeur en 1835.

Pendant ses séjours à l'étranger, il eut l'occasion de faire des portraits de quelques-unes des figures de proue de son époque, dont Beethoven et Joseph Haydn, tandis qu'il fit des croquis de plusieurs autres dans un carnet de croquis maintenant conservé à la Galerie nationale danoise.

Littérature

- « Christian Horneman ». Weilbachs Kunstnerleksikon. Retrieved 4 January 2010.
- Alessandra Comini, The Changing Image of Beethoven. A Study in Mythmaking, 2008.

3 000/5 000 €





239

DANEMARK

Lot de 11 vues d'optique rehaussées à l'aquarelle, dont huit de La Galerie Royale de Copenhague gravées à Paris chez Mondhare en 1761, et trois de treillages, cascades et jets d'eau dans le Jardin du Roy de Danemark. Gravées à Paris chez Basset, Jacques Chereau et Huquier fils, titrées en français. Taches et déchirures. XVIII^e siècle. H. de 26 à 34,2 cm x L. de 38,8 à 51 cm.

100/200 €

240

SUÈDE

Lot de 8 vues d'optique rehaussées à l'aquarelle, comprenant des vues des Palais Drottingholm et Saalstadt du Roi de Suède, gravées par Jean Benoit Winkler, une vue de la rue du Comte Pippers à Stockholm, gravée par Hauer, une vue générale de la ville de Stockholm, gravée à Paris chez Mondhare, et quatre vues du Palais du Roi de Suède à Stockholm, gravées à Paris chez Daumont. Titrées en français et en suédois. Taches et pliures. Circa 1750. H. de 25 à 35,4 cm x L. de 39,3 à 47,5 cm.

ON Y JOINT une vue d'optique rehaussée à l'aquarelle titrée en français 'Vue perspective de la Place des Peintres dite Perlach du côté de la Basse Ville de Prague', gravé à Paris chez J. Chereau. H. 28,5 x L. 40 cm.

100/200 €



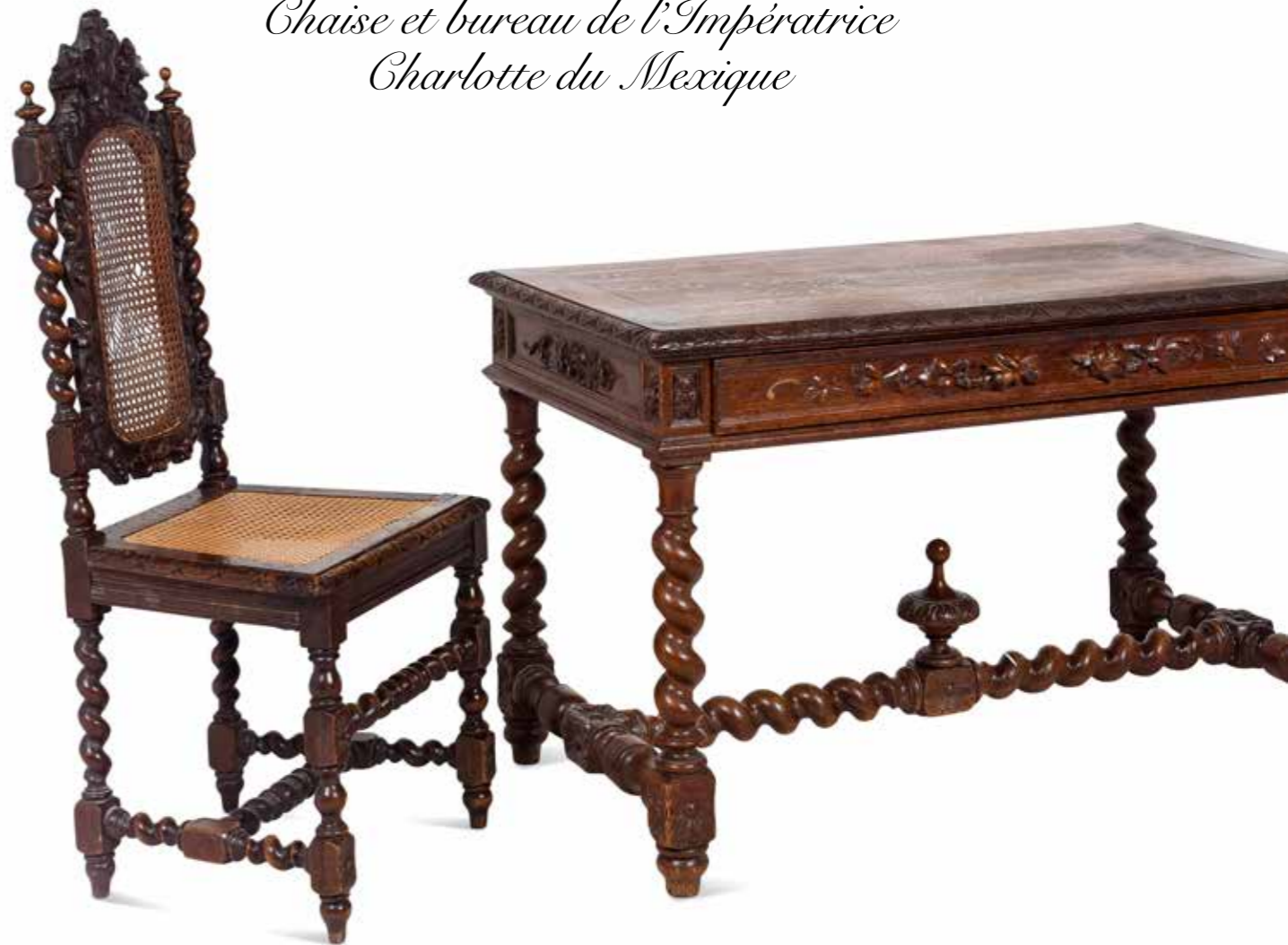
241

Chaise et bureau en bois sculpté de style Renaissance, utilisés lors de la venue de l'Impératrice Charlotte en France le 8 août 1866, passée par Le Mans le lendemain. La chaise estampillée sur la ceinture arrière : "Sa Majesté Charlotte/Impératrice du Mexique /Le Mans le 9 août 1866". Le bureau ouvre par un tiroir en ceinture (manque la poignée). Accident au plateau inférieur du tiroir. Accident au cannage de la chaise. Époque Napoléon III. Chaise : H. 120 x L. 50 x P. 41 cm. Bureau : H. 72 x L. 120 x P. 70 cm.

Historique

Charlotte de Belgique, née au château de Laeken (Belgique) le 7 juin 1840 et morte le 19 janvier 1927 au château de Bouchout à Meise (Belgique), est une princesse de Belgique, princesse de Saxe-Cobourg et Gotha et duchesse en Saxe. Elle est l'unique fille de Léopold Ier, roi des Belges, et de la reine Louise d'Orléans. En qualité d'épouse de l'archiduc Maximilien d'Autriche, vice-roi de Lombardie-Vénétie puis empereur du Mexique, elle devient, en 1857, archiduchesse d'Autriche, puis, en 1864, impératrice du Mexique.

Chaise et bureau de l'Impératrice Charlotte du Mexique



Charlotte demeure un peu plus de deux années au Mexique en tant qu'impératrice consort. Elle seconde son mari, qui la laisse gouverner lors de ses absences de Mexico. Lorsque l'empereur Napoléon III ordonne le retrait de l'aide militaire française destinée à appuyer le pouvoir impérial de Maximilien, la situation du couple impérial mexicain devient intenable.

Le 8 août 1866, l'impératrice Charlotte débarque en Europe de sa propre initiative avec ses deux fils à bord du paquebot Impératrice Eugénie. Elle vient plaider la cause du Mexique à Paris et à Rome. Lorsqu'elle accoste à Saint-Nazaire, aucune cérémonie officielle de bienvenue n'est prévue. Alors qu'elle pensait être invitée à résider aux Tuileries, Charlotte doit descendre au Grand Hôtel à Paris. Averti par Bazaine de l'arrivée de Charlotte en France, Napoléon III tergiverse avant de la rencontrer. À Saint-Cloud, il reçoit le télégramme de Charlotte sollicitant une entrevue. Malade et alité, l'empereur ne souhaite pas voir Charlotte. Il envoie d'abord l'impératrice Eugénie au Grand Hôtel avant d'accepter de la recevoir le lendemain 11 août, au château de Saint-Cloud. Elle essuie les refus successifs de l'empereur Napoléon III et du pape Pie IX. À Rome, sa santé mentale paraît compromise au point qu'un médecin aliéniste préconise le confinement de Charlotte dans sa propriété de Miramare. C'est au cours de son séjour en résidence surveillée que l'empereur Maximilien est fusillé au Mexique en juin 1867. Ignorant qu'elle est veuve, Charlotte est ramenée en Belgique. Elle y demeure près de soixante ans dans un état psychique délétère, donnant lieu depuis lors à de nombreuses spéculations, avant de mourir en 1927.

3 000/5 000 €



*Rare maquette du Saint-Sépulcre offerte
par le gouverneur de Jérusalem à l'ambassadrice de France
à Constantinople en 1856*



242

Maquette de l'édicule de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem en pierre noire finement taillée, le fronton, les fenêtres, les colonnades et le parvis en nacre sculptée et polie, le portail s'ouvrant à charnières. La tour se démonte, révélant l'intérieur de la chapelle entièrement plaquée de nacre. Manques et restaurations.

Porte un cachet de cire rouge des 'Guardiani Ierusalem' de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Elle est accompagnée d'une plaque en laiton gravée d'une dédicace : "Reproduction du Saint Sépulcre en pierre noire de Nebbi Moussa et en Nacre. Offert par Ismail Kiamil Pacha, Gouverneur de Jérusalem à Madame Thouvenel, ambassadrice de France à Constantinople - 1856." Région de Jérusalem, début du XIXe siècle (après 1808).

H. 26 x L. 36,5 x P. 12,5 cm.

Provenance

- Marie-Françoise THOUVENEL, née Saget (1827-1866), épouse d'Édouard Antoine Thouvenel (1818-1866), ambassadeur de France à Constantinople entre 1855 et 1860.
- Puis par descendance.



Historique

Le Saint-Sépulcre est, selon la tradition chrétienne, le tombeau du Christ, c'est-à-dire le sépulcre où le corps de Jésus de Nazareth aurait été déposé au soir de sa mort sur la Croix. Au début du IVe siècle, lors de la transformation de Jérusalem en une cité romaine, les lieux de la crucifixion de Jésus et de l'inhumation de son corps auraient été dissimulés sous un grand forum. En 325, afin d'encourager le pèlerinage à Jérusalem, l'empereur Constantin confie à l'architecte Zénobie de découvrir le tombeau supposé du Christ en arasant le rocher sépulcral. La Basilique du Saint-Sépulcre fut ensuite érigée, avec, dans son cœur, le ciborium, le Golgotha - lieu du supplice du Christ, la Pierre de l'Onction - où son corps aurait été déposé après la descente de la Croix, et l'Anastasis - le lieu de sa Résurrection. Plusieurs fois remanié, l'ensemble fut restauré en 1728 puis entièrement refait suite à un incendie en 1808. Notre maquette le représente dans son état actuel, consécutif à la restauration réalisée par les Grecs orthodoxes après 1808.

Rare témoignage des relations entre l'Occident et l'Orient au XIXe siècle tout en illustrant les techniques employées dans les objets d'arts décoratifs des temps modernes en Orient, notre maquette appartient à un corpus restreint d'objets similaires, qui compte une trentaine d'exemplaires recensés attribuables au XVIIe et au XVIIIe siècle, avec tout de même un peu plus de modèles datant du XIXe siècle telles que la nôtre, notamment suite à la reconstruction de 1808.

Lors de son ambassade dans l'Empire ottoman et parmi d'autres projets, Edouard Antoine Thouvenel a mené activement une politique de restauration des monuments religieux à Jérusalem, qui à l'époque restait sous la juridiction de Constantinople et sous influence musulmane. Par exemple, on lit que l'église de Saint-Anne qui "était devenue une étable où des ânes et des mulets entassaient les souillures, et dont les Turcs profanaient les abords", grâce à une "longue négociation habilement conduite par M. Thouvenel", a été "remise solennellement par le gouverneur de Jérusalem Kiamil-Pacha au consul de France le 1er novembre 1856" ("Voyages en Orient. Jérusalem, par le R.P. de Damas", Delhomme et Briguet éditeurs à Paris et Lyon, 1866). Dans les archives diplomatiques, on a pu retrouver traces d'une correspondance entre Edouard Thouvenel et Ismail Kiamil Pacha, entre le 8 novembre 1856 et le 23 février 1857, probablement à ce sujet. La présente maquette de l'édicule du Saint-Sépulcre aurait probablement été offerte à la famille Thouvenel par le gouverneur de Jérusalem, à l'occasion de la remise de cet édifice patrimonial à l'Empire français.

Nabi Musa, d'où provient la pierre noire utilisée lors de la création de cette maquette, est un village en Palestine, abritant selon le Coran le tombeau du prophète Moïse (Moussa), et servant de point de départ à un pèlerinage annuel vers Jérusalem pour les musulmans.

Oeuvres en rapport

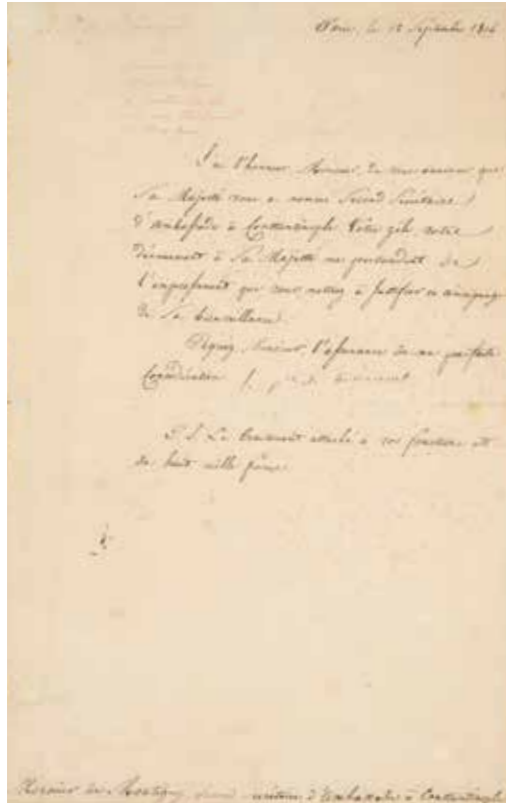
- Une trentaine de maquettes du Saint-Sépulcre datant du XVIIe au XIXe siècle sont connues dans les musées
- Une maquette comparable en bois d'olivier vendue chez Bonhams, Londres, 'Islamic and Indian Art', 2 octobre 2012, lot 139.

Littérature

Trésor du Saint-Sépulcre, cat. exp. Château de Versailles et Maison de Chateaubriand, 2013, pp. 347 à 349.

3 000/5 000 €





243

243

Charles-Maurice de TALLEYRAND-PÉRIGORD, prince de Bénévent et de l'Empire (1754-1838)

L. S. "Le P(ri)nce de Bénévent", Paris, le 12 septembre 1814, nommant Mr. de Montigny second secrétaire d'ambassade à Constantinople, par décret de Sa Majesté Louis XVIII, avec un traitement écrit de 8000 francs, ½ p., in-4. Encadrée.
Cadre : H. 41,5 x L. 28,5 cm.

150/200 €

244

RARES LETTRES DE L'AMBASSADEUR DE PERSE EN FRANCE CIRCA 1810

Ensemble de 2 L.A.S. par Asker-Khan Afshar (?-1833), ambassadeur de Perse à Paris (1808-1810), rédigées à la plume en persan, adressé à "Monsieur le Ministre d'Etat" Michel Regnaud de Saint-Jean d'Angély (1760-1819), accompagné de leurs traductions manuscrites en français, 3 pp. in-folio, dont une signée et datée du 23 juin 1810.

L'une est écrite au moment du départ de l'ambassadeur de Paris (avril 1810), l'autre est rédigée de Strasbourg, demandant essentiellement des informations sur la santé du ministre et lui transmettant ses amitiés : "Comme il y avait longtemps que nous n'avions reçu de ses nouvelles et que notre coeur souhaite toujours de se rapprocher de ce qu'il aime, nous avons tracé cette épître affectueuse pour nous rappeler à votre souvenir et nous informer de l'état de votre précieuse santé (...) veuillez présenter particulièrement nos hommages à Madame la Comtesse, votre épouse, notre chère soeur, nouvelle Marie, [...] belle comme la lune et brillante comme le soleil" ; et exprimant ses regrets de ne pas avoir pu le rencontrer à Paris : "au moment de notre départ de Paris, notre intention était de prendre congé d'Elle (votre excellence) (...). N'ayant point été assez heureux pour goûter cette satisfaction, nous considérons comme un devoir (...) de lui adresser cette lettre d'adieu dès notre arrivée à Strasbourg". Pliures.

Lettres originales en persan : H. 57 x L. 37,5 cm et H. 46 x L. 31 cm.

600/800 €



244

Un précieux cadre en or, agate mousse et diamants au portrait peint de la Reine Élisabeth de Roumanie par Zehngraf



245

Cadre rectangulaire formé par une plaque d'agate mousse monté en or (585 millièmes), avec pied chevalet au dos en vermeil, reposant sur deux pieds boules et surmonté d'une noeud enrubanné en or serti au centre d'un diamant, incrusté au centre d'un portrait ovale miniature peint représentant Elisabeth dite Carmen Sylva, reine de Roumanie (1843-1916), signé à gauche "Zehngraf", la représentant en buste tournée à droite d'après une photographie, surmontant la devise "Alma Vincit !" (référence probable à la Vierge Marie) en lettres cursives serties de diamants taillés en roses, l'ensemble bordé d'émail rouge guilloché. Bon état général.

Travail probablement austro-hongrois, vers 1900, dans le goût de Fabergé.
Sans poinçon apparent.
Dans son écrin d'origine à la forme en velours de soie cramoisie.
H. 13 x L. 8 cm. Poids brut : 114,34 g.

Historique

Élisabeth de Wied, également connue sous le nom de plume de Carmen Sylva, née le 29 décembre 1843 au château Monrepos près de Neuwied (Royaume de Prusse) et morte le 2 mars 1916 à Bucarest, fut, par mariage avec Carol Ier, princesse puis reine de Roumanie de 1881 à 1914.

Johannes Zehngraf (Danemark, 1857-Berlin, 1908) était un miniaturiste danois et miniaturiste en chef de l'atelier de Carl Fabergé à Saint-Petersbourg, où il réalisa la plupart des portraits peints incrustés notamment dans les célèbres œufs impériaux.

Oeuvre en rapport

Un cadre similaire en or et néphrite, orné d'un portrait peint de son mari le roi Carol Ier de Roumanie, par Zehngraf, s'est vendu chez Christie's Londres, 28 novembre 2012, lot 214 (adjudgé 11.875£).

6 000/8 000 €





246

Lettres du prince Carl de Danemark (1872–1957), futur roi Haakon VII de Norvège, à sa tante la princesse Valdemar de Danemark, née Marie d'Orléans (1865-1907)

Lot de 4 L.A.S. « Carl » datées de 1891 à 1904, avec en-tête de palais anglais ou monogramme, rédigées en danois et anglais :
 - 1899 30/12, Norfolk : « Bonne année de notre part à tous les deux ... on est si navré de te savoir seule pour Noël... ton père est malade à Copenhague, on espère que ce ne soit qu'un petit coup de froid... tu dois être très inquiète.. reporter notre voyage car Maud fiévreuse... ».
 - 1902 10/5, London (Buckingham), présence entre autres de l'amiral de Richelieu à Londres, rencontre cordiale.
ON Y JOINT une C.A.S. s.l.n.d. figurant un navire à vapeur.

200/300 €



138



247

Lettres du prince Georges de Grèce (1869–1957) à sa tante la princesse Valdemar de Danemark, née Marie d'Orléans (1865–1907)

Lot de 3 L.A.S. « Georgie », s.l.n.d., dont deux avec en-tête (chiffré pour l'un, de l'hôtel Campbell à Paris pour l'autre), une dénote une grande excitation à l'approche de retrouvailles, des remerciements pour une tasse dorée et une, la seule de tout l'ensemble, avec une intonation froide voire menaçante : « Madame Marie... ainsi vous vous amusez chez l'amiral et moi je suis dans cette maison de fous (...) Frederick ne doit pas trop vous manquer (...) Now good bye and my best love to dearest Valdemar... Good bye and think of me when you fall down. » Le roi Frédéric de Danemark est décédé en 1912, peut-être est-il question de lui.

100/150 €

248

Lettres du prince Georges de Grèce (1869–1957) à sa tante la princesse Valdemar de Danemark, née Marie d'Orléans (1865–1907)

Lot de 17 L.A.S. « Georgie », datées de 1889 à 1907, parfois avec en-tête à son chiffre sous couronne royale de Grèce, certaines avec enveloppes.
 Dont :
 - 1889 3/17 ; Nov. Athènes, spleen : « Nous parlions souvent de toi avec Valdemar, enfin je parlais. Le pauvre et cher vieux disait souvent « si seulement elle était là ». J'ai ici ta photographie sur mon bureau et ça m'aide à t'écrire, tendre femme. »
 - 1891 9/21 ; Gwallion India : « J'étais vraiment désolé d'entendre à quel point Philippe avait été méchant avec votre si gentille petite sœur. C'est une honte d'être un tel malhonnête (...) Nicky (futur Nicolas II) va bien et vous embrasse. » C'est pendant cette expédition que Georges sauve le tsarévitch Nicolas Alexandrovich d'un attentat au Japon.
 - 1894 31/1 ; Salamis, parrainage et réflexion sur le tsarévitch : « merci d'avoir si gentiment pensé à moi pour être parrain de ton petit nouveau, inutile de dire à quel point je suis ravi, car je serais trop romantique (...) Que dites-vous des fiançailles de Xenia, j'imagine que Papa et Maman seront satisfaits. Il faut maintenant que Nicky se presse, autrement il sera trop vieux et leur Russie n'aura pas de Kronprinz ».
 - 1894 6/10 ; à propos de la période de crise entre Valdemar et elle : « Je sais que vous faites de votre mieux et que votre forte volonté (...) vous aide à surmonter cette crise qui, comme vous l'avez si bien compris, pourrait bien déshonorer votre maison et vos proches relations si elle n'est pas réglée à temps. (...) j'étais choqué que vous demandiez s'il (Valdemar) avait montré vos lettres à la famille. Il n'a rien fait de tel et vous ne devriez pas vous mettre de telles idées en tête, continuez de lui écrire comme vous l'avez fait jusqu'à maintenant car il n'y a rien qui ne lui fasse plus de plaisir que recevoir une gentille lettre de sa femme. (...) oubliez ces détails de vie qui vous dressent contre lui (...) vous savez ce que je pense, que vous ne pourriez jamais avoir un meilleur et plus gentil mari que lui (...) sachez que vous trouverez toujours en moi un véritable ami ».
 - 1901 12 ; Athènes, pour changer les idées de Valdemar et ses affaires préoccupantes, une devinette/ calembour : « what is the difference between inscents and a bottom ? – the first is a holy smell and the second a smelly hole. »
 - 1902 18/9 ; mentionne un événement choquant de Peterhof : « je pars demain pour la Crête où ma vie monastique commencera ».
 - 1907 26/9 ; Paris, parle de présenter sa fiancée Marie Bonaparte et de l'ambiance à Paris.

800/1 200 €

SOUVENIRS HISTORIQUES



249

Christian IX, roi de Danemark (1818-1906)

Silhouette ovale sur papier, le représentant de profil gauche en noir sur fond crème façon camée, dans son cadre ovale à suspendre en argent anglais retenu par des guirlandes rubanées de style Louis XVI. Vraisemblablement réalisée à l'occasion de sa mort.
 Londres, 1907.
 H. 8,6 x L. 6,7 cm (à vue). Cadre : H. 16,5 x L. 8,5 cm. Poids brut total : 114,6 g.

300/500 €

250

Lettres du roi Christian X (1870–1947) de Danemark à sa tante la princesse Valdemar de Danemark, née Marie d'Orléans (1865-1907)

Lot de 12 L.A.S., C.A.S. et télégrammes signés « Christian / Chris. », datés de 1889 à 1900, parfois avec en-tête de différents châteaux, en danois, anglais et français :
 - 1894 10/2, en mauvais français : mentionne le mariage de Xénia, sœur de Nicolas II, qui épouse le grand-duc Alexandre, leur cousin germain.
 - 1897 26/1 : « it is remarkable to see how people here are afraid of catching cold (...) P.S. The Meyermans ... miserable after their diplomatique affaire ».
ON Y JOINT des télégrammes et C.A.S. s.l.n.d.

400/600 €



251

Fer à relier doré au chiffre entrelacé 'EA' pour le futur roi Edouard VII d'Angleterre et son épouse Alexandra de Danemark, sous couronne princière britannique, estampé de Baticle, le manche droit en bois.
 XIXe siècle (1863-1901).
 L. 20 cm.

200/300 €



MILLON

139



252

Tirage photographique rond collé sur papier représentant la reine Marie-Christine d'Autriche (1858-1929), reine d'Espagne par son mariage avec Alphonse XIII (puis régente pour son fils Alphonse XIII), en buste de face, avec sa signature autographe en bas "Marie Christine".
Par Franzen à Madrid, Espagne, vers 1900-1910. Dans un cadre surmonté de la couronne royale espagnole.
H. 18,5 x L. 15 cm (à vue).

150/200 €



253

Tirage photographique représentant la reine Amélie du Portugal (1865-1951), en buste de trois-quarts à gauche, avec sa signature autographe en bas et la date "Amélie/1913".
Non signé, circa 1913. Dans un cadre surmonté de la couronne royale portugaise.
H. 19 x L. 12,5 cm (à vue).

300/400 €



254

Tirage photographique représentant le prince souverain Ferdinand de Bulgarie (1861-1948), futur roi Ferdinand I^{er}, en uniforme debout sur des rochers au bord de la mer à Euxinograd (résidence d'été des tsars bulgares), avec sa signature autographe à droite et la légende "Euxinograde 21.X.06".
Par G. Woltz & Cie à Sofia, Bulgarie, circa 1906. Dans un cadre surmonté de la couronne royale bulgare.
H. 18 x L. 11,5 cm (à vue).

200/300 €

255

Grand tirage photographique représentant le prince Valdemar de Danemark (1858-1939) et sa famille posant sur les marches devant le palais de Bernstorff vu du parc en 1907, avec signature manuscrite en bas à gauche "Bernstorff 1907". Y figurent sa femme la princesse Marie d'Orléans (1865-1909), leurs quatre fils Aage, Axel, Erik, Viggo en habit de marin, et leur fille cadette Marguerite.
Dans un cadre à baguettes dorées.
H. 28 x L. 37,5 cm (à vue).

400/600 €



256

Rare sabre de haut dignitaire militaire bulgare.

Lame courbe à simple et faux tranchant à gouttière arrière, la première partie gravée du monogramme "F I" pour Ferdinand I^{er}, inscription en slavon "DIEU AVEC NOUS", devise de l'armée bulgare, et motifs floraux et géométriques, avec le cachet impérial et le nom du fabricant en cyrillique. Fourreau en bois avec revêtement en cuir et montures en laiton. Un anneau de suspension et une boucle.
Russie, fin du XIX^e - début du XX^e siècle.
Marque du fabricant SCHAAF & Fils à Saint-Petersbourg, fabricant russe le plus renommé et le fournisseur de la Cour impériale russe.
Le tsar Ferdinand I^{er} avait un sabre similaire, mais celui-ci appartenait plus vraisemblablement à un général bulgare.
L. 89,5 cm.

600/800 €



257

Ferdinand I^{er}, roi des Bulgares (1861-1948).

Précieux étui à cigarettes en or (585 millièmes), de forme rectangulaire arrondi aux angles, orné au centre du chiffre du Roi Ferdinand I^{er} serti de diamants taillés en roses, le revers gravé en français « Train Royal/Sophia-Paris/21-22-23 juin - Paris Châlons/25 juin/1910 ». Le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir. Bon état. Probablement Bulgarie, vers 1900.
Sans poinçon apparent.
H. 9 x L. 7 x P. 1,5 cm. Poids brut : 102,30 g.

Provenance

Présent du roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie, à l'occasion de sa visite officielle en France en 1910, probablement offert au Président de la République Française, Armand Fallières.

2 000/3 000 €





258

SÈVRES

Gobelet litron et sa soucoupe en porcelaine tendre, à fond beau bleu, à décor polychrome figurant une espèce d'oiseau dans un paysage, légendé au dos "Moineau à tête rousse, de Cayenne." (tasse) et "Bouvreuil, de l'Isle Bourbon." (soucoupe), dans une réserve circulaire cernée d'un large filet or, la bordure décorée de rinceaux feuillagés en or, dents de loup or sur les bords internes. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle, circa 1788. Marque aux double L entrelacés en bleu sur couverte, lettre-date LL pour 1788. Marque du peintre Etienne Evans (actif 1752-1807). H. 6,6 cm x D. 13,5 cm.

600/800 €



259

SÈVRES

Gobelet Hébert et sa soucoupe de 1^{re} grandeur en porcelaine tendre, à décor polychrome figurant un oiseau posé sur une branche feuillagée, le bord orné d'un filet bleu et de dents de loup or. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle, circa 1767. Marque aux double L entrelacés en bleu sur couverte, lettre-date O pour 1767. Marque du peintre Antoine-Joseph Chappuis (actif 1761-1787). H. 6,5 cm x D. 14 cm.

400/600 €



260

Tasse droite légèrement évasée et sa soucoupe en porcelaine dure, à décor en or d'une frise de cannelures verticales surmontée d'une frise de feuillages néoclassiques, la tasse ornée au centre d'une scène polychrome dans une réserve rectangulaire, figurant un homme au carquois enlaçant une femme portant une croix autour du cou, surpris par un curé arrivant avec un chien. Légère usure à l'or. Paris, début du XIX^e siècle, sans marque apparente. H. 11,2 cm (avec anse) x D. 15,5 cm.

200/300 €



261

PARIS

Tasse à chocolat évasée et sa soucoupe en porcelaine, à décor polychrome en partie imprimé par brevet d'invention, de figures à l'antique allégoriques de l'Air et de la Terre, en vert rehaussé d'or sur fond imitant le marbre, la bordure à décor d'une frise de palmettes et fleurons, filets or sur le bord. Bon état, légère usure de l'or. Manufacture Stone Coquerel et Le Gros, Paris, époque Empire. Marque à la vignette au revers avec brevet d'invention. H. 8,5 x D. 17 cm.

400/600 €

262

Tasse de forme balustre et sa soucoupe en porcelaine dure, à décor en or d'une frise de cannelures verticales bordées de frises de fleurs en biscuit réalisées à la molette en léger relief, la tasse ornée au centre d'une vue polychrome dans une réserve rectangulaire, figurant un paysage de Nonnenwerth sur le Rhin, légendée en bas à l'or. Très bon état. Suisse ou Allemagne, premier tiers du XIX^e siècle, sans marque apparente. H. 11,5 cm (avec anse) x D. 14 cm.

Historique

C'est la manufacture de Nast à Paris qui inventa au début du XIX^e siècle ce procédé d'invention de "dorure à la molette", devant ainsi la plus grande manufacture de porcelaines de l'Empire après Sèvres. La manufacture impériale de Sèvres ira même jusqu'à essayer de récupérer son brevet d'invention. Mais Nast résista et garda l'exclusivité de son procédé d'invention jusqu'à son décès en 1817, date après laquelle d'autres manufactures françaises et européennes réalisèrent des décors similaires, tels que sur notre tasse.

300/500 €





Athalie du Faget fecit



Athalie du Faget 1835

263

Athalie Josephine Mélanie DU FAGET (Les Vans, 1811-?)

Jeunes mariés dans la peine (c. 1833).

Le choix d'Hercule (1835).

Deux plaques rectangulaires en porcelaine peinte à décor polychrome, la seconde d'après l'œuvre originale peinte sur toile par Jean Augustin FRANQUELIN (1798-1839).

La première signée et datée en bas à gauche "du Faget 1835", la seconde signée en bas à gauche "Athalie du Faget fecit" et à droite "Franquelin invenit".

Dans une paire de cadres en bois doré à motifs de palmettes et rinceaux de feuilles d'acanthé aux angles. Bon état de conservation. H. 22 x L. 18 cm. Cadres : H. 35,5 x L. 31,5 cm.

Exposition

Salon de 1833, Paris, n° 3020 : "Jeunes mariés dans la peine, porcelaine, d'après M. Franquelin".

Historique

Née aux Vans en Ardèche et élève de son père, Jean-François Scipion du Faget (1776-1841), Mademoiselle du Faget était aquarelliste et peintre sur porcelaine, elle résidait avec lui au 74, rue du Faubourg-Poissonnière à Paris. Athalie exposa sept fois au Salon du Musée royal des arts, entre 1833 et 1844, et faisait partie des virtuoses de la peinture sur porcelaine, au même titre que d'autres artistes femmes telles que Clémence Turgan ou Pauline Riss.

Œuvre en rapport

Une plaque sur porcelaine signée du Faget et datée 1836, figurant une scène mythologique proche de la nôtre, donnée à son père mais plus vraisemblablement l'œuvre d'Athalie, s'est vendue chez Christie's, New-York, 18 octobre 2012, lot 181 (adjudgée 18.750\$).

Littérature

Emile Bellier de La Chavignerie, Dictionnaire général des Artistes de l'École Française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à année 1868 inclusivement, vol. 1, p. 469 (l'une des plaques citée au Salon de 1833).

15 000/20 000 €



264

-
SÈVRES

Sucrier couvert de forme Peyre en porcelaine, à fond beau bleu, à décor d'une frise de feuillages stylisée en or sur le bordure, filet or sur les bords. Bon état. Manufacture nationale de Sèvres, 1886. Marque à la vignette verte "S. 79" et rouge RF "doré à Sèvres" (18)86. H. 14 x L. 13,5 cm.

150/200 €



266

-
SÈVRES

Coupe de forme Urbino en porcelaine, à fond beau bleu, à décor en or d'une rosace centrale à l'intérieur entourée d'un semis de fleurettes de différentes variétés, le bordure et le piedouche ornés d'une guirlande d'arabesques en or, filets or sur les bords. Bon état. Manufacture nationale de Sèvres, 1883. Marque à la vignette verte datée "S.81", et rouge "doré à Sèvres" datée (18)83, marque du peintre 'A'. H. 24,5 x D. 33 cm.

800/1 200 €

267

-
SÈVRES

Pot à lait tripode en porcelaine, la forme du XVIII^e siècle, à décor polychrome d'un semis de roses dans un quadrillage en or de style Louis XVI, filet or et frise or sur les bords. Manufacture impériale de Sèvres, circa 1855. Marque à la vignette verte "S.55". H. 11 cm.

200/300 €



265

-
NÉO-CLASSICISME

Grand vase en opaline à décor polychrome imitant un vase grec à figures noires sur fond blanc et terre cuite, décoré de palmettes en noir et or. Usures à l'or notamment aux anses. Probablement Angleterre, fin du XIX^e siècle, sans marque. H. 54 cm.

800/1 200 €



268

-
SÈVRES

Vase de forme "Chinois Ly" en porcelaine, monté en bronze doré, à décor vermiculé en or sur fond émaillé bleu. Bon état. Manufacture impériale de Sèvres, vers 1860-1870. Marques en creux sous la base. H. 34,5 cm.

Historique

Cette forme, Chinois Ly, fut d'abord inscrite au catalogue de l'Exposition de Paris de 1855. Elle fut dessinée par Aimé-Joseph Goddé (actif 1856-1883), et conçue par J. Peyre (actif 1845-1848, 1856-1871) et tire son nom du missionnaire R.P. Ly, qui a publié des études influentes sur la porcelaine chinoise. Peyre était "chef designer" à Sèvres et responsable d'une gamme de formes classiques qui se prêtaient particulièrement bien à des décorations riches nécessitant une forme de fond simple. Goddé était un doreur et décorateur et ce vase démontre ses compétences d'une manière particulièrement riche.

Œuvres en rapport

- Un vase Chinois Ly émaillé polychrome de style Art Nouveau sur fond blanc, avec monture en bronze doré identique, donné par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, daté de 1869, est conservé au V&A Museum, Londres, inv. 173-1881.
- Un vase Chinois Ly à décor vermiculé sur fond blanc, avec la même monture en bronze doré, daté de 1873, est conservé au Musée national de Céramique, Sèvres, inv. MNC7511.
- Un vase Chinois Ly, à décor d'étoiles de mer sur fond bleu, toujours avec la même monture, daté de 1868, est conservé au Cooper-Hewitt Museum, New-York, inv. n° 1988-83-2.

800/1 200 €



269

-
SÈVRES

Vase balustre en porcelaine, à fond vert légèrement flammé, peint d'une frise d'entrelacs en or sur la bordure supérieure, la base ceillée de bronze doré. Bon état général, légères rayures. Manufacture nationale de Sèvres, 1886. Marque à la vignette verte datée "S.85", et rouge "doré à Sèvres" datée (18)86. H. 34,5 cm.

300/500 €



270

-
SÈVRES

Paire de vases de Chagny en porcelaine, à décor de cristallisations bleu turquoise sur fond flammé d'or. Bon état général. Manufacture nationale de Sèvres, 1904. Marques à la vignette noire "S 1904" et marques en creux "JP 04-6 PVJ" (juin 1904). Cette forme a été créée par Jules Clément CHAPLAIN (1839-1909) en 1896. H. 31,5 cm.

Œuvres en rapport

Un vase comparable à fond flammé saumon est conservé au musée des ursulines à Mâcon (n° D.A.542), il porte également une marque au tampon noir datée 1904 et des marques en creux identiques.

800/1 000 €



271

-
SÈVRES

Vase balustre en porcelaine reposant sur une base ovale, à fond beau bleu, à décor d'un semis de fleurettes en or, filets or sur les bords. Bon état. Manufacture nationale de Sèvres, 1955. Marqué. H. 28 x L. 21 cm.

400/600 €

Lot non illustré.

BIJOUX & OBJETS DE VITRINE

272

-
Tabatière en or (585 millièmes) de forme rectangulaire, le couvercle monté à charnière incrusté d'une miniature rectangulaire peinte sur émail représentant une allégorie du pouvoir de l'Amour avec deux putti brandissant des torchères et chevauchant des lions dans un paysage crépusculaire, encadré d'une bordure ciselée d'une frise de rinceaux feuillagés sur fond amati bordée d'émail bleu, les coins décorés de feuilles d'acanthes, le fond présente un panneau à décor guilloché dans un encadrement à décor de rinceaux ciselés sur fond amati et bordé d'une frise sur fond émaillé bleu. Petits manques d'émail, notamment un éclat à la scène. Suisse, vers 1810. Poinçon d'orfèvre "GT". H. 1,7 x L. 15 x P. 9 cm. Poids brut : 136,65 g.

Œuvre en rapport

Une tabatière en or très proche avec la même scène peinte sur émail, vendue chez Christie's, Paris, 20 avril 2023, lot (adjudgé 13.860 €).

Historique

La miniature sur le couvercle figure un détail de "L'Arrivée de la reine à Lyon" ou "La Rencontre du roi et de la reine", le 9 décembre 1600 par Peter Paul Rubens (1577-1640). Ce tableau fait partie d'une suite de vingt-quatre toiles illustrant la vie de Marie de Médicis (1573-1642), reine de France, épouse de Henri IV. Peints de 1622 à 1625 pour le palais de Marie de Médicis à Paris, ou palais du Luxembourg, actuel Sénat, édifié de 1615 à 1622, les toiles y demeurèrent jusqu'en 1779 lorsqu'elle furent transférées au Louvre et effectivement accrochées en 1790 et dans l'aile Richelieu depuis 1993. Le détail représenté sur cette miniature rappelle le lieu de rencontre des futurs époux par un jeu de mots sur les lions de l'attelage, tandis que les Amours qui chevauchent ces derniers sont là pour affirmer que l'amour est supérieur à la force. Ce détail sera ensuite repris par des suiveurs de Rubens et baptisé 'le pouvoir de l'amour' pour devenir un sujet favori d'ornement pour les tabatières (notice de M. Florian Doux, expert en Orfèvrerie).

4 000/6 000 €

273

-
Tabatière en or (750 millièmes) de style Louis XVI, de forme rectangulaire à pans coupés aux angles décorés d'urnes émaillées blanc, montée à charnière, le couvercle et la base à décor de deux scènes à l'antique en émail polychrome peint avec faunes et putti, bordée d'une frise de feuillages ciselée et émaillée polychrome sur fond sablé, les faces latérales décorées de réserves rectangulaires à décor émaillé vert translucide sur fond guilloché bordées d'un filet blanc. Manques à l'émail. Hanau, début du XIX^e siècle. H. 1,7 x L. 8,2 x P. 4 cm. Poids brut : 88,2 g.

4 000/6 000 €



273

272

274

-
Lot de 3 jumelles de théâtre en métal et laiton doré, dont un à décor plaqué de nacre avec une poignée repliable, la molette ornée de feuilles et de palmettes ciselées, le deuxième à décor émaillé bleu sur fond guilloché, le troisième gainé du cuir noir. Usures, oculaires manquants. XIX^e et XX^e siècles. L. 8 - 8,5 - 11,3 cm.

120/150 €



275

-
Cesare ROCCHEGGIANI (actif 1856-1864), attribué à.
Cadre photographique en bois noirci orné de volutes et de guirlandes, à vue ovale cerclée de métal s'ouvrant à charnière, incrusté d'une plaque ovale en micro-mosaïque représentant la Place Saint-Pierre à Rome. Manque le pied chevalet au dos. Italie, seconde moitié du XIX^e siècle. H. 16 x L. 10,3 cm.

200/300 €

276

-
Lot de 3 cachets, dont un en argent monogrammé 'MI' de style Louis XVI, les deux autres à manches en bois à sceau gravé d'armoiries dont l'une surmonté de la devise latine "Ars protecta perficit". Usures. XVIII-XIX^e siècles. H. 6,7 - 7 - 6,2 cm. Poids : 25,8 cm.

150/200 €



277

-
Plaque rectangulaire en marqueterie de marbres et pierres dures à décor polychrome de trois iris sur fond gris. Dans un cadre en bois noirci, ancien couvercle d'un coffret. Florence, fin du XIX^e siècle. H. 14,8 x L. 22 cm.

800/1 000 €

278

-
Étui à cigarettes en vermeil (800 millièmes) à décor émaillé polychrome champlevé rouge, jaune et vert d'oiseaux, de papillons et de fleurs dans des feuillages, le couvercle centré d'un écu vierge. S'ouvrant à charnières par un bouton-poussoir. Manques à l'émail. Travail étranger dans le goût perse, XIX^e siècle. Sans poinçon apparent. H. 12,8 x L. 6,5 cm. Poids brut : 104,80 g.

600/800 €





279

Boîte à pilules ronde en argent (900 millièmes), à décor émaillé polychrome cloisonné de volutes et de rinceaux, couvercle monté à charnière avec intérieur en vermeil découvrant un petit miroir. Usures.
Travail austro-hongrois, Vienne, fin du XIX^e siècle.
Orfèvre : George Adam Scheid (actif 1882-1898).
H. 2,5 x D. 4 cm; Poids brut : 36,60 g.

200/300 €



280

Cadran solaire en argent (800 millièmes) gravé à platine octogonale, signé de Butterfield à Paris. Bon état général. Circa 1700.
Poinçon à la fleur de lys.
Indications des latitudes d'une vingtaine de villes au dos de l'instrument.
L. 7,9 x P. 6,7 cm. Poids brut : 53,0 g.

800/1 000 €



281

Curieux et rare petit étui cylindrique en maroquin rouge doré à la roulette de fleurettes et palmettes en bordure, contenant un ruban chronologique depuis la création du monde jusqu'au 14 octobre 1809, date de la paix entre la France et l'Autriche et du retour en France de Napoléon, se déroulant à l'aide d'une roulette à droite. Bon état général. Époque Empire, circa 1809.
L. 7 x D. 3,3 cm.

150/200 €

Un camée provenant probablement des collections de l'Impératrice Joséphine



282

282

Camée en calcédoine à deux couches blanche sur fond noir représentant un patricien romain de profil gauche, monté sur une bague en or 750 millièmes. Bon état. Italie, vers 1800.
La cerclage ancien, l'anneau moderne.
TDD : 60,5. Poids brut : 6,2 g.

Provenance

- Par tradition, Joséphine Bonaparte, impératrice des Français (1763-1814).
- Possiblement acquis de l'Impératrice Joséphine (ou de sa succession) par Lord Edward Lascelles, dit le « Beau Lascelles » (1764-1814).
- Puis par descendance à sa petite-nièce Catherine, Mrs. Granville Edwin Lloyd-Baker (1841-1890).
- Puis par descendance.

Exposition

Londres, Victoria and Albert Museum, en prêt à long terme de 1968 à 2021 (réf. LOAN:MET ANON.105&A-1968).

Historique

Le modèle est proche de celui d'une intaille retrouvée dans la collection Paoletti et cataloguée sous le nom de Marcus Tullius Cicero (Cicéron) qu'on pensait venir de la collection Bessborough au XVIII^e siècle. L'identification en tant que Cicéron ne s'accorde pas avec la ressemblance de l'homme d'État romain telle qu'elle est reconnue aujourd'hui. Voir L. Pirzio Biroli Stefanelli, La collezione Paoletti, Stampi in vetro per impronte di intagli e cammei, vol. II, Rome, 2013, pp. 317, tome IV, 7, no. 513.

3 000/5 000 €



282



283

283

Bague en or jaune (750 millièmes) ornée d'un camée ovale sur agate à deux couches blanc bleuté sur fond brun, au profil droit d'un jeune homme à l'antique les cheveux bouclés, vu presque de dos. Petit choc à la monture. Dans un écrin d'époque en galuchat vert et velours rouge (manque la charnière).
Fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.
TDD : 56 . Poids brut : 5,3 g.

1 500/2 000 €



284



284

Médaille pendentif ovale en or 750 millièmes serti de perles en bordure, orné sur les deux faces d'un portrait miniature peint, l'un au profil d'un homme à la manière d'un camée, l'autre d'un jeune homme en buste.
Paris, 1809-1819.
H. 2,7 x L. 1,5 cm (avec bélière).
Poids brut : 2,3 g.

200/300 €



285

MERCIER Mlle Hyacinthe (active à Paris entre 1808 et 1839)

Portrait d'un couple.

Paire de miniatures carrées, dont l'une signée à droite "Hthe Mercier". Dans leurs cadres rectangulaires en bois redorés. H. 6 x L. 6 cm (à vue). Cadres: H. 16 x L. 15,5 cm.

200/300 €



287

icône d'une sainte (Barbara?) en marqueterie de fines feuilles de métal argenté et doré découpées et percées, de format ovale, sur un fond en verre. En l'état.

Dans un cadre postérieur en bois noirci et marie-louise dorée. Probablement Espagne, vers 1800. H. 17 x L. 13 cm (à vue). Cadre : H. 32,5 x L. 27,8 cm.

400/600 €



288

Ensemble de reliques de la Terre Sainte.

Comprenant deux flacons d'huile de Getsemani, un flacon de pierres avec son enveloppe marquée "Pierre de la Crèche de N.S.J.C. (Notre Seigneur Jésus Christ) Bethléem 21 mars 1860", et une chasme en métal doré avec reliques de Saint Piat martyr. Sur socle dans une cloche en verre soufflé. XIX^e siècle.

100/200 €



286

Jacques Antoine Marie LEMOINE (Rouen, 1751-Paris, 1824)

Portrait d'Elisabeth-Félicité Molé-Reymond (1760-1833), actrice de la Comédie italienne.

Miniature ronde, signée à droite "Lemoine", cerclée de métal doré, incrustée dans le couvercle d'une boîte ronde en buis, doublée d'écaïlle. La fille de l'acteur Molé de la Comédie française est représentée en buste, de trois-quarts à gauche, assise sur une chaise, vêtue d'une robe de soie rose et bleue, les épaules recouvertes d'un fichu blanc, ses cheveux bouclés tenus par un collier de perles, le visage pensif et sérieux. Vers 1785-1788.

Avec à l'intérieur une ancienne étiquette d'exposition de Paris datée de 1950 (comme appartenant à Madame Veuve Masson).

Miniature : D. 6,4 cm. Boîte : H. 2,5 x D. 9 cm.

Provenance

- Collection Jean Masson (1856-1933).
- Puis à sa veuve, Mme Veuve Masson (?-1953).
- Collection privée, France.

Oeuvres en rapport

- Un dessin comparable par Lemoine (H. 29,6 cm) représentant Mme Molé-Reymond en buste, est conservé au Musée du Louvre (inv. RF 29729).
- Une miniature d'après ce dessin (H. 6,5 cm) représentant Mme Molé-Reymond en buste, est conservé au Museum Briner und Kern à Winterthur (Suisse).

800/1 200 €

289

RELIQUES DE SAINTE EUGÉNIE

Coffret en carton centré d'un ostensor stylisé sous un baldaquin en feuille métallique teinté rose, dans un entourage de décor végétal en paperolles, agrémenté de verres taillés, de perles de fantaisie et d'éléments en métal divers. L'ensemble est collé sur carton à fond bleu ciel. En l'état.

Il est accompagné de 2 L.A.S. certifiant la provenance de cette relique et permettant l'exposition de celle-ci à la vénération publique. Une redigée par Mr. Battois, vicaire général et officiel de Rouen, daté 1807, avec un cachet de cire rouge, l'autre, en latin, par vicaire général du Cardinal de la Rochefoucauld, archevêque de Rouen, daté 1798.

Fin XVIII - début du XIX^e siècle. H. 34 x L. 34 cm.

300/500 €





290

icône triptyque en vermeil (800 millièmes) formant un cadre en forme d'arche, avec pied chevalet au dos, les panneaux latéraux émaillés mauve translucide sur fond guilloché d'ondes horizontales, monture à décor de volutes ciselées stylisant un portail d'église, s'ouvrant à charnières par un poussoir et découvrant une miniature rectangulaire de la Vierge à l'Enfant peinte d'après Josef Zasche (Autriche, 1821-1881), surmontée d'une réserve demi-sphérique émaillée orange sur fond rayonnant. Bon état général.
Travail austro-hongrois, Vienne, vers 1900.
Orfèvre : Rudolf Steiner (actif à partir de 1898).
H. 8,5 x L. 9 cm (ouverte). Poids brut : 122,36 g.

800/1 200 €



291

Coffret-nécessaire à coutures, souvenir de l'Exposition Universelle de 1867.

En bois de placage, intérieur en soie et velours de soie bleu roi, frappé en lettres d'or de la dédicace "Donné par ma bonne maman Bonnefoy âgée de 80 ans en souvenir de l'Exposition de 1867". La plupart des ustensiles manquants.
ON Y JOINT un ensemble d'outils de couture en or de deux tons (750 millièmes), comprenant une paire de ciseaux, un étui à aiguilles, un poinçon à coudre et deux passe-fils, à décor guilloché de fleurettes et de frises de feuilles, les lames en métal. Usures et oxydations.
Travail français du XIX^e siècle.
L. de 5,2 à 8,2 cm. Poids brut total : 20,10 g.

400/600 €



292

Cadre ovale en agate zonée finement sculptée de cannelures, monté en or (750 millièmes) et argent à décor de quatre rubans formant des X sertis de diamants taillés en rose, surmonté d'une guirlande feuillagée sertie de rubis et roses diamantées, le pied chevalet au dos formant un A. Bon état général.
Travail austro-hongrois, Vienne, vers 1900, dans le goût de Fabergé.
Poinçonné.
Dans un coffret à la forme de la Maison « À la Vieille Russie » à New-York.
H. 6,8 x L. 5 cm. Poids brut : 36,8 g.

3 000/5 000 €



293

FABERGÉ, dans le goût de.

Pommeau de canne en or 9k, le corps à décor émaillé translucide sur fond guilloché bleu de vagues verticales, appliqué de la lettre M pavée de roses diamantées, la partie supérieure en agate sculptée et polie stylisant une tête de bouledogue rehaussé de trois petits diamants calibrés. Accidents à l'émail. L'extrémité inférieure se dévissant.
Russie, seconde moitié du XX^e siècle.
Porte des poinçons de prestige de Fabergé.
L. 10 cm. Poids brut : 189,7 g.

600/800 €





294

Flacon à parfum piriforme en cristal monté en argent (800 millièmes) et rehaussé d'or, à décor ciselé dans le style Renaissance de rinceaux feuillagés et serti de cabochons de pierres précieuses et semi-précieuses, flanqué de deux femmes ailées, reposant sur une base octogonale. Le couvercle de forme balustre monté à charnière, à fond imitant la vannerie, présentant des cartouches entourés de volutes feuillagées, dont un gravé du monogramme entrelacé MT, l'ensemble surmonté du buste de Marie-Antoinette reposant sur un coussin. L'intérieur découvrant un petit bouchon, dont la prise est en forme d'une tête d'angelot. Bon état général.
Dans son écrin à la forme gainé de cuir brun.
Paris, vers 1840-1860.
Poinçon d'orfèvre en partie illisible (compas?), attribué à Jean-Valentin MOREL.
Poinçon de garantie au sanglier.
H. 12,2 x L. 6 cm. Poids brut : 113,2 g.

800/1 200 €

MILITARIA



299



297



295



296



298

295

Croix de chevalier de l'Ordre de la Réunion en or 750 millièmes et émail polychrome, en forme d'une étoile à douze branches pommelées, anglées de trente flèche d'or, sur l'avvers le trône impérial dans un entourage des symboles d'états annexés par l'Empire avec la Louve Romaine couché au pied, bordé de l'inscription 'Tout Pour l'Empire', sur le revers la lettre N dans une couronne de laurier sur fond rayonnant, entouré de la devise 'A Jamais'. Avec son ruban bleu ciel à rosette. Quelques manques à l'émail au revers.

Époque Premier Empire.
Poinçon de Paris, 1809-1819.
H. 6,5 x L. 3,5 cm. Poids brut : 23,4 g.

Provenance

- Pierre-Jacques LAMEAU (1774-?), capitaine ingénieur géographe archiviste du Bureau topographique de Napoléon I^{er} (1809-1814). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par l'Empereur le 15 mars 1814, puis officier par le roi Louis-Philippe, le 28 avril 1841. Il est fait chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis par Charles X le 30 octobre 1827.
- Puis par descendance.

2 000/3 000 €

296

FRANCE

Croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, du 4^e type, en argent et émail polychrome, centre en or, fabrication bijoutière avec branches de chêne et de laurier finement ciselées et la bélière formée par deux volutes, couronne à fleurons, avec ruban d'époque. Bon état général, légères usures. Époque Premier Empire, circa 1814.

Poinçon de Paris, 1809-1819.
H. 6,5 x D. 4 cm. Poids brut : 15,5 g.

Provenance

- Pierre-Jacques LAMEAU (1774-?), capitaine ingénieur géographe archiviste du Bureau topographique de Napoléon I^{er} (1809-1814). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par l'Empereur le 15 mars 1814.
- Puis par descendance.

600/800 €

297

FRANCE

Réduction de la croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, du 4^e type, en argent et émail polychrome, centre en or, l'avvers figurant le profil lauré de Napoléon tourné vers la gauche, couronne à fleurons, avec ruban d'époque. Manques à l'émail.

Époque Premier Empire, circa 1814.
Poinçon de Paris, 1809-1819.
H. 3,5 x D. 2 cm ; Poids brut : 4,5 g.

Provenance

- Pierre-Jacques LAMEAU (1774-?), capitaine ingénieur géographe archiviste du Bureau topographique de Napoléon I^{er} (1809-1814). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par l'Empereur le 15 mars 1814.
- Puis par descendance.

300/500 €

298

Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome, avec ruban d'époque à rosette. Bon état général, cheveux à l'émail.

Époque Charles X.
Poinçon de Paris, 1819-1838.
H. 4,5 x L. 4,2 cm. Poids brut : 16,2 g.

Provenance

- Pierre-Jacques LAMEAU (1774-?), capitaine ingénieur géographe archiviste du Bureau topographique de Napoléon I^{er} (1809-1814). Il est fait chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis par Charles X le 30 octobre 1827.
- Puis par descendance.

400/600 €

299

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur en or 750 millièmes et émail polychrome, avers au profil du roi Henri IV, revers au double drapeau tricolore, avec ruban à rosette d'époque. Manques à l'émail.

Époque Monarchie de Juillet.
H. 6,2 x D. 4,5 cm. Poids brut : 21,5 g.

Provenance

- Pierre-Jacques LAMEAU (1774-?), capitaine ingénieur géographe archiviste du Bureau topographique de Napoléon I^{er} (1809-1814). Il est fait officier de la Légion d'honneur par le roi Louis-Philippe, le 28 avril 1841.
- Puis par descendance.

400/600 €

300

AUTRICHE

Plaque de grand officier de l'Ordre impérial de François-Joseph

(fondé en 1849), en argent 900 millièmes travaillé en pointes de diamants, la croix en or émaillé polychrome, le revers orné du cartouche de la Maison Mayer's Söhne à Vienne, fixation par épingle basculante. Bon état.
Vienne (Autriche), 1867-1922.
D. 9 cm. Poids brut : 86,3 g.

800/1 000 €

301

JETON COMMÉMORANT LA BATAILLE DE LEIPZIG EN 1813

Laiton doré, 12,7 g. 34 mm. Frappe d'époque c. 1813 sans poinçon.
Av. FRANZ. I KAISER. V. OESTERREICH - ALEXANDER KAISER. V. RUSSLAND - Bustes face à face du tsar Alexandre I^{er} de Russie et de l'empereur François I^{er} d'Autriche ; au-dessous, signature : IETTON.
Rv. DIE ENTSCHEIDUNG DER SCHAFFLITZEN BEY LEIPZIG / DEN 18-19 OCT : 1813 - Vue animée de la bataille sur fond de la ville de Leipzig. Belle dorure, bon état.

50/80 €

302

AUTRICHE

Insigne de 3^e classe de l'Ordre impérial de la Couronne de Fer

(réformé en 1815), en or 750 millièmes et émail, figurant une aigle bicéphale sous couronne impériale enrubannée, le centre émaillé bleu avec la lettre F. sur l'avvers et la date 1815 au revers, l'ensemble reposant sur la couronne des Lombards décorée de cabochons d'émail polychrome. Vers 1901.

Dans son écrin d'origine signé Rothe à Vienne, manque son ruban.
Vienne (Autriche), 1867-1922.
Poinçon de l'orfèvre F. Rothe.
H. 7 x L. 3 cm. Poids brut : 18,9 g.
ON Y JOINT sa miniature de gala en or accompagnée d'une croix miniature de l'Ordre de la Couronne royale de Prusse en or émaillé, réunies sur une barrette à trois chaînettes en or (poinçon tête d'aigle) ; ainsi qu'un extrait manuscrit d'époque des statuts de l'ordre.
H. 2,2 x L. 8 cm. Poids brut : 4,51 g.

1 000/1 500 €



303

Lot de 5 décorations d'un officier français comprenant :

- une croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, en argent et émail polychrome, avec son ruban. Époque Troisième République. D. 4 cm. Poids brut : 22,50 g.
- une réduction de croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, en argent et émail polychrome. Époque Second Empire. D. 1,7 cm. Poids brut : 3,80 g.
- deux croix de chevalier de l'Ordre de l'Etoile Noire du Bénin, en métal et émail polychrome, avec leurs rubans bleus. D. 4,3 cm.
- une croix de chevalier de l'Ordre Royal du Nichan El Anouar en métal, avec ruban. D. 4,7 cm.

100/150 €



304

Lot composé de :

- une croix de guerre 1914-1916 en bronze florentin, avec son ruban vert à raies rouges. Troisième République. D. 3,9 cm.
- une médaille militaire 'Valeur et Discipline 1870', en argent et vermeil, à décor émaillé bleu, avec son ruban jaune bordé de vert. Troisième République. H. 5 x D. 3 cm. Poids brut : 20 g.

80/100 €



305

305

Croix de Lorraine en or 585 millièmes, montée en broche, offerte à Madame Colombane par Charle De Gaulle à Londres en 1943. Épingle légèrement tordue. H. 2 x L. 1,5 cm. Poids : 1,1 g.

Historique

Mme Colombane était agent de liaison entre la zone occupée et la zone libre. Elle fit plusieurs passages de ligne de démarcation et est repassée par l'Afrique de Nord et Londres pour revenir en zone occupée. Cette petite croix de Lorraine est signalée dans le livre dédié à Joséphine Baker "De Gaulle inattendu", éditions du Nouveau Monde.

80/120 €



306

306

Marie-Alexandre Lucien COUDRAY (1864-1932)

Médaille en bronze argenté, montée en broche, représentant Orphée endormant Cerbère aux sons de sa hyre. Signée à droite "L. Coudray". D. 4,1 cm. Poids : 24,0 g. Coudray reçut le Prix de Rome en gravure de médaille en 1893 pour ce modèle.

100/150 €



308

307

Insigne boutonnière de l'USEP PSM (Union des Sociétés d'Éducation Physique, Préparation au Service Militaire) en or 750 millièmes, à décor émaillé rouge et bleu, représentant la scène du Départ des Volontaires en 1792 de l'Arc de Triomphe dans un médaillon, posé sur un faisceau de licteur coiffé d'un bonnet phrygien, avec pince au revers. H. 4,2 x D. 2,6 cm. Poids brut : 9,2 g.

300/500 €

308

ROYAUME-UNI

Insigne de la Royal Air Force en platine, monté en broche, entièrement pavé de diamants taillés en brillants, la couronne agrémentée de rubis et de pierres vertes calibrées, les branches de laurier à décor émaillé vert. Gravé du numéro 438. Bon état, petits manques à l'émail. Début du XX^e siècle. H. 2,2 x L. 6,5 cm. Poids brut : 10,0 g.

800/1 200 €



309



310

309

INSTITUTION DU MÉRITE MILITAIRE (créé en 1759)

Croix de chevalier en or (750 millièmes), modèle de la Restauration aux centres presque ronds et extrémités des branches bouletées, à décor émaillé polychrome, les centres, en deux parties, en or ciselé et émaillé, bélière et anneau cannelés. Avec un ruban bleu ciel probablement non d'origine. Quelques manques à l'émail. Époque Restauration, circa 1814. H. 3 cm (sans l'anneau) x L. 2,7 cm. Poids brut : 7,07 g.

2 000/3 000 €

310

RARE AIGLE D'OR DE LA LÉGION D'HONNEUR DU 3^e TYPE D'ÉPOQUE PREMIER EMPIRE

Croix de chevalier de 3^e type de l'Ordre de la Légion d'honneur en or (750 millièmes) et émaux, avec son ruban, joint d'un autre ruban à rosette. Quelques manques d'émail aux extrémités. Époque Premier Empire, vers 1806-1808. Sans poinçon apparent. H. 5,5 cm (sans l'anneau) x L. 3,8 cm. Poids brut : 16,33 g.

2 500/3 000 €

311

Encadrement contenant 11 décorations de famille du XIX^e et XX^e siècle avec rubans, comprenant quatre croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur en argent et émaux (deux d'époque Restauration dont une réduction, une Louis-Philippe avec centre manquant et une III^e République), une croix d'officier du Dragon d'Annam en argent et émaux, deux croix de Saint-Louis dont une réduction d'époque Restauration, une décoration du Lys, une barrette avec croix de la Légion d'honneur et une décoration du Lys miniatures d'époque Restauration, et une médaille de l'expédition du Tonkin. Dans un cadre ovale de bois doré, sous verre bombé. H. 49 x L. 40 cm.

600/800 €



311



312

-
Collection d'une centaine de boutons en métal doré, dont 19 de vénerie d'un équipage à la tête de loup, les autres militaires dont d'officier de santé de 1883-1914, de dragons de 1871-1883 et 'Pluribus Unum' de l'armée américaine de 1902-1930.
D. de 1,5 à 3,5 cm.

300/500 €



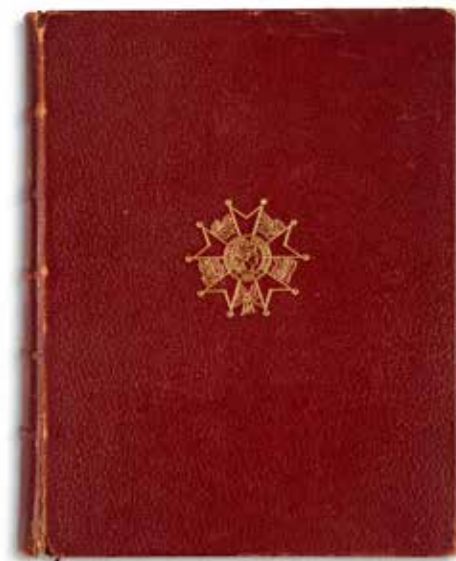
313

313

-
Maison de Bourbon-Condé

Élément de harnachement en cuir brun et bronze doré ciselé, orné des grandes armes du Prince de Condé, la boucle à décor ciselé de fleurs. Déchirure.
Époque Restauration.
L. 24 cm.

100/150 €



314

314

-
La Légion d'honneur.

Sa société d'entraide et son musée - Les anciens ordres français de chevalerie.
Ouvrage par Jules Renault, Paris, éd. Le Document, 1932, 354 p., nombreuses planches, reliure en cuir rouge format in-folio, dos à nerfs. Usures aux coins et au dos.

50/100 €

315

-
Ceinture d'officier d'infanterie Monarchie de Juillet. Plateau en laiton orné du coq. Cuir refait.
Époque Louis Philippe.

100/150 €



316

-
École française vers 1850.

Revue devant l'École militaire à Paris.
Aquarelle sur papier, trace de signature en bas à gauche, sous marie-louise en carton bleu, encadré.
Époque Louis-Philippe ou Napoléon III.
H. 10,5 x L. 17,2 cm (à vue). Cadre : H. 22 x L. 29 cm.

300/500 €



317

-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome. Avec son ruban rouge. Saut de l'émail au niveau de la branche inférieure des deux côtés.
Époque Restauration, Paris, 1819-1838.
H. 4,5 x L. 4 cm. Poids brut : 14,5 g.

200/300 €



318

-
Tambour en bois à décor polychrome de drapeaux d'un régiment centré des armes royales de France. Cerclages peints de bandes tricolores. Avec cordages. Accidents.
XIX^e siècle.
H. 69 x D. 46 cm.

400/600 €



319

GRANDE-BRETAGNE
Croix de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique (fondé en 1917), de 2e type (après 1936), en vermeil et émail guilloché bleu et rouge, les quatre branches en forme de fleur de lys, le centre orné des profils du roi George V et de la reine Mary de Teck entourés de l'inscription 'For God and the Empire'. Dans son écrin d'origine de Toye, Kenning & Spencer à Londres, frappé 'C.B.E.' pour 'Commander of the Order of the British Empire'. Bon état général.
H. 8,5 x L. 6,3 cm. Poids brut : 48,59 g.

150/200 €



320

AUTRICHE
Insigne d'honneur pour services rendus à la République d'Autriche en métal argenté, à décor émaillé blanc en plein, au revers attache à épingle basculante. Dans son écrin d'origine Rudolf Souval à Vienne. Bon état général.
H. 4,8 x L. 5,6 cm.

100/150 €



321

Ensemble de 4 décorations militaires et civiles comprenant :
- une croix de Guerre 1914-1918 en bronze florentin, ruban vert à bandes rouges. D. 4 cm.
- une croix du mérite agricole en argent et émail, centre en or, ruban vert bordé rouge (usures). D. 4 cm. PB : 14,35 g.
- une croix d'Officier de l'Ordre du Mérite Commercial en vermeil et émail, ruban à rosette crème bordé brun. D. 4 cm ; PB : 28,34 g.
- une médaille d'honneur du Ministère du travail et de la sécurité sociale, en argent, remise à Mr. P. Jolly en 1949, avec ruban tricolore. D. 2,7 cm ; PB : 12,35 g.
Conservé dans un écrin Fontana en cuir rouge aux initiales 'P.J.' ON Y JOINT un ruban multicolore.

150/200 €



322

ALLEMAGNE
Croix de Commandeur de l'Ordre du Mérite de la République fédérale (fondé en 1951), en métal doré, à décor émaillé rouge et noir, avec son ruban-cravate cramoisi à liserés jaune et noir alternés et une rosette de gala. Dans son écrin. Bon état général, accident à la bélière.
H. 7 x L. 6 cm.

100/150 €



323

BELGIQUE
Croix de Commandeur de l'Ordre de Léopold II (fondé en 1900), en vermeil, le centre émaillé noir appliqué d'un lion royal et entouré de la devise en flamand et français 'L'union fait la force' sur fond d'émail bleu, avec son ruban-cravate bleu et noir et une rosette de gala. Dans son écrin E. Van Larebeke à Bruxelles.
H. 8,5 x D. 5,8 cm. Poids brut : 60,52 g.

100/150 €



324

FRANCE
Croix de Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur en vermeil et émail polychrome, le centre en or, de fabrication bijoutière avec branches de chêne et de laurier ajourées, avec son ruban-cravate. Dans son écrin frappé Arthus Bertrand aux initiales 'P.J.'. Époque Troisième République.
L. 8 x D. 5,7 cm. Poids brut : 49,85 g.

150/200 €



325

HONGRIE
Croix de Commandeur de l'Ordre du Mérite (fondé en 1922), en argent, à décor émaillé blanc bordé de vert, au centre la croix hongroise sur fond émaillé rouge, entourée d'une couronne de laurier, avec son ruban-cravate vert. Dans son écrin en cuir rouge. Manque le centre du revers.
D. 5,7 cm. Poids brut : 40,7 g.

150/200 €



326

Croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur en argent et émail polychrome, avec son ruban. Dans son écrin frappé sur le couvercle en lettres d'or 'Les élèves de 3me Moderne a Monsieur Joly 25 mai 1896'. Époque Troisième République.
L. 6 x D. 4 cm. Poids brut : 24,80 g.

80/100 €



327

Léon MOREL-FATIO (Rouen, 1810-paris, 1871).
Sauvetage du brick américain Ontario (circa 1835).
Pierre noire, estampe.
H. 45 x L. 59 cm (à vue).

Historique

Notre œuvre est le dessin préparatoire au tableau présenté par Morel-Fatio au salon de 1835 et portant le titre "Sauvetage du brick américain Ontario" (passé récemment en vente publique). La description contenue dans le catalogue d'exposition permet de décrypter la scène. Il est ainsi indiqué « Ayant le feu à bord, ce brick est rencontré dans le golfe Adriatique par le navire autrichien Cyro ; le capitaine de ce dernier s'élance dans sa chaloupe, et parvient à sauver l'équipage américain d'une mort inévitable ». Cette indication permet non seulement de comprendre la scène, mais également de dater l'évènement et de le replacer dans l'histoire. D'anciens journaux français nous fournissent plus d'informations sur cet évènement qui semble-t-il a marqué l'artiste. Dans le journal L'Impartial du 17 octobre 1834, il est indiqué qu'un navire américain dénommé l'Ontario transportant à peu près 1000 balles de coton depuis la Louisiane vers Trieste a été frappé par la foudre dans le golf Adriatique à environ 10 miles de Trieste. Le bâtiment a péri en très peu de temps, mais l'ensemble de l'équipage a été recueilli par le capitaine Gilibert du brick autrichien Cyro. La nouvelle est rapidement reprise par les journaux français tels que Le Journal du commerce, mais également dans des journaux anglais tels que The Sun. Représentation de « la petite histoire », celle qui marque ses contemporains, mais ne traverse pas les siècles, notre œuvre émeut par le souvenir qu'elle laisse de cet évènement oublié. Dans le tableau, mais également dans le dessin, l'artiste parvient à cerner le tragique de la scène. Dispersant l'obscurité profonde d'une nuit en mer, les flammes dévorant le navire crèvent la toile et illuminent de leur clarté le drame représenté. Paradoxe de l'évènement et de la composition, le malheur est dans le la lumière et le salut, représenté par le Cyro, est dans l'ombre. Au premier plan les naufragés amassés sur une chaloupe regardent impuissants, comme le spectateur, la catastrophe qui se déroule sous leurs yeux. Grâce à sa connaissance poussée des scènes maritimes, le peintre offre une représentation complexe et dynamique retranscrivant parfaitement la puissance dramatique d'un naufrage. Mais par le génie et la délicatesse de son trait, cette tragédie prend une dimension romantique. S'inscrivant dans la lignée d'artiste comme Géricault avec le Radeau de la Méduse, Morel-Fatio reprend le thème classique de la marine, à travers un fait divers, pour en faire une œuvre au romantisme exacerbé.

Provenance

Vente Morel-Fatio, Drouot, 21 décembre 1871, lot 196 comme "Dessin - Incendie de navire".
Ce même numéro apparaît au dos sur le carton sur lequel est fixé le dessin, qui porte également un cachet en cire indiquant « Vente Morel-Fatio ».

Littérature

Catalogue des tableaux, études, esquisses, aquarelles, dessins et croquis, laissés par feu L. Morel Fatio, Peintre du ministère de la Marine et des colonies, Conservateur du Musée de la marine, Officier de la Légion d'honneur, Vente 21 déc. 1871 à l'hôtel Drouot / [expert] Francis Petit, Paris, 1871, p. 16.

800/1 200 €



328

- ALLEMAGNE

Paire de grandes chopes à bière de réserviste du 7^e régiment de dragons de Saarbrücken, une datée 1910-1913, l'autre 1911-1914, en faïence à décor polychrome de scènes militaires, les couvercles en étain surmontés d'un cavalier. Début du XX^e siècle. H. 36,5 cm.

200/300 €



329

- Edouard DROUOT (1859-1945), d'après.

Guerriers Gaulois.

Paire de bronzes à patine brune, reposant sur des socles rectangulaires en marbre de Sienne, signés.

Vers 1900.

H. 15 x L. 11 x P. 5,5 cm.

100/200 €



330

- **Paire d'épaulettes** brodées d'officier de l'intendance. TBE. L. 13 cm.

20/30 €



331

- **Épaulettes** torsadées d'officier de l'armée de l'air. TBE. L. 15,5 cm.

20/30 €



332

- **Aigle impériale** tenant une foudre en bronze doré, les ailes déployées, reposant sur un socle en marbre vert de mer à base carrée. Fin du XIX^e siècle. H. 22 cm.

200/300 €

333

- Charles ANFRIE (1833-1905), d'après.

Bronze à patine brune représentant un soldat d'infanterie Second Empire en pied, au repos, reposant sur un socle en marbre griotte et bronze doré, monté en lampe. Gravé "Commission des ardoisières d'Angers - avril 1904". Signé "C. Anfrie" sur la terrasse. H. 38 cm.

800/1 200 €



334

- Charles Edouard RICHEFEU (1868-1945), d'après.

Vive l'Empereur!

Épreuve en bronze à patine brune, signée sur la base "Ch. Richefeu", reposant sur un socle quadrangulaire en marbre à pans coupés. Cachet du fondeur Fumière et Thiébaud.

H. 34 cm (totale).

100/200 €



335

RARE MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU COURONNEMENT DE LA REINE VICTORIA EN OR

L'avers représentant le profil gauche de la reine Victoria (1819-1901), âgée de 19 ans, entourée de la légende latine 'VICTORIA D.G. BRITANNIARUM REGINA F.D.', signé sous la tranche du cou 'B.P.' (Benedetto Pistrucci), sur le revers les Trois Grâces offrant la couronne à la Reine assise et protégée par un lion, légendée en latin avec la date du couronnement du 28 juin 1838. Très bon état, infimes chocs. Londres, circa 1838.

D. 3,7 cm. Poids : 31,87 g.

4 000/6 000 €

336

Lot de médailles composé de :

- 5 médailles de table, en bronze et cuivre, dont une du Congrès viticole de Mâcon de 1887, une de la faculté de droit de Nancy de l'Université de France et une du Conservatoire National des Arts et Métiers au nom de Joly, une de la Société nationale des chemins de fer Français, une en argent au profil d'Henri Courbot, Président du Syndicat Professionnel des Entrepreneurs de Travaux publics (poids : 156, 76 g.). Dans leurs écrins. D. de 4,2 à 6,8 cm.
- une médaille de chevalier des Palmes Académiques en argent et émail, avec ruban violet. H. 4 cm. Poids brut : 11,9 g.
- une médaille de la Grande Guerre 1914-1918 en métal doré, avec ruban aux bandes rouges et blancs alternés. D. 3,3 g.

80/100 €



337

Lot d'archives diverses datées de 1742 à 1937,

- dont :
- correspondances et diplômes divers, notamment un diplôme maçonnique du Grand Orient de France sur papier vélin, avec cachet, divers certificats de promotions aux grades militaires, deux extraits d'inscription au grand-livre de la Dette publique Viagère, avec au dos les tampons des paiements biannuels, un extrait de baptême, une carte d'électeur, un laissez-passer, un certificat d'adoption etc.
- divers L.A.S., certaines avec tampons.
- des publicités anciennes.
- plusieurs journaux, dont 'Journal de l'Oise', 'Journal de l'Aube', 'Le Soleil' et 'Le Courrier des Etats-Unis'.

300/500 €



338

Archives d'Étienne GUYOT (1766-1807)

Lot d'archives diverses composé de :

- un journal de correspondance d'Étienne Guyot, général du 9^e régiment de hussards, grand cahier in-folio, contenant environ une centaine de pages manuscrites.
- un plan de l'habitation de Bonaparte à Longwood House, dans l'île de Ste Hélène dressée sur les Lieux par M. de Las Cases fils en 1816.
- une notice historique sur Étienne Guyot de quatre pages manuscrites, signée par l'adjudant commandant chef de l'état-major de la Cavalerie légère.
- une correspondance de certificat de remise du statut d'officier de la légion d'honneur à M. Étienne Guyot (1804).
- des correspondances militaires variées dont plusieurs nominations aux offices et promotions aux grades.
- une cinquantaine de L.A.S. adressés à Étienne Guyot, dont certaines cachetées.
- un livret contenant le registre des paiements faits en station en 1807.

Historique

Étienne Guyot, né le 1er mai 1766 à Mantoche en Haute-Saône et mort le 8 juin 1807 à Kleinenfeld, en Prusse, est un général français de la Révolution et de l'Empire. Ne pas le confondre avec un autre général du même nom à la même époque : Claude Étienne Guyot.

Il entre en service le 1er août 1791 au 1er bataillon de volontaires de la Haute-Saône. Il est d'abord élu lieutenant le 6 septembre 1791 puis capitaine le 16 octobre suivant. Le 27 octobre 1793, il fait sa première campagne à l'armée du Rhin en tant qu'aide de camp du général Bourcier. En 1795, il sert à l'armée de Rhin-et-Moselle et est promu chef d'escadron le 5 février 1799 au 17^e régiment de dragons. Il rejoint ensuite l'armée d'Italie au mois de mars ; le 16 juillet de la même année, il est fait adjudant-général par le général en chef Bonaparte, avant d'être affecté à l'armée du Danube sous les ordres du général Masséna.

Le 5 janvier 1801, Guyot est nommé chef de brigade du 9^e régiment de hussards, avec lequel il fait la campagne du Rhin. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 11 décembre 1803 et officier de l'ordre le 14 juin 1804. Il suit son régiment à l'armée des Côtes de l'Océan avant de rejoindre la Grande Armée en 1805 : il participe cette année-là aux batailles d'Ulm en octobre et d'Austerlitz le 2 décembre. Guyot est promu général de brigade le 24 décembre suivant et prend le commandement d'une brigade de cavalerie légère du 4^e corps d'armée lors de la campagne de Prusse. Le 14 octobre 1806, il se trouve à la bataille d'Iéna. Il est tué le 8 juin 1807 dans une embuscade près du village de Kleinenfeld, après avoir franchi la rivière Passargue sous le feu des Russes.

400/600 €



SOUVENIRS
HISTORIQUES

Vendredi 26 mai 2023

Hôtel Drouot, Paris
13h30

MILLON
T +33 (0)1 40 22 66 33

ORDRES D'ACHAT

ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE –
TELEPHONE BID FORM
Faxer à – Please fax to:
01 47 27 70 89
sh@millon.com

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number).

I have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

Nom et prénom/Name and first name

Adresse/Address

C.P Ville

Téléphone(s)

Email

RIB

Signature

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT/LOT DESCRIPTION	LIMITE EN €/TOP LIMITS OF BID €

Art Russe

Vendredi 9 juin 2023
Drouot, Salle 2
à 14 h



Experts

Maxime Charron
Maroussia Tarassov-Vieillefon
contact : russia@millon.com

MILLON 1976

La Face des Rois

Jeudi 25 mai 2023

Drouot, Salle 9
à 18 h

Expert

Maxime Charron

contact : sh@millon.com

MILLON¹⁷⁵¹





www.millon.com